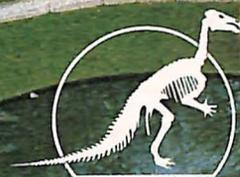


Du Musée à l'Institut



*150 ans
de Sciences naturelles*



Institut royal des Sciences naturelles de Belgique



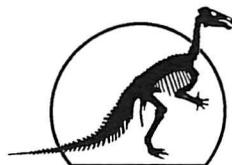
Du Musée à l'Institut
150 ans
de Sciences naturelles

Recherches historiques: Anne Vivé
Texte: Anne Vivé et Anne Versailles
Iconographie: Alain Quintart, Anne Vivé et Jean Le Bon
Conception de la mise en page et couverture: Anne Gerrens
Photo de la couverture: Thierry Hubin
Traduction néerlandaise: Jan Claerbout, Ann Venmans, assisté par Gustaaf Janssens
Dactylographie: Blanche Somers, Jacqueline Verheyen
Remerciements à Claire Debever, Jean-Marie Legay, Isabelle Moureau, Jan Tavernier, Ann Venmans
Edition de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, réalisée avec le soutien de l' "asbl
Les Amis de l'IRScNB - De Vrienden van het KBIN vzw", de la Générale de Banque et de
l'imprimerie Erasmus
Bruxelles, 1996

Impression: Erasmus
Dépôt légal: D/1996/0339/4T

Du Musée à l'Institut

*150 ans
de Sciences naturelles*



Institut royal des Sciences naturelles de Belgique



Liste des abréviations

AGR	Archives Générales du Royaume
asbl - vzw	Association sans but lucratif - vereniging zonder winstoogmerk
AVB, PC	Archives de la Ville de Bruxelles, Propriétés Communales
BR	Bibliothèque royale Albert 1er
CST	Cadre spécial temporaire
DCA	Défense contre avions
FNRS	Fonds national de la Recherche scientifique
IASB	Institut d'Aéronomie spatiale de Belgique
IRM	Institut royal météorologique
IRPA	Institut royal du Patrimoine artistique
IRScNB	Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
KBIN	Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen
MRAC	Musée royal de l'Afrique Centrale
MRAH	Musées royaux d'Art et d'Histoire
MRBAB	Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
MRHN(B)	Musée Royal d'histoire naturelle (de Belgique)
ORB	Observatoire royal de Belgique
TCT	Troisième Circuit de Travail
UGMM	Unité de Gestion du Modèle Mathématique de la Mer du Nord
ULB	Université Libre de Bruxelles

150 ans déjà ...

L Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

fête cette année son cent cinquantième anniversaire. Petit à petit, au fil de ces longues années, un riche patrimoine s'est accumulé. Aujourd'hui, notre pays peut à juste titre s'en enorgueillir. La richesse et l'étendue des collections, la valeur du travail scientifique, les édifices devenus familiers en sont les principaux témoins. Autant d'éléments appartenant à la mémoire de l'Institut, à son histoire. Une histoire que la modernisation récente des salles publiques, que la succession actuelle d'expositions temporaires et que les technologies de pointe au service de la recherche ont quelque peu reléguée à l'arrière-plan dans l'esprit du public.

Cette histoire qu'aujourd'hui nous nous laissons conter remonte à cette journée du 31 mars 1846. En ce jour, le tout jeune Etat belge créait officiellement le Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique¹. Au fil des ans, ce qui n'était à l'origine qu'un petit musée, qu'un conservatoire d'objets d'histoire naturelle, a développé et affirmé sa mission scientifique. Tant et si bien qu'en 1948, il est promu au titre d'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Aujourd'hui, grâce à son dynamisme toujours renouvelé, l'Institut a sa place parmi les institutions scientifiques européennes et remporte un réel succès populaire via les salles de son Muséum.

L'ambition de ce livre, publié grâce au soutien de l'Association des Amis de l'IRScNB, est de rappeler à tout un chacun le Musée de jadis, l'Institut d'hier et son évolution jusqu'à nos jours. La première partie de cet ouvrage retrace chronologiquement l'histoire de l'Institut: ses origines, ses premières activités, l'importance grandissante accordée à l'exploration du territoire, la multiplication de ses centres d'intérêt, sa vie au cours des deux guerres mondiales ou, plus proche de nous, la rénovation de son Muséum. La deuxième partie de l'ouvrage traite plus particulièrement de ce qui donne son cachet à l'Institut: ses bâtiments et ses collections.

Pour le public, en effet, bâtiments et collections constituent en quelque sorte la vitrine de l'Institut. Mais entrouvrant celle-ci, il est intéressant de découvrir comment les immeubles portent chacun la trace des étapes successives du développement scientifique de l'institution. De leur côté, les collections présentent une originalité et une diversité dont le visiteur n'a pas toujours réellement conscience. L'ouvrage se clôture par une réflexion sur la situation actuelle et sur le devenir de l'Institut, à l'écoute des nouveaux enjeux de notre monde.

A côté d'illustrations et de documents ponctuant le texte, des encadrés proposent un éclairage sur l'une ou l'autre facette de l'Institut. Des notes explicatives et des références ont été annexées à la fin de chaque chapitre, afin d'offrir un complément d'informations au lecteur désireux d'en savoir plus.

Ouvrage de synthèse, la présente étude ne peut avoir d'autre ambition que d'appréhender l'Institut dans sa globalité. Bien sûr, l'identité de l'institution repose sur chacune des recherches qui y a été menée, sur chacun des chercheurs qui y a travaillé, sur chaque pièce qui fait la richesse de ses collections. Tous mériteraient d'apparaître dans les pages qui vont suivre. Leur donner à chacun une place individuelle était cependant impossible. Mais puisque chacun est indissociable de l'évolution de l'Institut, tous se retrouveront dans ces lignes. Pour une approche plus détaillée de la vie scientifique de l'Institut, le lecteur pourra consulter les multiples publications de ses chercheurs et collaborateurs. Consacrées aux collections, à leurs recherches et missions, elles constituent sans aucun doute la meilleure approche possible en ces domaines.

Ce livre s'appuie sur les sources qui suivent: deux mémoires de licence en histoire contemporaine consacrés au développement de l'institution, celui d'Anne Vivé, pour la période 1909-1954² et celui d'Alain Vanden Borre, qui va des origines du musée à 1909³. Ces deux travaux, eux-mêmes, étaient basés sur les archives de l'Institut, sur plusieurs fonds des Archives de la Ville de Bruxelles et sur quelques liasses conservées aux Archives Générales du Royaume⁴. Pour la période postérieure à 1954, cette documentation a été complétée par la consultation de brochures, d'articles de presse ou de dossiers du personnel scientifique. Ainsi, pour la première fois, ces informations, déjà présentées ici et là de manière fragmentée⁵, sont rassemblées en un ouvrage de synthèse.

L'étude historique qui est à la base de cet ouvrage est l'oeuvre d'Anne Vivé qui en a réalisé la première version tandis que la rédaction finale est revenue à Anne Versailles. L'iconographie a été rassemblée par Alain Quintart et Jean Le Bon. Ce dernier avait puissamment aidé Anne Vivé et Alain Vanden Borre dans leurs recherches historiques. La mise en page est de Anne Gerkens, graphiste à la Générale de Banque. La traduction néerlandaise de Jan Claerbout et d'Ann Venmans a été revue par Gustaaf Janssens.

L'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique remercie vivement tous ceux qui, membres du personnel, collaborateurs, amis, ont contribué à la réalisation de ce livre et, en particulier, l'asbl "Les Amis de l'IRScNB - De Vrienden van het KBIN", la Générale de Banque et l'imprimerie Erasmus sans le soutien desquels cet ouvrage n'existerait pas.

- 1 *Organisation du MRHN Statuts organiques*. Ministère de l'Intérieur, Bruxelles, 1846, 12 p.
- 2 A. VIVE, *Du Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Développement d'un établissement scientifique de l'Etat. 1909-1954*, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade légal de licencié en histoire sous la direction de G. KURGAN, ULB, 1993-1994, 2 vol. Parmi les sources utilisées pour cette étude, les rapports annuels de la direction se sont révélés être les archives les plus riches. Comptes rendus du directeur de l'établissement au ministre de tutelle, ils présentent à la fois les activités du Musée pour l'année écoulée, l'emploi des crédits et les desiderata pour l'année à venir. De par la nature des informations fournies et de par leur récurrence, ces archives offrent donc une excellente approche de l'évolution du Musée. Ces rapports n'ont cependant pas été conservés pour toutes les années. Parmi les autres archives consultées: les rapports du Conseil de Surveillance, les rapports des sections, la correspondance, les procès-verbaux de la Commission du Patrimoine, le budget et les dossiers du personnel.
- 3 A. VANDEN BORRE, *Origine et développement du Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique jusqu'en 1909*, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade légal de licencié en histoire sous la direction de G. KURGAN, ULB, 1991-1992.
- 4 Concernant les origines du Cabinet: AVB, PC, 2215, 2217, 2218 et 2221. Concernant l'activité et l'organisation du cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Bruxelles: AVB, Instruction Publique, série I, 103. Concernant le Musée Royal d'histoire naturelle: AGR, Enseignement Supérieur, Ancien Fonds, 453-456; AGR, Enseignement Supérieur, Nouveau Fonds, 269-277, 295, 298-301.
- 5 C. LEMAIRE, "Histoire du palais d'Orange Lorraine de 1750 à 1980" in: *Bulletin Trimestriel du Crédit Communal de Belgique*, 135-136, Bruxelles, 1981; A. BRAUMAN et M. DEMANET, *Le parc Léopold 1850-1950. Le zoo, la cité scientifique et la ville*, Bruxelles, 1985, 179 p.; L. VIRE, "La cité scientifique du parc Léopold à Bruxelles, 1890-1920", in: *Cahiers Bruxellois, revue d'histoire urbaine*, t. XIX, 1974, pp. 86-180; G. GILSON, "Le Musée d'Histoire naturelle moderne. Sa mission, son organisation, ses droits", *Mémoires du MRHNB*, VII, Bruxelles, 1914, 256 p.; A. QUINTART, "Rénovation à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique: d'une salle d'exposition à un Muséum", *Les Naturalistes belges*, LXVII, Bruxelles, 1986, pp. 33-64; D. CAHEN et al.: "Institut royal des Sciences naturelles de Belgique", *Pro Scientia*, Bruxelles, 1990, pp. 113-143; *Muséum Contact*, le Journal de l'IRScNB et le Bulletin d'information des Amis de l'IRScNB (trimestriel, paraissant depuis 1992).

1758 - 1868

*Du cabinet de Charles de Lorraine
au Musée Royal
d'histoire naturelle de Belgique:
naissance d'un musée d'Etat*

Le cabinet de Charles de Lorraine - Le Musée de Bruxelles
Naissance du Musée d'Etat - Enfance du Musée d'Etat

L cabinet de Charles de Lorraine

L'histoire débute au milieu du XVIII^{ème} siècle, en pleine période autrichienne. Un courant très en vogue à l'époque incite de plus en plus de riches amateurs à réunir, dans un but purement privé, des collections zoologiques, minéralogiques, physiques ou géologiques. Attiré par les sciences et les techniques, Charles de Lorraine (1712-1780)⁶, alors gouverneur des Pays-Bas, envisage lui aussi de constituer, sur le modèle du cabinet impérial à Vienne, son propre cabinet de physique et d'histoire naturelle. C'est au sein de sa résidence bruxelloise, le palais d'Orange-Nassau⁷, situé à proximité de la future Place royale, qu'il l'établit.

La composition du cabinet de Charles de Lorraine présentait ce caractère hétéroclite propre aux cabinets de curiosités de l'époque. S'y trouvaient à la fois rassemblés tableaux, pierres gravées, objets d'art, oiseaux empaillés, coquilles, ensembles de minéraux, variétés de soufre et de bois et tant d'autres "curiosités naturelles"⁸. En dépit du caractère composite de l'endroit, plusieurs contemporains vantèrent la valeur de certaines des pièces présentées, en particulier les minéraux et les fossiles, et l'ordre avec lequel celles-ci avaient été organisées.

En 1780, à la mort de Charles de Lorraine, son légataire universel, l'empereur Joseph II, renvoie à Vienne une partie de sa collection tandis que le reste est vendu en vente publique⁹. C'est l'Académie Impériale des Sciences et des Belles Lettres¹⁰ qui en acquiert la plus grande part. Pas pour longtemps ... Quinze ans plus tard, lors de la seconde invasion française, ses collections sont pillées, éparpillées, dispersées. Les rares pièces en ayant réchappé sont transférées vers le cabinet d'histoire naturelle de l'Ecole Centrale de la Dyle établie à Bruxelles. Soumis au régime napoléonien, notre territoire s'est en effet vu doté, en chacun de ses départements, d'une Ecole Centrale où sont enseignés les sciences, les lettres et les arts. Par un curieux retour des choses, l'Ecole Centrale de la Dyle se trouve justement établie dans l'ancien palais de Charles de Lorraine! Le cabinet, augmenté de pièces provenant du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et de dons divers, remplit alors une fonction didactique¹¹.

Registre

indiquant les Numéros pour la Collection des

Oiseaux

rennis au Musée d'hist^{re} naturelle de Bruxelles

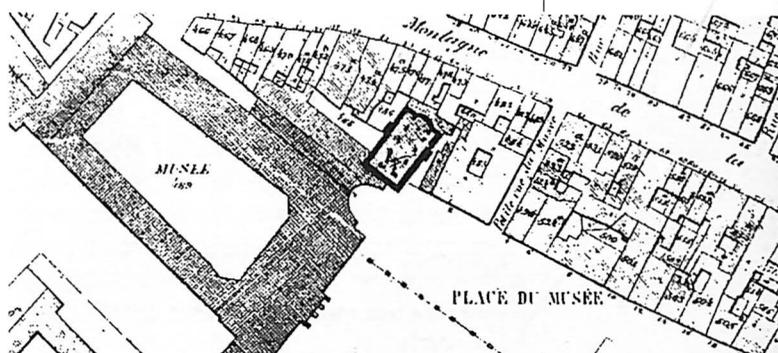
Date d'Entrée.	N ^{os}	Noms des Oiseaux	Observations
29.9 ^h . 1830.	1	trinitatis Bucconia maculata	ach. à ft. Sirois
29.9 ^h . 1830	2	Colin Coracias du Bengale	ach. à ft. Sirois
29.9 ^h . 1830.	3	Pic Picus campertis.	ach. à ft. Sirois
29.9 ^h . 1830	4	Mouche-bleue musciapa jicasta Ois de la Phénice	ach. à ft. Sirois
29.9 ^h . 1830.	5	Pigeon blanc du Sénégal	échange à l'air par Symon.
29.9 ^h . 1830.	6	Alce ? du Sénégal	ach. à l'air par Symon
29.9 ^h . 1830.	7	Pic grise gaudet. du Sénégal	ach. à l'air par Symon
29.9 ^h . 1830.	8	ganga le bander. A Hirundo h-Contus afrique	ach. à l'air par Symon

Le Musée de Bruxelles

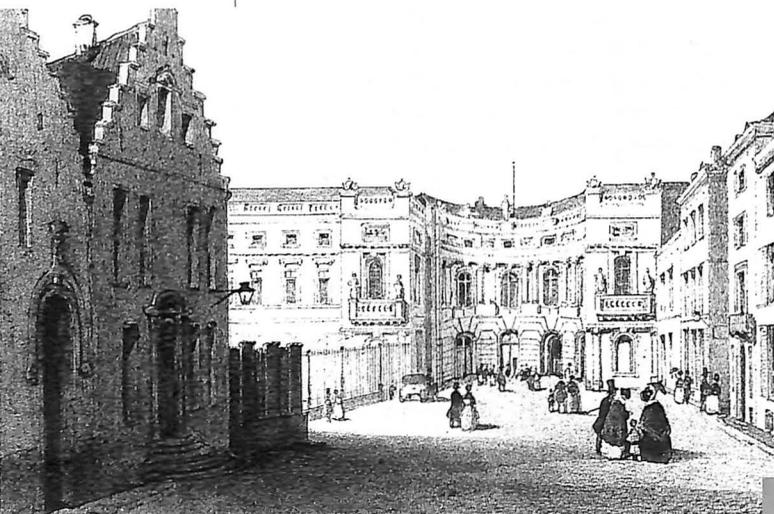
En 1802, à la fermeture des Ecoles Centrales, la Ville de Bruxelles se voit confier l'administration du cabinet de l'ancienne école¹². Une collection de tableaux, une bibliothèque ainsi qu'un cabinet de physique et d'antiquités se partageaient le reste du bâtiment dont la ville hérite également quelques années plus tard. La cour avait, quant à elle, été transformée en jardin botanique. L'ensemble constituait ce qu'à l'époque on appela le Musée de Bruxelles.

Fréquenté dans un premier temps par quelques érudits, ce musée municipal s'est rapidement ouvert à un public plus large¹³. Pour y accéder, les visiteurs devaient gravir un grand escalier de marbre, bordé de sculptures, et traverser un salon en forme de rotonde qui menait également à la bibliothèque. Les collections d'histoire naturelle¹⁴, de genres très divers, étaient réparties dans différentes salles. Répondant aux goûts du public de l'époque, il s'agissait en majorité d'animaux empaillés à l'accent exotique: un ours blanc, une panthère noire de Java, un tatou, un zèbre, un éléphant y côtoyaient des poissons, montés ou conservés en bocaux dans de l'esprit de vin et provenant d'Europe, de Turquie, du Nil ou d'Arabie. Le Musée comptait également une belle collection ornithologique ainsi que des reptiles, des mollusques, des crustacés, des arachnides et des insectes. Des fossiles, une petite collection anatomique, un herbier et des minéraux et roches complétaient l'ensemble. La bibliothèque ne comptait alors que 150 volumes¹⁵. Un guide d'époque nous renseigne le cabinet comme étant "bien fourni en objets rares et curieux"¹⁶. En effet, on y décèle aussi avec étonnement la présence d'une collection d'armes, de vêtements de peuplades primitives et d'autres curiosités totalisant quelque 92 objets! En plus de la visite de ses collections, le Musée proposait des conférences et des leçons gratuites traitant de sujets aussi divers que l'histoire des sciences, la philosophie, la chimie, la zoologie, la botanique ou la littérature.

La direction du Musée de Bruxelles était assurée par une commission administrative. Ses membres étaient chargés d'assurer le bon fonctionnement du Musée et de répartir l'enveloppe budgétaire annuelle allouée par la ville. Un naturaliste, Adrien Dekin, assumait le rôle de conservateur du cabinet d'histoire naturelle. Malgré le peu de moyens mis à sa disposition, le cabinet était parvenu à acquérir pignon sur rue. Les collections s'étaient enrichies grâce à la générosité de particuliers et, sous le régime hollandais, avaient bénéficié des largesses du Stadhouders Guillaume Ier.



Extrait du plan parcellaire de la Ville de Bruxelles indiquant clairement que l'ancien Palais de Nassau est devenu Musée; en gras, la Chapelle protestante.



Gravure représentant la place du Musée vers 1820. A l'arrière-plan, le Palais de Nassau qui abritait alors le Musée de Bruxelles.

Naissance du Musée d'Etat

Le Musée de Bruxelles a vite été menacé par le mauvais état des finances communales. N'étant plus capable d'en assurer la gestion, la Ville de Bruxelles a dès lors pris la décision de vendre ses collections scientifiques et artistiques à l'Etat. C'est ainsi que le 1er janvier 1843, l'Etat devient propriétaire des anciennes collections du Musée de Bruxelles, héritant par la même occasion du cabinet d'histoire naturelle, de ses locaux et de l'intégralité de ses collections. Aussi, lorsque, le 31 mars 1846, le Musée reçoit ses premiers statuts devenant le Musée Royal d'histoire naturelle, ne s'agit-il pas à proprement parler de la naissance d'un nouvel établissement mais bien de la réorganisation d'un musée communal en un musée d'Etat. Pour le jeune Etat belge, c'est toutefois une étape importante. Dorénavant, à l'instar des grandes nations, il possède, au coeur de la capitale, son "dépôt d'objets d'histoire naturelle".



Bernard du Bus de Gisignies, directeur de 1846 à 1867

Pendant trois années, dans l'attente de ses statuts, le nouveau musée d'Etat continuera à être géré par l'ancienne commission administrative de la Ville de Bruxelles qui dépend cette fois du Ministère de l'Intérieur. L'arrêté de 1846 confèrera enfin au Musée son appellation mais également sa nouvelle organisation¹⁷. Un naturaliste passionné d'ornithologie, Bernard du Bus de Gisignies (1808-1874) est choisi pour en être le premier directeur¹⁸. Ancien membre de la Chambre des Représentants et de la commission administrative de la ville, il connaît bien le Musée. Chargé de la direction scientifique et de la conservation des collections, il doit régulièrement faire rapport au Ministre de l'Intérieur de la gestion et des activités du Musée.

B. du Bus de Gisignies n'est pas seul à la tête de l'institution nouvellement créée. Le législateur a en effet placé le Musée sous la surveillance d'un Conseil composé de sept membres, pour la plupart issus de l'ancienne commission administrative de la ville. Devant théoriquement veiller à la bonne application des règlements et des arrêtés concernant le Musée, le rôle de ce conseil restera, en pratique, purement consultatif.

LÉOPOLD, Roi des Belges,

A tous présents et à venir, SALUT.

Notre Ministre de l'Intérieur Nous ayant exposé que le Musée d'histoire naturelle de la ville de Bruxelles, dont l'Etat est devenu propriétaire par suite de la convention du 51 décembre 1842, a conservé provisoirement son ancienne administration, et qu'il importe de donner à ce Musée une organisation définitive et qui le maintienne constamment au courant des progrès de la science ;

Sur le rapport de Notre Ministre de l'Intérieur,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les objets d'histoire naturelle appartenant à l'Etat et qui ne sont pas affectés au service de quelque établissement particulier, sont réunis à Bruxelles, en un dépôt général et public, qui porte le titre de *Musée Royal d'histoire naturelle*.

Extrait de l'arrêté de création du Musée Royal d'histoire naturelle donné à Bruxelles le 31 mars 1846 par Léopold Ier et contresigné par le Ministre de l'Intérieur Sylvain Van de Weyer.

Rapidement, un conservateur sera adjoint au directeur: "Choisi parmi les Belges qui ont donné des preuves de leurs connaissances spéciales en histoire naturelle et de préférence parmi les docteurs en sciences"¹⁹, François Schuermans (1798-1858)²⁰, sera le premier à occuper ce poste. En 1859, il sera remplacé par Théodore Belval à qui sera confié le soin de développer l'étude des collections d'insectes. Ainsi, tandis que celui-ci s'occupait d'entomologie, le directeur se consacrait à son domaine de prédilection: les collections d'oiseaux. Faute de personnel et de fonds suffisants, les autres collections (mammifères, reptiles, poissons, animaux articulés, mollusques, végétaux, minéraux) sont quelque peu délaissées. Si l'on excepte la présence de quelques aides-naturalistes temporaires, on ne compte en effet que deux scientifiques officiellement rattachés à l'établissement. Le reste du personnel se compose de surveillants de salles, d'un secrétaire et d'un préparateur. La tâche de ce dernier consistait surtout en des travaux d'emballage et d'entretien des collections. A cette époque, en effet, un préparateur est avant tout taxidermiste même s'il monte à l'occasion quelques squelettes. Les choses ont bien changé depuis.



Enfance du Musée d'Etat

Les collections du Musée profitent de découvertes fortuites faites lors de grands travaux publics. Tout objet scientifique trouvé dans le sous-sol appartient automatiquement à l'Etat. Plusieurs "trouvailles" seront ainsi livrées au Musée d'histoire naturelle. Ce sera notamment le cas à Lierre où, en 1860, des ouvriers travaillant à la dérivation de la Grande Nèthe, découvrent une pièce remarquable, toujours conservée à l'Institut aujourd'hui: un squelette de mammoth. A l'époque, seul le musée de Saint-Pétersbourg possédait pareil exemplaire. C'est dire l'importance de cette découverte! De même, des travaux de fortification à Anvers ont permis la mise à jour d'ossements de cétacés fossiles.

Pour se fournir en spécimens d'histoire naturelle, le Musée fait aussi appel à des consuls et à des naturalistes basés à l'étranger, qu'il rétribue assez largement. Le système est cependant abandonné à la fin des années 1850 après que soit établi que certains de ces "collaborateurs" gardaient en fait les objets récoltés pour eux-mêmes ou pour les revendre à des marchands.

Petit à petit, de trouvaille en trouvaille, le palais d'Orange-Nassau devient de plus en plus encombré. Il devient malaisé de s'y mouvoir. Suite aux découvertes paléontologiques de 1860, un hangar provisoire a dû être installé dans la cour du palais de l'Industrie, proche du Musée, pour y entreposer les ossements de cétacés. Un extrait du rapport de Vander Belen, commissaire-inspecteur des musées, au Ministère de l'Intérieur nous permet à la fois de juger de la disposition des salles, de leur occupation et, surtout, de leur encombrement: "(...) La grande galerie à colonnes contient des armoires dans lesquelles sont rangés les mammifères et une partie des oiseaux, en son centre sont disposées des vitrines exposant les crustacés et une partie des zoophytes, on y trouve également les cétacés et les grands mammifères. Le classement est donc peu rationnel, le passage des visiteurs est malaisé. Une salle voûtée sous l'escalier menant au Musée de peinture contient des mammifères et des ossements fossiles, l'éclairage y est déficient. La galerie égyptienne (qui tient son nom du style de sa décoration) est la seule convenable, elle comporte des armoires le long des murs, renfermant des oiseaux. Les salles suivantes sont fermées au public: un salon ovale contenant une partie des poissons, des reptiles et des zoophytes; l'ancienne salle de physique qu'on destine aux collections paléontologiques et qui sert de dépôt pour les grands mammifères; un cabinet triangulaire où se trouvent les minéraux de Russie et une partie des roches, soigneusement rangés dans des armoires; une salle de forme semi-circulaire destinée aux autres minéraux, mais qui n'a pas d'armoires. Le bureau du directeur est vaste mais encombré, s'y trouvent le

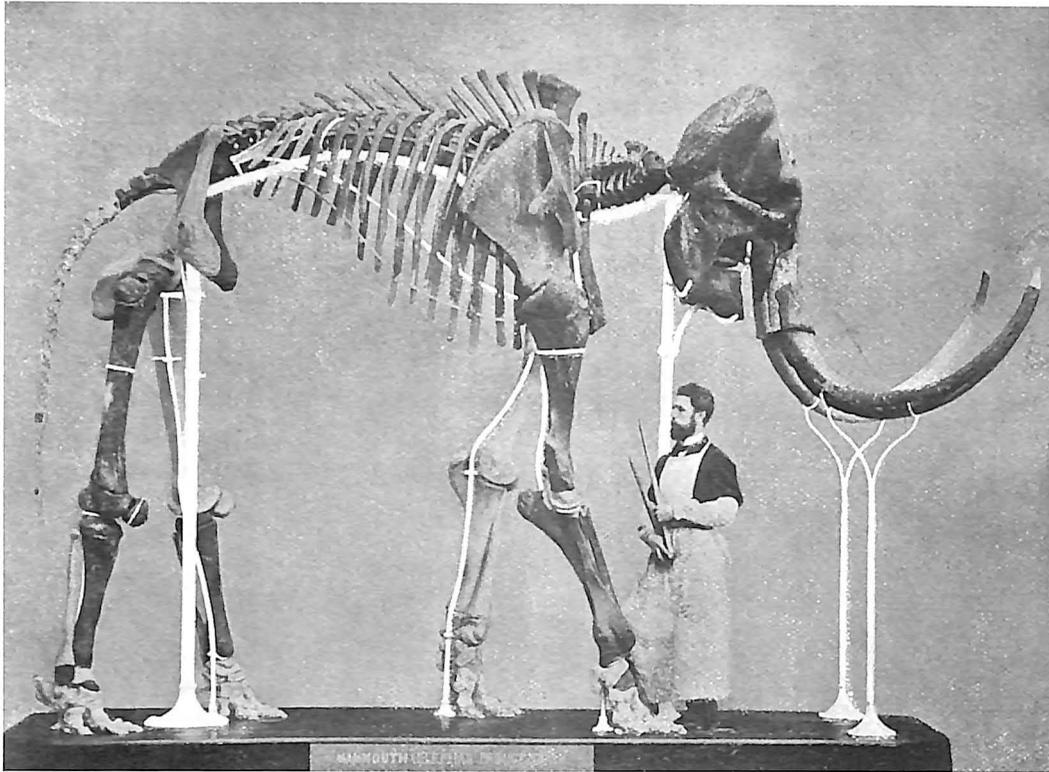


Photo du mammouth de Lierre trouvé en 1860 et monté en 1869 par L-F. De Pauw figurant sur la photo.

*secrétariat, la bibliothèque, les archives et une partie des oiseaux. Le cabinet du conservateur est tellement encombré qu'il est inaccessible aux chercheurs extérieurs. L'atelier du préparateur sert également aux séances du Conseil, les magasins sont situés dans les caves avec l'atelier de macération (...)"*²¹

En 1867, Bernard du Bus de Gisignies est élu sénateur. Il démissionne alors de ses fonctions directoriales pour reprendre sa carrière politique abandonnée quelques années plus tôt. Ce ne sera qu'un an plus tard qu'on nommera un nouveau directeur, l'intérim ayant été assuré par l'unique conservateur, Théodore Belval.

Ainsi, au cours de ses premières années d'existence, le Musée n'a connu qu'un développement très relatif. Certes, il reçut les bases de son organisation, bénéficia de découvertes paléontologiques intéressantes et développa une belle collection ornithologique. Toutefois, l'institution, loin d'y trouver impulsion et dynamisme, sembla stagner. Le peu de moyens disponibles, le personnel pour le moins restreint, l'exiguïté des locaux en sont les principales causes.

- 6 Duc de Lorraine et de Bar, Charles-Alexandre, fut gouverneur des Pays-Bas de 1741 à 1780. Beau-frère de l'impératrice Marie-Thérèse, il encouragea le progrès des Lumières, la création à Bruxelles de l'Académie Thérésienne (1772) ainsi que diverses expériences techniques et industrielles dans son château de Tervueren. Une statue sera élevée en sa mémoire, en 1775, sur l'ancienne Place de Lorraine, devenue depuis Place royale. (in: *Dictionnaire d'Histoire de Belgique*, ss. la dir. d'H. HASQUIN, Bruxelles, 1988, p. 83).
- 7 C'est en 1756 que Charles de Lorraine racheta à la princesse douairière d'Orange, l'hôtel de Nassau qui devint sa résidence bruxelloise (C. LEMAIRE, op. cit. 135 p.1).
- 8 A l'origine, le cabinet fut installé au premier étage du Palais d'où il fut transféré, en 1769, vers les anciennes cuisines (C. LEMAIRE, op. cit., p. 7). Dans l'ouvrage de DESALLIER D'ARGENVILLE, *La conchyliologie ou histoire naturelle des coquillages*, Paris, 3ème éd., 1780, p. 328 et suivantes, on trouve une description du cabinet de Charles de Lorraine, établie aux alentours de 1770 par Malek de Werthenfeld qui s'occupait officieusement de son intendance.
- 9 C. Lemaire nous renseigne que l'empereur avait pris la décision de vendre ses collections afin d'acquitter les dettes de son beau-frère, de payer les pensions accordées aux artistes et serviteurs et pour renflouer les caisses de l'Empire autrichien (C. LEMAIRE, op. cit., p. 181). Le contenu du cabinet de Charles de Lorraine vendu en vente publique est rapporté dans le "Catalogue tant du cabinet d'histoire naturelle que de diverses raretés de feu S.A.R. le Duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique et Gouverneur des Pays-Bas, ... dont on fera la vente à Bruxelles, le 13 octobre 1781 et les jours suivants ...", Bruxelles, 1781, 578 p.
- 10 L'Académie Impériale des Sciences et des Belles Lettres de Bruxelles avait été créée le 16 décembre 1772 en remplacement de la Société Littéraire mise sur pied en 1769. Dans cette importante institution scientifique, on enseignait l'histoire ecclésiastique, civile, naturelle ainsi que les arts et les sciences (A. QUETELET, "Premier Siècle de l'Académie Royale de Belgique" in: *Académie Royale de Belgique. Centième anniversaire de fondation (1772-1872)*, t.I, Bruxelles, 1872, p. 4, 7). Le cabinet d'histoire naturelle y a été installé en 1781. C'est grâce à un important don de l'empereur Joseph II que l'Académie a pu racheter une partie de la collection de Charles de Lorraine.
- 11 Chacune de ces Ecoles Centrales était dotée d'une bibliothèque, d'un musée et de collections scientifiques. L'IRScNB conserve une copie de la description détaillée du cabinet d'histoire naturelle de l'Ecole Centrale de la Dyle effectuée par Rozin, professeur d'histoire naturelle et membre de l'administration de l'Ecole Centrale en l'An 9 du calendrier républicain (AGR, préfecture de la Dyle, 1581, An 9. *Etat des dépôts de la classe d'Histoire Naturelle à l'Ecole Centrale de la Dyle en Messidor An 9*). Un second document nous renseigne sur l'organisation de l'école centrale de la Dyle (AVB, PC, 2218, *Feuillet de 4 faces relevant les lois se rapportant aux cabinets, collections et bâtiments durant le régime français*).
- 12 A. Vanden Borre mentionne que les Ecoles Centrales furent remplacées par des Lycées. Une commission fut chargée par la municipalité de rendre compte des dispositions à prendre pour assurer la conservation des collections scientifiques de l'ancienne école. Le 14 mars 1803, le conseil municipal adopta le rapport de la Commission (AVB, PC, 2218, *Rapport de la Commission chargée de présenter des vues sur la conservation des divers dépôts relatifs aux sciences qui existent dans le local de l'ex-école centrale et d'indiquer les dépenses auxquelles elle peut donner lieu - Rapport au Conseil Municipal de Bruxelles, adopté par cette assemblée, le 23 ventôse an XI*), cfr. A. VANDEN BORRE, op. cit., p. 16.
- 13 Plusieurs auteurs situent la date de l'ouverture du Musée au public en 1814 (C. LEMAIRE, op. cit., pp. 103-104, 113 ; G. GILSON, op. cit., p. 164). Sur base des archives municipales, A. VANDEN BORRE (op. cit.) situe l'ouverture officielle au public entre 1813 et 1817. Des visites avaient déjà été organisées à caractère limité par le passé.
- 14 Au sein du Musée de Bruxelles, les collections d'Histoire naturelle et les salles qui les contenaient ont constitué un ensemble appelé parfois Cabinet d'Histoire naturelle (de Bruxelles) ou, le plus souvent, Musée d'Histoire naturelle (de Bruxelles).
- 15 L'inventaire des pièces regroupées dans le cabinet se base sur un relevé daté approximativement de 1837 (AVB, PC, 2215, *Relevé approximatif des objets composant les diverses collections du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles*).
- 16 J. GAUTIER, *Le conducteur dans Bruxelles et ses environs*, Bruxelles, 1824, p. 329.
- 17 *Organisation du MRHN: statuts organiques*, Ministère de l'Intérieur, Bruxelles, 1846, 12 p.
- 18 Pour une biographie de B. du Bus, on se référera à F. STOCKMANS: *Biographie Nationale*, XXXIII, Bruxelles, 1966, col. 140-142.
- 19 *Organisation du MRHN: statuts organiques* (art.16), Ministère de l'Intérieur, Bruxelles, 1846, 12 p.
- 20 François Schuermans était docteur en sciences. Il remplira de 1822 à 1831, les fonctions d'aide du directeur du Jardin botanique de Bruxelles, puis de conservateur des cabinets de physique et d'histoire naturelle. Ancien membre de la commission administrative, il fera ultérieurement partie du Conseil de Surveillance dont il démissionnera lors de sa nomination comme conservateur (H. MICHEELS: *Biographie Nationale*, XXII, Bruxelles, 1914-1920, col. 62).
- 21 *Rapport de Vander Belen, commissaire-inspecteur des Musées, au ministre de l'Intérieur, (14-5-1861)*, AGR, Enseignement Supérieur, Ancien Fonds, 453 (cfr. A. VANDEN BORRE, op. cit. pp. 79-80).

Note destinée à M. le Ministre de l'Intérieur.

Un Musée d'histoire naturelle, à la fois riche et bien tenu, étant un des ornements les plus remarquables d'une Capitale et un établissement d'instruction partout très fréquenté, j'ai longuement réfléchi aux meilleurs moyens de mettre en lumière les richesses du Musée de Bruxelles. Si j'avais l'honneur d'être appelé à remplir cette tâche, voici un traité général comment je comprendrais ma mission.

La réorganisation du Musée royal d'histoire naturelle comporterait trois points principaux :

- 1^o Les collections ;
- 2^o Le Vocal ;
- 3^o Le Personnel.

On chercherait à donner avant tout à ce Musée un caractère national, on y réunirait les animaux vivants et fossiles de notre pays. Ce serait là l'objet principal du Musée qui, à l'intérêt de réunir toutes les productions naturelles de la Belgique aux différents âges de la terre, joindrait celui d'être établi d'après les véritables tendances de la science actuelle, celles d'étudier la nature actuelle dans le temps ou dans l'espace.

(signé) E. Dupont.

Dinant, le 6 mars 1868.

1868 - 1914

*L'exploration du territoire,
l'impulsion donnée par Edouard Dupont
au XIXème siècle*

Développement du Musée d'Etat - Le Musée sort de ses murs
Trop à l'étroit en ses murs - Passation de pouvoir



Développement du Musée d'Etat

Au cours de la seconde moitié du XIXème siècle, le Musée Royal d'histoire naturelle entame un virage majeur de son évolution. Jusqu'alors essentiellement tourné vers l'étude et l'exposition de collections, il s'ouvre vers une méthode essentielle de la recherche scientifique: l'exploration du territoire.

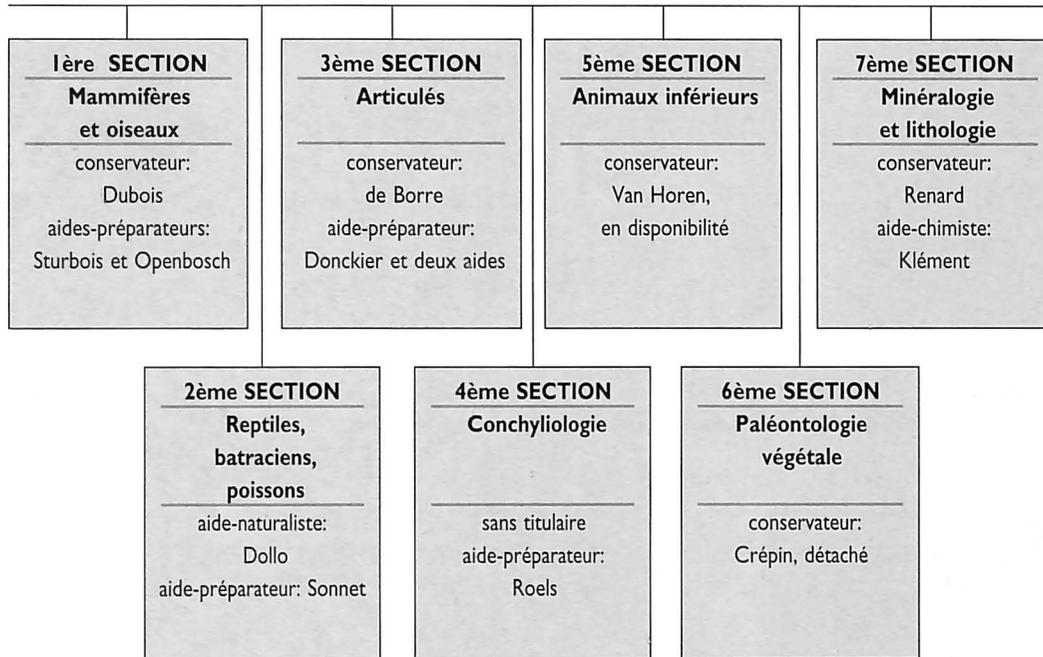
A la base de cette ouverture, un homme: Edouard Dupont (1841-1911)²². Géologue, reconnu pour ses travaux dans le domaine de la préhistoire et, en particulier, pour ses fouilles dans les cavernes du Namurois, il succède en 1868 à Bernard du Bus à la tête du Musée. Très vite, il trace les grandes lignes de la mission qu'il décide de lui attribuer. Son influence personnelle sera marquante. Ses idées sont précises et il n'aura de cesse de les imposer: le Musée Royal d'histoire naturelle se doit avant tout d'être "un musée régional d'exploration" où les "richesses naturelles de la Belgique" sont rassemblées et étudiées. Il s'agit de réunir des formes tant vivantes que fossiles, de manière à étudier la nature dans le temps et dans l'espace. Un espace toutefois plus restreint que jadis, puisque E. Dupont insiste sur le caractère national que doivent présenter les collections du Musée, reléguant les ensembles étrangers à simple valeur de comparaison. La collection, conclut-il, est inséparable de l'exploration scientifique du pays.

Si, aujourd'hui, plus aucun scientifique ne conteste l'importance primordiale du travail de terrain, cette méthode, à l'époque, n'a pas fait que des adeptes. De plus, la mainmise de E. Dupont sur l'ensemble des décisions scientifiques affectant l'établissement a été à l'origine de nombreux conflits internes²³. Mais fortement soutenu par le ministère, E. Dupont reçut les moyens d'imprimer sa ligne de conduite. Ses quarante années de directorat seront marquées par sa volonté de transformer l'ancien "dépôt" d'objets d'histoire naturelle en un établissement scientifique moderne. Les rapports d'avis sont bons et tant le personnel que les crédits alloués augmentent considérablement. L'avenir du Musée s'annonce donc sous les meilleurs auspices.

Organigramme du Musée Royal d'histoire naturelle

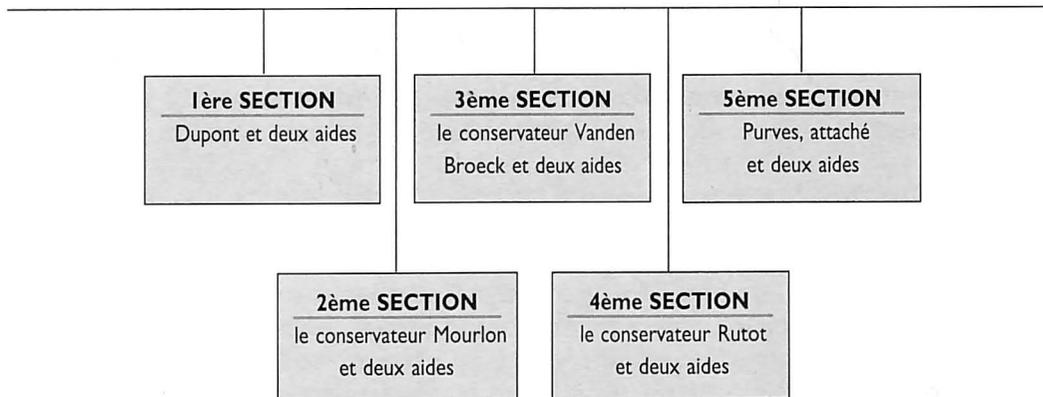
31-12-1882

Sections sédentaires

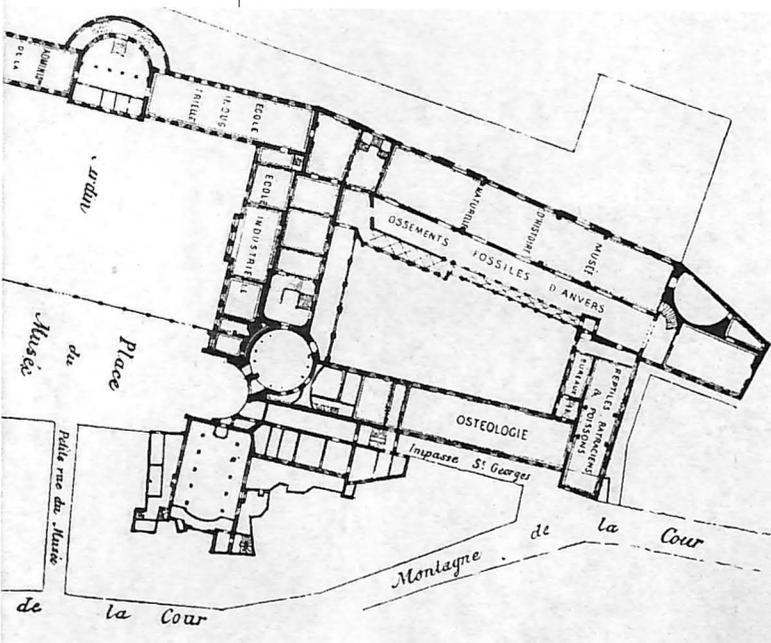


note : De Pauw, chargé des collections paléontologiques, est attaché à la 1ère et la 2ème section.

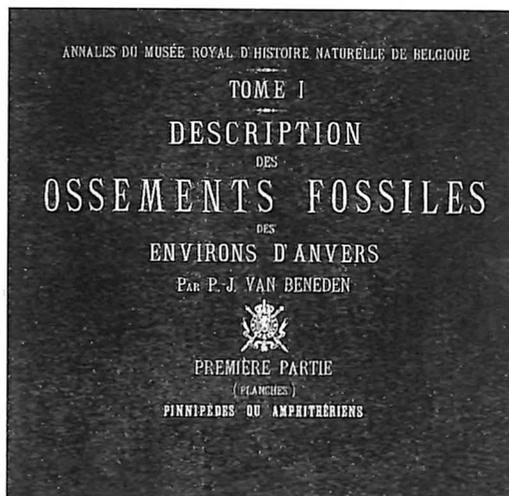
Sections d'exploration



note: Vincent est chargé des recherches paléontologiques pour l'ensemble de ces sections.



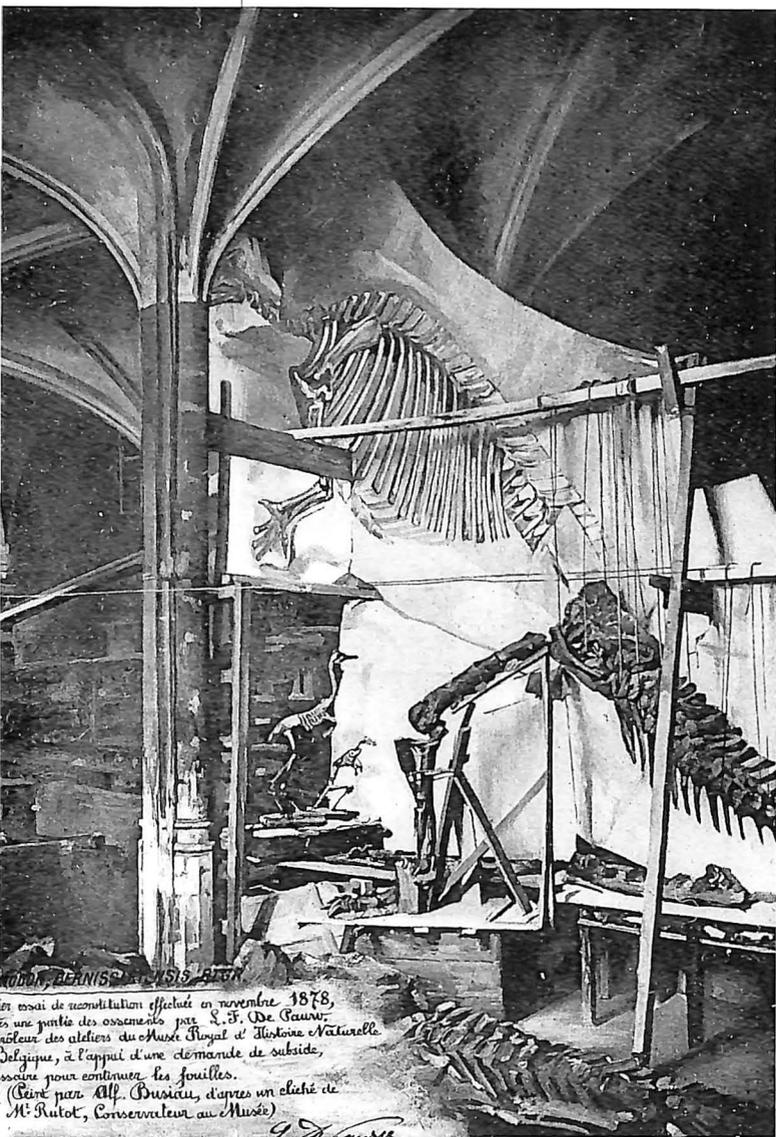
Plan général des salles du Musée Royal d'histoire naturelle dans l'ancien Palais de Nassau, vers 1880. La Chapelle royale protestante est située en bas du plan.



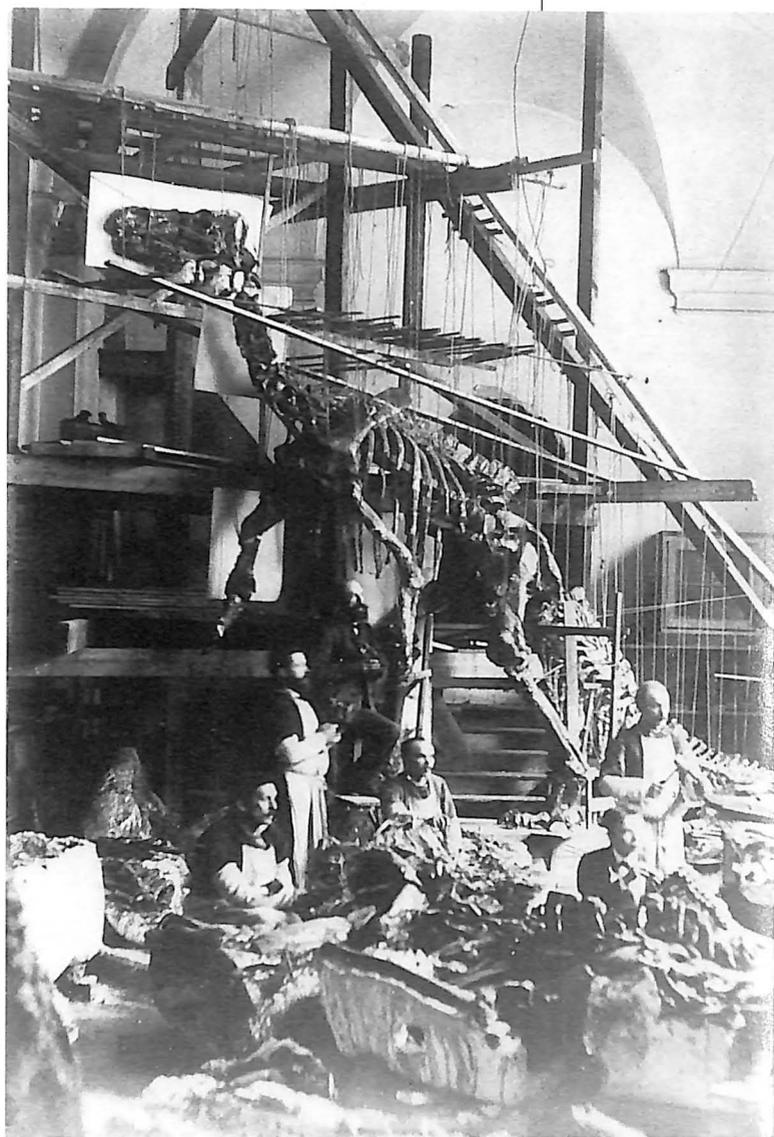
Page titre du tome I des Annales du Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique, paru en 1877.

Le Musée s'appuie dorénavant sur des conservateurs et des aides-naturalistes spécialisés. La plupart sont docteurs en sciences et membres de sociétés scientifiques mais on compte encore des autodidactes aux compétences largement reconnues. Certains de ces scientifiques n'ont effectué qu'un court passage au sein de l'établissement tandis que d'autres ont marqué de leur nom certaines disciplines. Citons Aimé-Louis Rutot (1847-1933) pour la géologie; Michel Murlon (1845-1915) et Alphonse Renard (1842-1903) dans le domaine de la minéralogie; le paléontologue Henri Nyst (1813-1880) qui se consacra à l'étude des coquilles; le botaniste François Crépin (1830-1903) qui, au Musée, fut le premier à entreprendre des recherches concernant les plantes fossiles; l'ornithologue Alphonse Dubois (1839-1921); Alfred Preudhomme de Borre (1833-1905) et Guillaume Séverin (1862-1938) en entomologie; ou encore l'éminent paléontologue Louis Dollo (1857-1931). Les préparateurs deviennent de précieux assistants. Leur travail, plus spécialisé, s'organise dorénavant avec des équipes d'élèves. Régulièrement, des collaborateurs extérieurs sont en outre appelés pour des déterminations, dans le domaine entomologique en particulier.

En 1877, paraît la première édition des Annales du Musée Royal d'histoire naturelle. Première publication de l'institution, elle est destinée à faire connaître au milieu scientifique les recherches entreprises, par les chercheurs du Musée et leurs collaborateurs, sur des collections belges. En 1900, les Annales sont remplacées par la série des Mémoires tandis qu'un Bulletin compile les résultats des travaux en cours. Outre la communication des recherches, ces publications ont permis d'enrichir la bibliothèque, par le biais d'échanges avec des institutions belges et étrangères.



Premier essai de reconstitution effectué en novembre 1878, avec les ossements d'un squelette incomplet d'iguanodon provenant de Bernissart. Les squelettes d'une autruche et d'un kangourou servaient de modèles. L'atelier n'était autre que la Chapelle Saint-Georges du Palais de Nassau qui est, actuellement, une des salles d'exposition de la Bibliothèque royale Albert Ier. Tableau peint par A. Bustiau (d'après un cliché de A.-L. Rutot.)



Le premier squelette complet d'iguanodon, monté en 1882, par L.-F. De Pauw, entouré des préparateurs du Musée en long tablier blanc, dans la Chapelle de Nassau. L. Becker a peint en 1884 un grand tableau représentant fidèlement ce montage. Tous nos visiteurs peuvent le comparer à cette photo.

Le Musée sort de ses murs

Les campagnes de terrain constituent dorénavant un moyen nouveau pour accroître les collections. De nouveaux domaines d'étude, peu ou pas abordés par le passé, tels que la paléontologie végétale, la minéralogie ou la malacologie s'en trouvent encouragés, même si leur développement se révèle parfois chaotique. Dans d'autres domaines d'étude, l'exploration systématique du territoire a donné des résultats plus pertinents. Ainsi, des subdivisions de l'échelle géologique du temps ont pu être établies sur base de l'étude d'invertébrés fossiles découverts dans différentes régions belges. Des localités, explorées notamment par des géologues du Musée comme Edouard Dupont ou Eugène Maillieux (1875-1946), ont donné leur nom à des couches stratigraphiques (Namurien, Waulsortien, Lédien ...) que tous les géologues et paléontologues utilisent encore aujourd'hui.

En 1877, à la grande satisfaction d'E. Dupont, ce féru de l'exploration du terrain, le Service de la Carte Géologique est rattaché au Musée. Cinq nouvelles sections, qualifiées de "sections d'exploration", sont créées afin de tracer une carte détaillée du sol et du sous-sol belges. Pour cette vaste campagne de terrain, des crédits importants sont débloqués et le personnel renforcé. Ce regain de dynamisme profita à l'ensemble de l'institution et, en particulier, aux études de terrain. En 1885, ce service sera cependant réorganisé et séparé du Musée, à la grande déception d'E. Dupont. Déjà privé de l'étude botanique, le Musée se voyait à présent amputé des recherches géologiques. Durant deux années, alors que E. Dupont assurait conjointement la direction du Jardin botanique (1875-1876), peut-être avait-il secrètement espéré voir concentrées en une seule et même institution les sciences zoologiques, botaniques et géologiques?

D'un point de vue scientifique, on ne pouvait que se réjouir de l'augmentation considérable des données et des matériaux ainsi récoltés. Désormais, il ne s'agit plus uniquement de rechercher les pièces les plus remarquables mais de rassembler tous les éléments qui permettent une étude complète du lieu exploré. En 1870, le Musée dispose de collections couvrant de nombreux domaines. Les collections d'insectes et d'oiseaux sont les plus riches, de même que celles, très prisées du grand public, des vertébrés fossiles. D'autres, moins développées, comptent des pièces de grande valeur comme les squelettes et les silex taillés provenant de cavernes belges ou la collection de minéraux offerte par la princesse d'Orange²⁴.

Télégramme envoyé au Musée, le 12-4-1878, à la demande de C. Arnould, ingénieur principal des Charbonnages du Hainaut: "Découverte importante ossements dans faille charbonnage Bernissart se décomposent par pyrite envoyez Depauw demain pour arriver station Mons huit heures matin y serai urgent. Gustave Arnould".

ADMINISTRATION DES POSTES ET TÉLÉGRAPHIES

INDICATIONS DE SERVICE: M. Arnould, ingénieur principal à Namur.

BUREAU DE

12 11 78

TÉLÉGRAMME

Déposé à Mons pte N° 1216

Découverte importante ossements dans faille charbonnage Bernissart se décomposent par pyrite envoyez Depauw demain pour arriver station Mons huit heures matin y serai urgent. Gustave Arnould

L'Etat n'est tenu à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance prise par voie télégraphique (loi du 1^{er} Mai 1851 Art. 6.)

En 1878, le Musée enrichit ses collections des célèbres pièces qui lui donneront une renommée internationale qui, aujourd'hui encore, rejaille sur l'institution: les fameux iguanodons²⁵. Leur découverte fut davantage liée au hasard qu'à la mise en oeuvre d'une réelle campagne de terrain. Deux mineurs travaillant dans la fosse Sainte-Barbe du Charbonnage de Bernissart ont cru voir des troncs remplis d'or! Finalement, leur trésor a été identifié par les spécialistes appelés sur les lieux comme étant les ossements d'une espèce disparue. C'est la pyrite les recouvrant d'une robe dorée qui avait trompé les mineurs. La valeur scientifique exceptionnelle de la découverte est sans aucun doute à la hauteur de la déception des deux mineurs. Au terme de trois années de fouilles méthodiques, les squelettes d'une trentaine d'iguanodons, remarquablement préservés, ainsi que toute une flore et faune fossiles, auront finalement été dégagés. Enveloppés de plâtre, les ossements ont été transportés à Bruxelles, dans la Chapelle de Nassau, toute proche du palais, afin d'y être solidifiés et traités. Ils ont été étudiés de manière approfondie par Louis Dollo, à qui l'on doit une centaine d'études sur le sujet²⁶. Meticuleusement monté, un premier spécimen sera exposé en juin 1883, dans la cour du Musée, abrité sous une cage de verre spécialement conçue à cet effet. Un second spécimen le rejoindra peu de temps après.

Edouard Dupont, directeur de 1868 à 1909.



T

Trop à l'étroit en ses murs

On peut, à juste titre, mettre en doute la qualité de la conservation de toutes ces collections dans les locaux de l'ancien palais de Nassau qui, déjà relativement encombrés sous le directorat précédent, commençaient à être complètement saturés. Des mesures urgentes devaient être prises. La construction de deux nouvelles galeries en 1875 et l'aménagement des sous-sols en salles publiques a en partie résolu le problème. Grâce à ces transformations, toutes les sections du Musée peuvent enfin exposer leurs collections. Dans les anciennes salles du rez-de-chaussée, on peut admirer les collections d'entomologie, d'ostéologie, de reptiles et de poissons ainsi que les ensembles préhistoriques et paléontologiques dont le célèbre mammoth de Lierre qui, 9 ans après sa découverte, est enfin monté et exposé. Les vertébrés sont exposés dans les deux nouvelles galeries tandis que les sous-sols abritent désormais les minéraux, les radiaires, les végétaux fossiles et la collection de coquilles et autres mollusques. Innovation remarquable: tous les spécimens sont désormais identifiés au moyen d'étiquettes et localisés sur des cartes géographiques et géologiques. Les visiteurs sont nombreux: environ 100.000 visiteurs par an au cours des années 1880.

Mais, bien qu'ayant réussi à doubler sa surface d'exposition, le Musée reste trop exigu en ce qui concerne les locaux de travail. Le personnel, toujours plus nombreux, manque d'espace pour ses recherches. Prévoir de nouvelles extensions, à proximité du palais, s'avère cependant difficile. La découverte des iguanodons va toutefois motiver le gouvernement à envisager le transfert du Musée vers un espace de plus grande envergure. Son choix se portera sur un ancien couvent, situé au sein du parc Léopold. Ne pouvant imposer ses vues concernant les transformations à apporter à ce nouveau bâtiment, E. Dupont s'éloignera un temps du Musée et entreprendra un voyage au Congo (1887-1888). Dès 1889, les premières collections sont transférées au parc Léopold dans les locaux rénovés. L'inauguration officielle aura lieu deux ans plus tard, en présence du Souverain Léopold II et de plusieurs personnalités. La même année, sous les directives de E. Dupont, débutera la construction d'une nouvelle aile destinée à abriter les vertébrés de Belgique dont l'impressionnant groupe des iguanodons de Bernisart. Ouverte au public en 1905, cette nouvelle galerie²⁷, érigée sur les plans de l'architecte Emile Janlet (1839-1918), constituera le couronnement de la politique de E. Dupont en faveur de l'exploration du territoire.



La passion d'Edouard Dupont pour le Congo et la découverte des iguanodons sont résumées par ce dessin publié le 13 mars 1895 dans le journal libéral Le petit Bleu.



Vue aérienne prise du côté du Parc Léopold. On reconnaît l'ancien couvent et l'aile construite par l'architecte Emile Janlet sous le directorat d'Edouard Dupont.

P Passation de pouvoir

Après un directorat particulièrement long E. Dupont songe à passer la main. C'est parmi les collaborateurs, de plus en plus nombreux, et non parmi les conservateurs qui le secondent, qu'il choisira son successeur à la tête de l'établissement. Son choix se porte en effet sur Gustave Gilson (1859-1944)²⁹, un passionné d'océanographie, professeur de zoologie à l'Université catholique de Louvain, à qui il avait confié, en 1896, l'étude de la faune marine belge. Les deux hommes partagent les mêmes idées quant à l'importance du travail de terrain. G. Gilson s'intéresse fortement à l'étude des animaux vivants dans leur milieu naturel et applique ces conceptions dans son enseignement qu'il veut avant tout dynamique et pratique.

Ainsi, après quelques années de fructueuse collaboration, Dupont, soutenu par le pouvoir politique en place, convainc G. Gilson d'accepter la fonction directoriale. Il sera nommé en février 1909.



Exploration en Mer du Nord au début du siècle.
Au centre du groupe, Gustave Gilson.

On doit à G. Gilson un ouvrage présentant ses conceptions sur l'organisation et la mission que doivent se donner les musées d'histoire naturelle. Outre une première synthèse de l'histoire du Musée, quelque peu teintée de subjectivité, cet ouvrage contient des idées novatrices en matière de muséologie qui, à l'époque, furent accueillies de manière mitigée. Rédigé peu de temps après sa nomination au Musée²⁹, l'ouvrage livre en substance les lignes directrices de son programme pour le Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique, où il rappelle l'importance du rôle joué par l'exploration. La réforme des statuts du Musée y est aussi évoquée, réorganisant l'établissement de manière à conférer les pleins pouvoirs décisionnels au directeur et prévoyant le regroupement des institutions belges ayant pour objet l'étude des sciences naturelles. Ces idées démontrent l'aspiration de G. Gilson à obtenir une plus grande indépendance du Musée vis-à-vis de l'Administration.

Le principal souci de G. Gilson a été de développer l'exploration du territoire. En raison de son intérêt personnel, il a surtout encouragé les études en Mer du Nord qu'il prenait plaisir à rebaptiser "Mer Flamande". Les recherches à la côte se sont multipliées au départ d'un petit laboratoire de fortune. Un domaine quasiment neuf pour le Musée. G. Gilson ne parviendra toutefois pas, comme il l'aurait souhaité, à faire accepter par le gouvernement la création et le rattachement au Musée d'une réelle station de biologie marine.

Le formidable essor qu'ont pris les études marines ne s'est néanmoins établi qu'au détriment d'autres domaines dont certains sont entièrement laissés aux mains de collaborateurs extérieurs au Musée. Ainsi, la minéralogie n'a plus de conservateur depuis le décès de Constantin Klément (1856-1902). La paléontologie végétale est restée à l'abandon après le départ de François Crépin qui, en 1876, remplace Edouard Dupont à la tête du Jardin botanique.

Comme d'autres avant lui, G. Gilson a pris conscience des nombreux problèmes que rencontrait le Musée tels l'état d'encombrement des locaux ou le manque de personnel. Il a régulièrement proposé des solutions, trop ambitieuses parfois, et, en définitive, a obtenu peu de résultats. G. Gilson se positionne vraiment dans la lignée des concepts développés par Dupont et se révèle, selon sa propre opinion, meilleur scientifique qu'administrateur. Son nom reste avant tout attaché à l'histoire de l'océanographie en Belgique, à la suite des recherches menées dans l'Arctique et l'Antarctique, à bord de la Belgica, par Adrien de Gerlache de Gomery (1866-1934)³⁰ et par Louis Stappers (1883-1916)³¹.

La salle de travail d'entomologie dans les combles de l'ancien couvent.



L'atelier de paléontologie dirigé par L. Dollo, vu de profil. Construit en sous-sol par E. Janlet, cet atelier a, d'un côté, une entrée de plain-pied.



L'atelier de montage des animaux aquatiques.



Exploration de sites préhistoriques au début du XXème siècle. On notera le costume de ville et le chapeau d'Aimé-Louis Rutot.

Quelques cartes postales éditées par le Musée

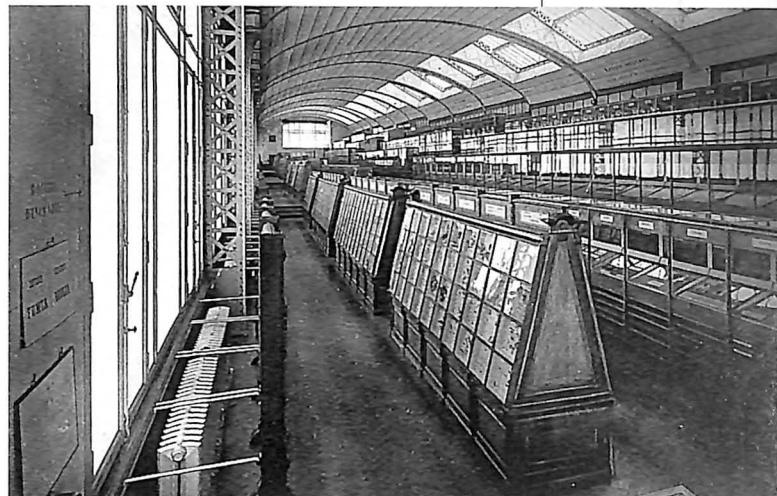
La salle du rez-de-chaussée du bâtiment central (ancien couvent) avec sa mezzanine consacrée aux oiseaux. Les éléphants ont vécu dans le Jardin zoologique de Bruxelles devenu le parc Léopold en 1880.



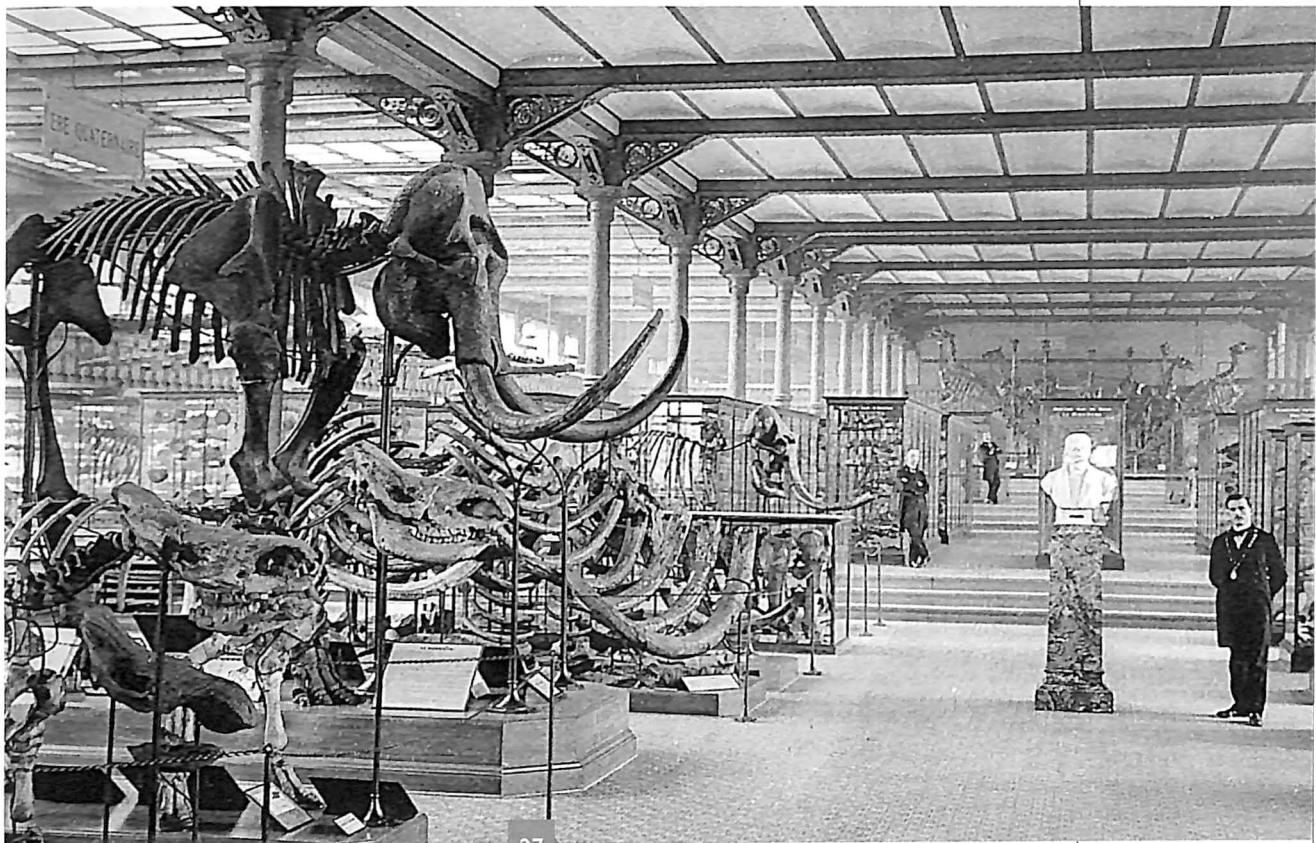


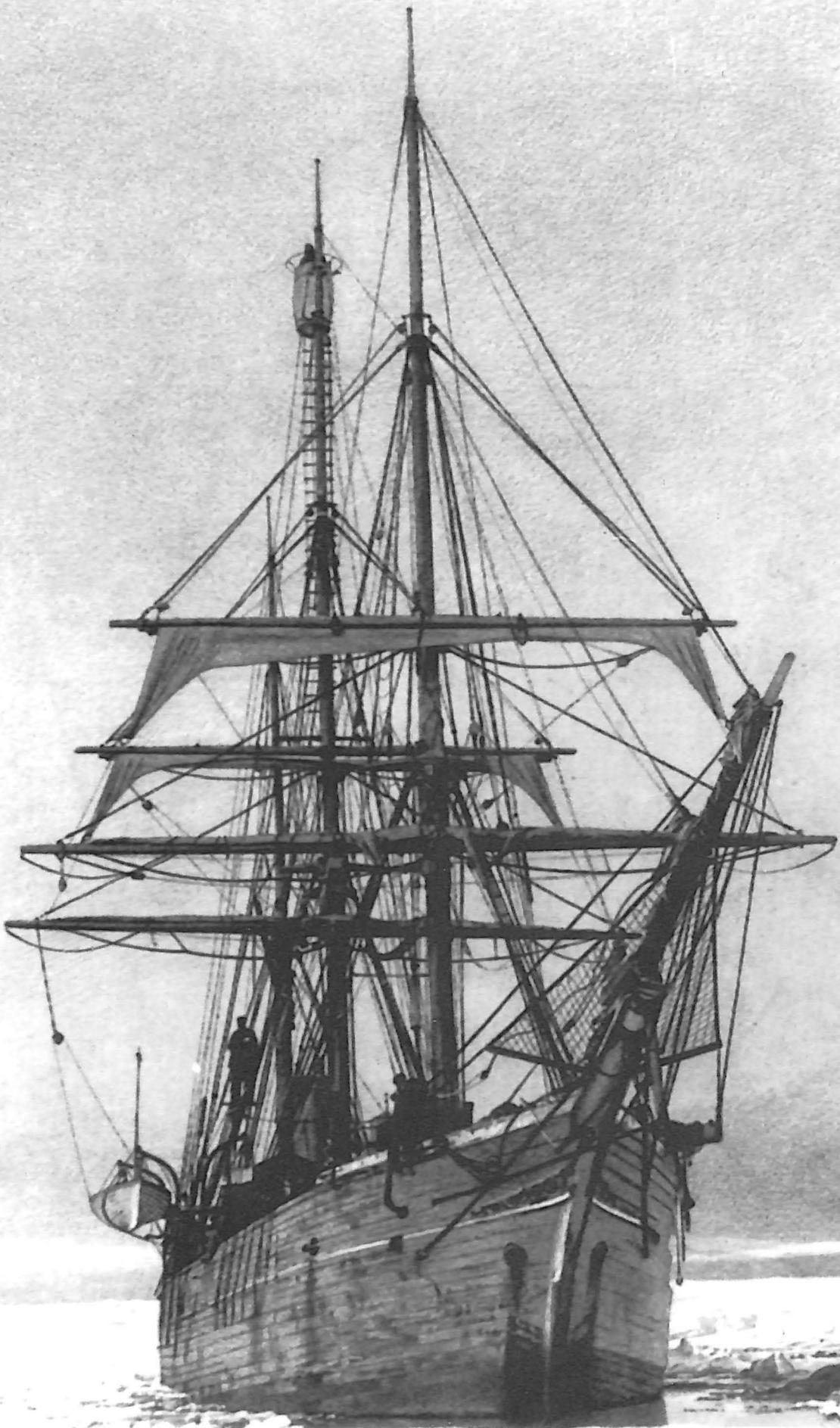
La salle du deuxième étage de l'ancien couvent. A l'avant-plan, le squelette de la baleine franche du Groenland.

La salle des Invertébrés occupe tout le dernier étage de l'aile Janlet.



La salle des Vertébrés de Belgique. A l'avant-plan, le squelette du mammouth de Lierre. Au fond, on distingue le groupe des iguanodons en station debout. A noter: la présence des gardiens en costume noir portant en sautoir une plaque gravée aux initiales du Musée.

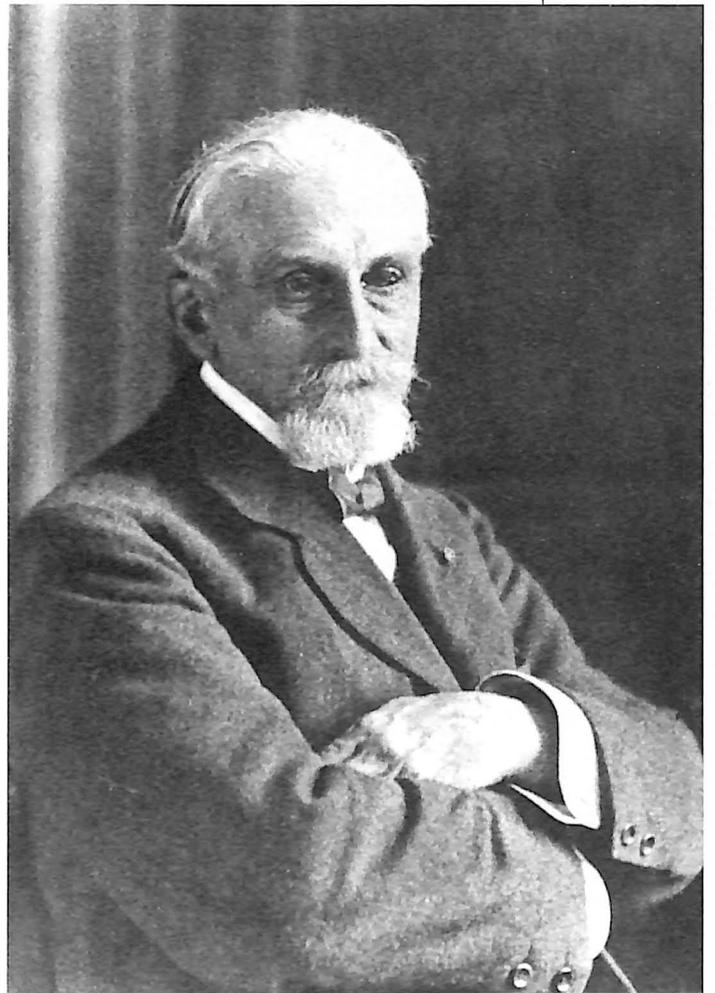




- 22** Au sujet d'Edouard Dupont, on consulera la notice de F. STOCKMANS in: *Biographie Nationale*, t. XXVII, Bruxelles, 1971-1972, col. 255-261.
- 23** Le nouveau règlement d'ordre intérieur de 1890 a très probablement servi de détonateur. Il apportait principalement une modification du statut des conservateurs, leur déléguant la gestion scientifique de leur section en plus de la direction administrative. E. Dupont s'est opposé à l'application de ce règlement arguant de l'inaptitude de ses scientifiques à diriger une section. Voulant conserver l'entièreté des pouvoirs en ses mains, il s'est attiré la désapprobation d'une partie de son personnel. (Archives de l'IRScNB, *Arrêtés relatifs à l'organisation: règlement d'ordre intérieur, Arrêté ministériel*, Bruxelles, 12-3-1890).
- 24** Voir le chapitre concernant les collections.
- 25** Pour une approche plus spécifique des iguanodons de Bernissart, on consulera avec profit les deux ouvrages suivants: E. CASIER, *Les Iguanodons de Bernissart*, Bruxelles, 1978 et P. BULTYNCK, *Bernissart et les iguanodons*, Bruxelles, 1989. L'Institut a conservé de nombreux documents scientifiques et historiques (plans, coupures de presse, schémas...) concernant la découverte de Bernissart. Quelques documents fac-similés sont actuellement présentés au sein du Muséum, à proximité du groupe des iguanodons. Parmi ceux-ci, le télégramme envoyé au Musée signalant la découverte et la toile de L. Becker représentant le montage d'un squelette complet dans la Chapelle de Nassau (1884).
- 26** Concernant la vie et les travaux de Louis Dollo, on consulera la notice biographique rédigée par V. Van Straelen (V.VAN STRAELEN, "Louis Dollo. Notice biographique avec liste bibliographique" in: *Bulletin du MRHNB*, t. IX, 1, 1933, pp. 1-9.). Il est à noter que si les travaux de Louis Dollo font toujours autorité, de nouvelles théories remettent aujourd'hui partiellement en cause le caractère bipède que l'on attribuait jadis aux iguanodons. On se référera en la matière aux études suivantes: P. BULTYNCK, op. cit. et D.C. NORMAN, "On the Ornithischian Dinosaur *Iguanodon bernissartensis* of Bernissart (Belgium)", *Mémoires de l'IRScNB*, 178, Bruxelles, 1980, 103 p.
- 27** Voir le chapitre concernant l'évolution des bâtiments.
- 28** Au sujet de G. Gilson: P. DEBAISIEUX in: *Biographie Nationale*, t. XXXIII, Bruxelles, 1966, col. 365-366 et V. VAN STRAELEN in: *Bulletin du MRHNB*, t. XXIV, 1, 1948, pp. 1-21.
- 29** G. GILSON, "Le Musée d'Histoire naturelle moderne. Sa mission, son organisation, ses droits", *Mémoires du MRHNB*, VII, Bruxelles, 1914, 256 p.
- 30** Le nom du célèbre explorateur et navigateur belge, Adrien de Gerlache de Gomery reste avant tout attaché à l'expédition antarctique qu'il effectua à bord de la Belgica. S'il a, par la suite, fait partie du personnel attaché au Musée, il n'y a exercé cependant aucun travail effectif. C'est en remerciement de services rendus que le gouvernement l'a nommé conservateur au Musée Royal d'histoire naturelle en 1902. Il démissionnera en 1913 lorsqu'il sera nommé conseiller au Ministère de la Marine.
- 31** Nommé aide-naturaliste au Musée en 1913, Louis Stappers avait déjà une longue expérience en matière d'exploration maritime. C'est G. Gilson qui l'avait initié à ce domaine d'étude. En 1907, il fit partie de l'expédition de la Belgica dans l'Arctique en tant que zoologiste et fut chargé, trois ans plus tard, d'une mission scientifique au Congo belge par le Ministère des Colonies. C'est à son retour du Congo qu'il sera nommé au Musée pour l'étude des crustacés. (V. VAN STRAELEN, "Note sur feu Louis Stappers" in: *Mémoires de l'Institut royal colonial belge. Section sciences naturelles et médicales*, t. XIV, 6, Bruxelles, 1948, pp. 3-6).

La Belgica bloquée dans les glaces pendant le tout premier hivernage dans l'Antarctique (1897-1899).

Gustave Gilson, directeur de 1909 à 1925.



1918 - 1940

Extension des activités dès l'entre-deux-guerres

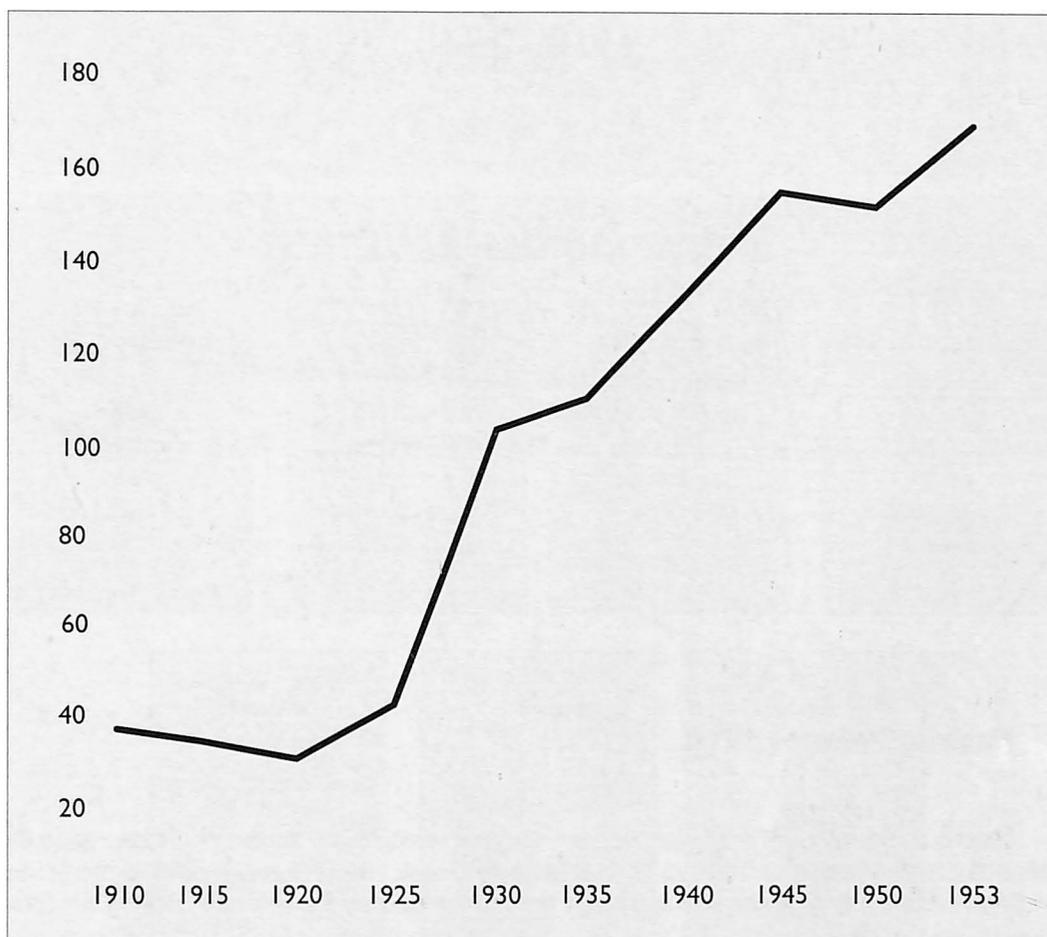
Maturité du Musée d'Etat - Du côté des recherches
Du côté des salles d'exposition

Maturité du Musée d'Etat

Tout comme la fin du XIXème siècle a coïncidé avec le démarrage de l'exploration, la période d'entre-deux-guerres a vu la multiplication des activités et des centres d'intérêt du Musée. Les années 30 apparaissent en effet comme les "golden thirties" du Musée. Une époque où tout semble possible, où tous les projets se concrétisent. Et, la plupart d'entre eux permettront au Musée de s'afficher désormais en tant qu'Institut scientifique.

Au lendemain de la première occupation, les scientifiques du Musée retrouvent leurs activités d'avant-guerre et reprennent les explorations momentanément abandonnées. Quelques changements s'opèrent parmi les scientifiques en place tandis que l'aménagement de la salle des invertébrés de Belgique, à l'étage supérieur de l'aile Janlet, se poursuit. Une certaine routine semble s'installer. Les années passent. Sonne alors pour Gustave Gilson l'heure de la retraite. Ayant le sentiment de laisser derrière lui, une "entreprise inachevée", il tente d'obtenir une prolongation de ses fonctions. Le ministre des Sciences et des Arts, Camille Huysmans, la lui refuse, préférant un autre scientifique: Victor Van Straelen (1889-1964), géologue et chef de travaux à l'Université de Bruxelles. Et c'est le 7 septembre 1925 que lui est officiellement confiée la destinée du Musée³².

Homme influent, à la personnalité marquée, le nouveau directeur souhaite conférer au Musée une réputation internationale aussi bien que nationale. Mais volonté et ambition ne suffisent souvent pas, aussi est-ce soutenu financièrement et administrativement qu'il arrive à mener à bien ses projets. L'Etat ayant pris conscience de l'insuffisance en personnel qui entrave à nouveau le Musée et des améliorations à apporter aux installations, les crédits octroyés sont grossis d'autant. Plusieurs sections, restées sans titulaire depuis des années, sont alors restaurées et équipées. Des domaines comme la paléobotanique, la minéralogie, l'anthropologie et les invertébrés récents retrouvent un certain dynamisme. Le directeur s'impose en organisateur et uniformise les méthodes de travail de son personnel: des inventaires complets sont dressés, les nouvelles pièces sont immédiatement préparées et étiquetées de façon standardisée, tandis que les anciennes sont entretenues et révisées de manière rigoureuse.



Evolution des effectifs du personnel du Musée de 1910 à 1953; la croissance est importante de 1925 à 1945 (A. VIVE, op. cit., fig. 1).

Les effectifs deviennent particulièrement importants. De 41 personnes en 1925, le personnel en compte 135 quinze ans plus tard! L'augmentation se marque à tous les niveaux, mais surtout en ce qui concerne le personnel technique qui a plus que quadruplé. Un nombre toujours croissant de spécialistes belges et étrangers sont appelés pour des déterminations: de 97 en 1926, ces collaborateurs sont 367 à la veille de l'occupation!

Heureuse conséquence du nouvel essor scientifique: la reprise des publications du Musée. Interrompue depuis plusieurs années, la série des *Mémoires* est relancée dès 1930, suivie par celle des *numéros hors série* et du *Bulletin*. Parallèlement, le directeur ordonne la réorganisation de la bibliothèque mise à la disposition des chercheurs. Au fil des ans et de ses acquisitions, cette bibliothèque est devenue aujourd'hui un véritable centre de documentation comptant parmi les plus importants d'Europe.

Dès 1931, une Commission du Patrimoine du MRHNB a été créée, réunissant de riches particuliers. Leur soutien financier, comme les bénéfices réalisés lors de ventes et de placements³³, ont rendu possible l'édition d'ouvrages, de cartes postales ou encore l'achat de collections. C'est ainsi qu'ont pu sortir de presse les derniers tomes des "Résultats de Voyage de la Belgica³⁴ dans l'Antarctique" ainsi que les volumes relatifs à l'expédition du Mercator³⁵.

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE
KONINKLIJK NATUURHISTORISCH MUSEUM VAN BELGIË



La Souris.

Mus musculus Linné.

De Muis.

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE
KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT VOOR NATUURWETENSCHAPPEN



Papilio machaon Linné.
Le Grand Porte-queue ou Machaon. De Koninginnepage of Zwaluwstaart.

Résultant de la collaboration entre des illustrateurs talentueux et les scientifiques du Musée, les nombreuses séries de cartes postales conquirent un succès extraordinaire; certaines sont toujours en vente.

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE
KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT VOOR NATUURWETENSCHAPPEN



7. — *Motacilla cinerea cinerea* Tunst. $\frac{1}{2}$

Hochequeue des ruisseaux

Grote Gele Kwikstaart

Nuptial - Paarkleed - Prénuptial - Voorkleed

Oiseau protégé par la Loi.

Vogel door de Wet beschermd.



Le prince Léopold et la princesse Astrid aux îles Aroe, lors de leur voyage aux Indes Orientales Néerlandaises en 1932.

Bruxelles, le 17 Octobre 1932

Mon cher Professeur,

Lorsqu'en 1928, je mettais sur pied le projet caressé depuis si longtemps de visiter les Indes Néerlandaises, j'étais préoccupé de pouvoir réunir, au cours de mon voyage, des spécimens intéressants pour le Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.

C'est dans cette pensée, qu'une matinée d'Octobre, je venais vous exposer mon projet de voyage et vous proposer de nous accompagner. Le lendemain vous me faisiez connaître votre acceptation. Cette réponse me réjouit d'une façon toute spéciale vos connaissances étendues allaient nous donner la maximum de chances de pouvoir réaliser le programme arrêté. Nos espoirs furent non seulement atteints, mais même dépassés.

Je suis particulièrement heureux de penser que les récoltes effectuées en commun au cours de notre voyage, iront enrichir le patrimoine national.

Croyez-moi, mon cher Monsieur Van Straelen,

vosre affectionné

Léopold
de Belgique

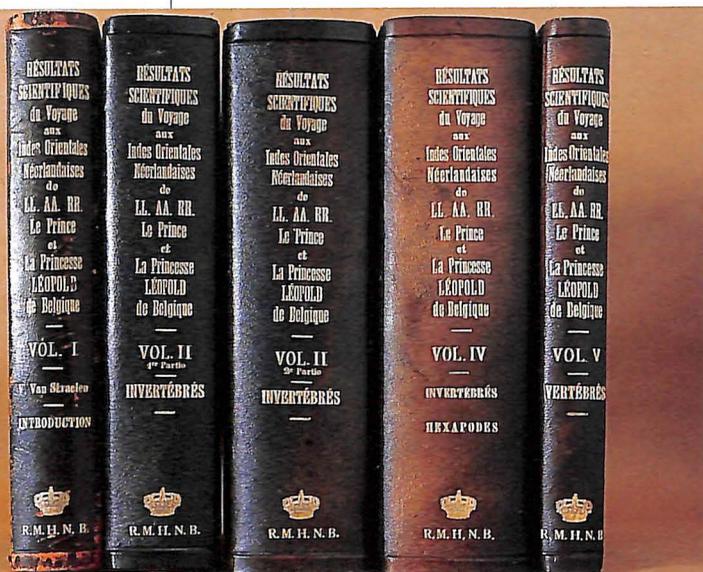


Du côté des recherches

Indéniablement, le Musée a profité de la naissance et de l'essor pris, à l'époque, par le mécénat scientifique. En effet, sur le modèle du système en vigueur aux États-Unis, fondations scientifiques et mécénat privé se développent dès la fin des années 20, avec pour principal objectif la valorisation des laboratoires, centres de recherches, bibliothèques et musées de notre pays. Cette politique trouve son impulsion en la personne du Roi Albert Ier. En 1927, lors d'un discours resté célèbre, il expose aux personnalités du monde politique et économique "la véritable crise de nos institutions scientifiques et de nos laboratoires"³⁶. L'année suivante consacre la naissance du Fonds National de la Recherche Scientifique présidé par le financier Emile Francqui et créé grâce au soutien de nombreux mécènes, dont la famille Solvay, la Société Générale de Belgique, la Banque Nationale, la Banque d'Outre-Mer et la Banque de Bruxelles. Le FNRS apportera désormais son aide à la recherche dans de nombreuses disciplines et notamment dans le cadre des explorations menées par le Musée Royal d'histoire naturelle³⁷.

La famille royale marquera personnellement son appui au Musée et à son directeur. Comme l'a retracé A. Quintart³⁸, l'intérêt de nos souverains pour les sciences naturelles et pour le Musée ne date pas du règne d'Albert Ier. Léopold Ier, déjà, fit plusieurs dons de collections tandis que Léopold II soutint Edouard Dupont lors de la construction de l'aille Janlet. Néanmoins, leur action s'inscrivait dans un cadre plus limité que celui que le roi Albert allait mettre en oeuvre. Ainsi, en 1928, le souverain fit appel à Victor Van Straelen, alors directeur du Musée, pour accompagner son fils le prince Léopold et la princesse Astrid au cours d'un voyage aux Indes Orientales Néerlandaises. Cette exploration peut, à juste titre, être considérée comme le point de départ des études menées par l'institution hors du territoire belge. Par le passé, quelques recherches avaient certes déjà été organisées à l'étranger, mais aucune ne s'était révélée aussi riche que celle-ci. Bien que n'ayant impliqué directement que son directeur, l'expédition a beaucoup apporté au Musée. Les nombreuses collections recueillies durant ces six mois d'exploration feront l'objet d'études minutieuses de la part des scientifiques du Musée et de leurs collaborateurs, avant d'être classées dans les conservatoires. Au

total, 108 spécialistes, belges et étrangers, se sont attelés à la détermination des pièces récoltées; ils y ont découvert 403 espèces nouvelles³⁹. L'analyse de ces matériaux, les observations de voyage ainsi que des photographies, pour la plupart prises par le prince Léopold, ont ensuite été rassemblées dans six volumes hors série des *Mémoires du Musée*⁴⁰.

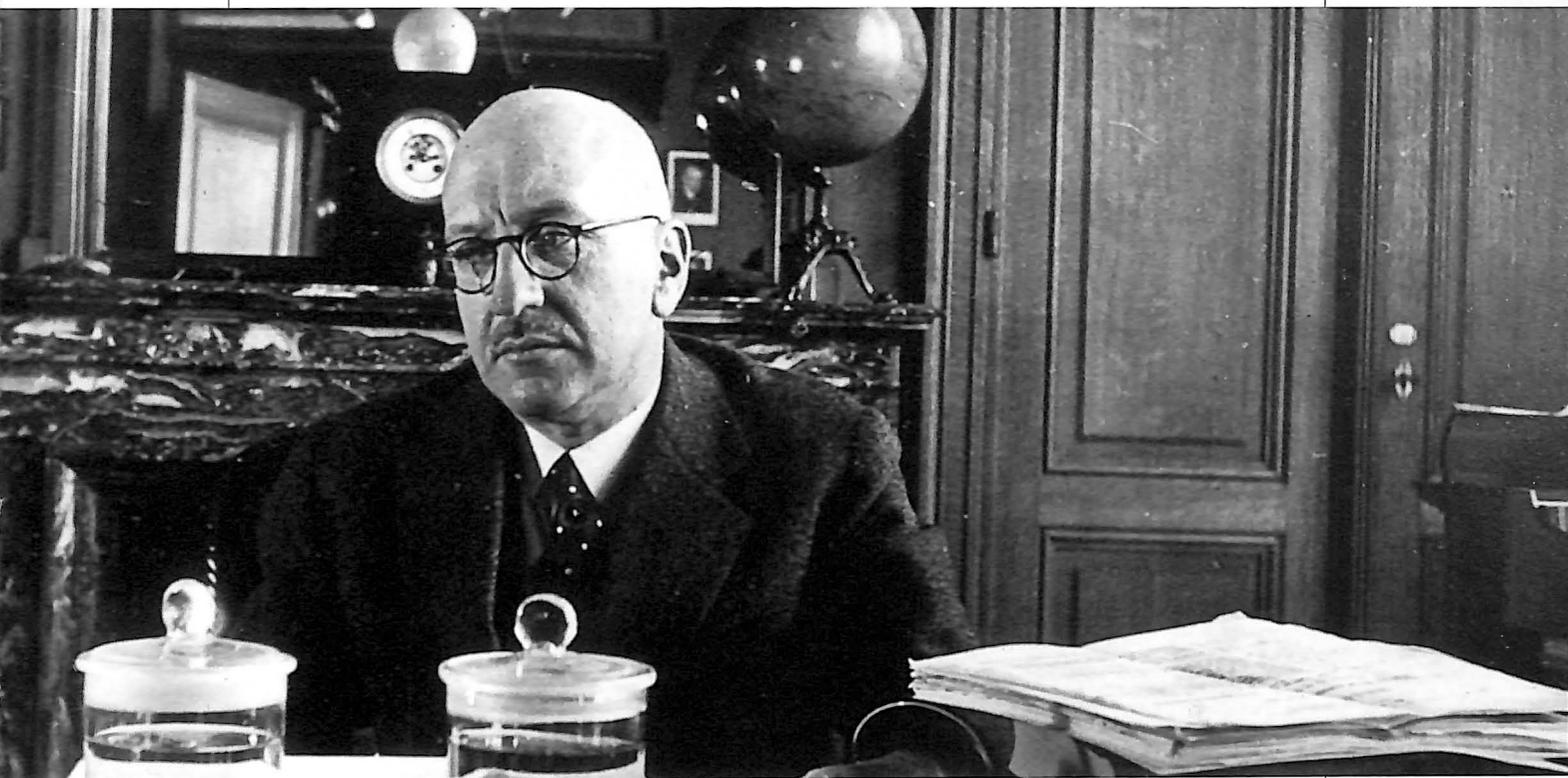


La publication rapide (1933-1935) des "Résultats scientifiques du Voyage aux Indes Orientales Néerlandaises de LL.AA.RR. le Prince et la Princesse Léopold de Belgique" constitue une des prouesses du Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique. Le 6ème volume non relié ne figure pas sur la photo.

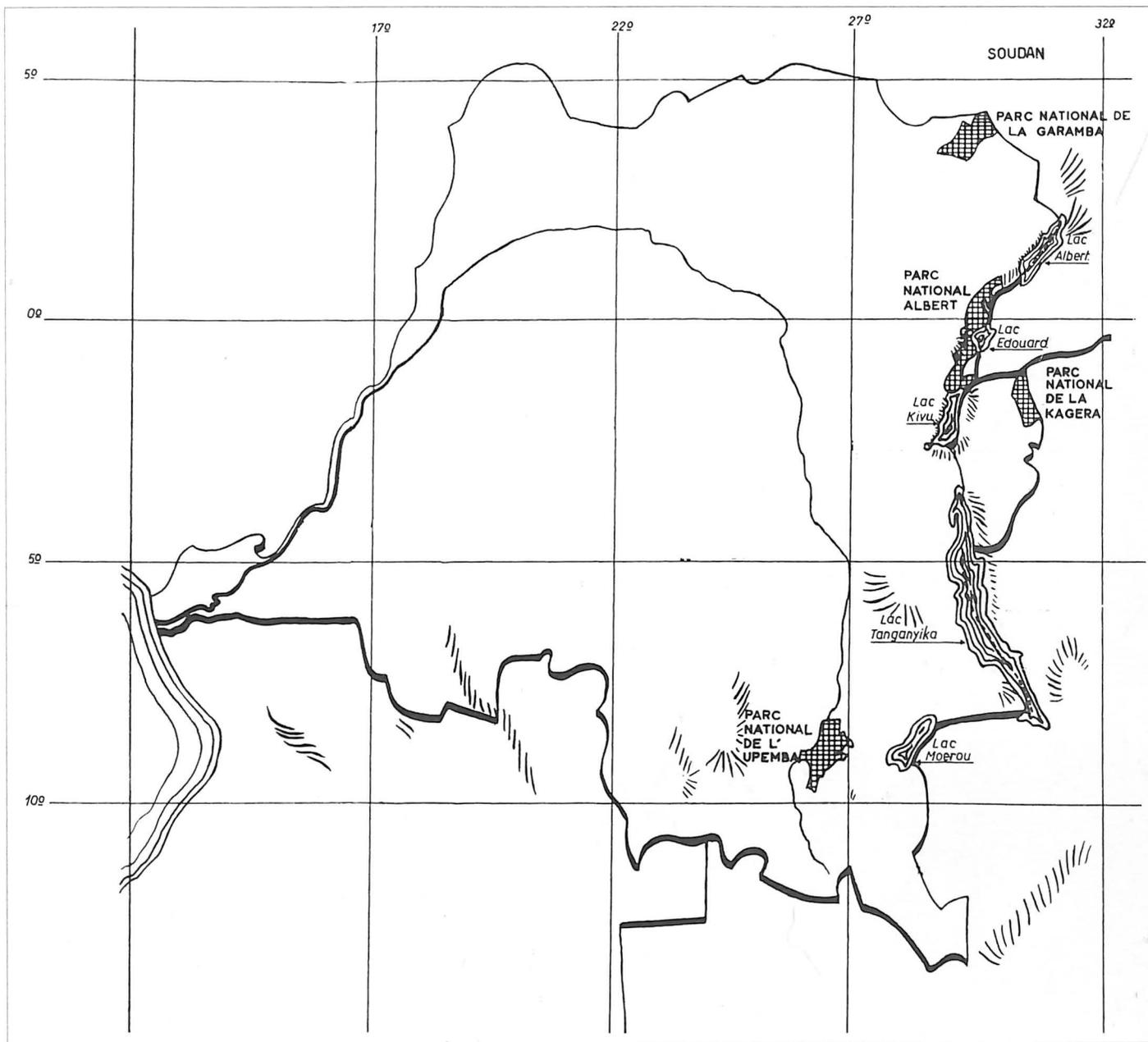
Très vite, les scientifiques du Musée étendront eux aussi leurs recherches au-delà du territoire national. Les Parcs Nationaux en Afrique, créés dès le début des années 30, serviront de lieux d'étude privilégiés. Le champ d'investigation du Musée, auparavant restreint à la Belgique, s'élargit donc et cet intérêt grandira encore après la seconde guerre mondiale.

A l'instar du Parc de Yellowstone aux Etats-Unis, quatre réserves de protection intégrale de la nature ont été constituées sur le continent africain. Le Parc National Albert, établi au Congo belge en 1925 grâce à une collaboration belgo-américaine, fut le premier du genre. Victor Van Straelen fut parmi les naturalistes consultés. Quelques années plus tard, il sera appelé à assurer, aux côtés du roi Albert 1er, la vice-présidence de l'administration autonome du Parc. Le Parc de la Kagera, au Rwanda, et ceux de la Garamba et de l'Upemba, tous deux au Congo belge, ont ensuite vu le jour. Face à cet ensemble, l'"Administration du Parc National Albert" se muera, dès 1934, en "Institut des Parcs Nationaux du Congo belge". Suite au décès du souverain belge, le directeur du Musée en assumera alors la présidence⁴¹.

La position de Victor Van Straelen, à la fois à la tête du Musée et de l'Institut des Parcs Nationaux, a rapidement entraîné une association étroite des deux organismes. Des naturalistes du Musée sont régulièrement envoyés en mission par l'Institut des Parcs afin d'étudier la faune et la flore de ces régions. Ces missions profitent directement au Musée où les matériaux sont préparés, étudiés et souvent conservés. Parmi les missions les plus importantes, citons la mission zoologique et botanique de G-F. de Witte (1897-1980) au Parc National Albert de 1933 à 1935 ou la mission zoologique de S. Frechkop (1894-1967) au cours des années 1937 et 1938. De nombreuses expéditions de plus ou moins longue durée sont aussi organisées par le Musée lui-même.



Victor Van Straelen, directeur de 1925 à 1948.



Carte reprenant la localisation des différents Parcs Nationaux dans l'ancien Congo belge.

Malgré cet engouement pour l'Afrique, on continuait les recherches en Belgique. Le territoire et les cours d'eau faisaient toujours l'objet d'études de terrain et, comme par le passé, le Musée continuait à profiter des découvertes faites à l'occasion de travaux publics. L'exploration en Mer du Nord s'est par contre révélée plus chaotique. Resté collaborateur en raison de ses compétences dans le domaine maritime, Gustave Gilson a, dans un premier temps, refusé toute coopération avec le Musée. La querelle qui s'ensuivit a conduit G. Gilson à mettre sur pied un Institut d'Etudes Maritimes à Ostende avec lequel le Musée et ses scientifiques entretiendront, en définitive, une collaboration suivie!



Du côté des salles d'exposition

De fil en aiguille, le Musée est donc parvenu à se tailler une solide réputation sur le plan scientifique tout en parvenant à conserver une reconnaissance populaire. Les salles d'exposition attirent un public de plus en plus dense et diversifié. L'aménagement définitif de la salle consacrée aux invertébrés belges et l'amélioration de la présentation de certaines collections n'expliquent que partiellement cet engouement des visiteurs. La mise sur pied, au début des années 30, d'un Service éducatif dans la lignée de celui existant depuis quelques années aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, a sans aucun doute servi de catalyseur. Dans un premier temps, son activité principale a consisté en l'organisation de visites guidées à destination de groupes scolaires. Bien que ce genre d'initiatives eût déjà vu le jour dans le passé, elles étaient restées anecdotiques. Ici, c'est une véritable mission pédagogique que s'assigne le Musée. Petit à petit, le Service s'organise sous l'égide de Louis Debot (1898-1961)⁴². Les collections exposées sont dotées de notices explicatives bilingues, des livrets-guides et des ouvrages de vulgarisation sont publiés. Suite aux succès rencontrés, les services offerts se multiplient: conférences à l'intention du personnel enseignant des écoles primaires, promenades-nature pour adultes, causeries radiophoniques, visites guidées illustrées d'un matériel didactique ... Le Musée et son univers deviennent encore plus accessibles au public.



La cage-vitrine des iguanodons en position de gisement. Imaginez que l'on vient d'enlever l'argile qui recouvrait chacun de ces exemplaires et de les rassembler pour vous. Tout cela, à plus de 300 m de profondeur!



La cage-vitrine des iguanodons montés en position probable de vie.

La collection des iguanodons a fait l'objet d'une attention toute particulière. Jusqu'en 1932, les squelettes étaient exposés à l'air libre dans la salle des vertébrés, non protégés de l'humidité et exposés aux variations de température. La pyrite, dont les ossements étaient remplis par endroit, s'oxydait, menaçant de destruction les spécimens. Un véritable cri d'alarme allait être lancé: il fallait sauver les iguanodons. On opta en définitive pour un traitement à base d'une solution alcoolique de shellac, une gomme-laque artificielle et on décida de protéger les squelettes à l'aide de deux cages-vitrines aux dimensions imposantes. Il s'agissait alors des plus vastes vitrines jamais construites pour un musée⁴³.

La période d'entre-deux-guerres fut aussi riche en nouvelles collections. Des séries et des pièces de grande valeur ont été acquises, comme la collection et la bibliothèque malacologiques de Philippe Dautzenberg⁴⁴ ou celle de géologie du professeur Stainier. Il a dès lors fallu aménager de nouveaux espaces pour permettre leur bonne conservation. A nouveau, le manque d'espace allait préoccuper le directeur du Musée. Mais, contrairement à Gustave Gilson, Victor Van Straelen réussira à débloquer d'importants crédits afin de construire un immeuble tour⁴⁵, conçu par l'architecte Lucien De Vestel. Encore inachevé lors de l'occupation, il ne sera réellement terminé qu'en septembre 1982.

On notera enfin que les rapports entretenus avec l'administration, très bons au début du directorat de Victor Van Straelen, se dégraderont dès la fin des années 30. Comme Gustave Gilson et Edouard Dupont par le passé, le nouveau directeur a lui aussi souhaité une plus grande autonomie d'action qui lui fut également refusée. Une relative stagnation dans la poursuite des objectifs de l'institution en fut le signe le plus visible... Un bilan globalement positif émerge cependant de ces années qui laissent entrevoir pour le Musée diverses possibilités d'expansion.

- 32** Pour une présentation approfondie du nouveau directeur et de sa personnalité, on se référera à F. STOCKMANS, "Notice sur Victor Van Straelen" in: *Annuaire de l'Académie Royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, pp. 1-76, et pour une approche spécifique de certains aspects (les Parcs Nationaux, rôle dans l'armée, développement de sections, carrière scientifique, ...), au numéro du *Flambeau* (mars-avril 1964, 2, pp. 65-226) où de nombreux articles lui sont consacrés.
- 33** La création de cette institution constituera un événement d'importance dans l'évolution du Musée qui n'était plus, dorénavant, uniquement tributaire des deniers de l'Etat. Le point de départ de cette Commission fut la loi du 27 juin 1930 qui octroyait la personnalité civile aux établissements scientifiques et artistiques dépendant du Ministère des Sciences et des Arts. La loi stipulait que "ces établissements sont représentés vis-à-vis des tiers par une commission administrative dont la composition et les attributions sont déterminées par arrêté royal". Tout en maintenant le service public centralisé, cette loi donnait la possibilité, grâce à cette Commission, d'acquérir des biens en propriété, de les gérer et de les affecter à l'établissement concerné. Le 27 juin 1931, les Commissions furent constituées. Quelques mois plus tard, la Commission du Patrimoine du MRHNB était mise sur pied. Sous la présidence de V. Van Straelen, cette Commission regroupait le Directeur Général de l'Enseignement et des Sciences, un représentant du personnel scientifique et quatre membres choisis "parmi les personnalités scientifiques ou artistiques s'intéressant à l'établissement et parmi les donateurs". Il s'agissait, à la création, du Gouverneur de la Société Générale, A. Galopin, de l'industriel Daniel Heineman, du baron Gendebien et du chevalier Van Havre.
- 34** Les rapports scientifiques publiés sous la direction de la Commission de la Belgica comprennent plus de 85 volumes réunis sous le titre: *Expédition Antarctique belge. Résultats du voyage de la Belgica en 1897-1899 sous le commandement de A. de Gerlache de Gomery*.
- 35** Résultats scientifiques des croisières du navire-école belge "Mercator", 5 volumes des *Mémoires de l'IRScNB*, 2ème série, Bruxelles, 1937-1951.
- 36** Le roi Albert 1er prononça ce discours en faveur du mécénat scientifique le 1er octobre 1927, lors de la célébration du centième anniversaire de la Société Cockerill.
- 37** Au lendemain de la première guerre, la *Fondation Universitaire* avait déjà été mise en place sous l'égide d'Emile Francqui. Elle fut la première initiative du genre dans notre pays. Elle avait pour but d'aider les étudiants doués et ayant peu de moyens à poursuivre des études universitaires ainsi que de favoriser la recherche scientifique. Par la suite, son action se limitera aux étudiants. La Fondation Francqui fut créée en 1932, postérieurement au FNRS (L. RANIERI, *Emile Francqui ou l'intelligence créatrice: 1863-1935*, Paris, 1985).
- 38** A. QUINTART, "L'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique" in: *La dynastie et la culture en Belgique*, Bruxelles, 1990, pp. 325-330.
- 39** A. Quintart précise que parmi ces 403 espèces nouvelles, 60 ont été dédiées au prince Léopold avec comme nom spécifique, "leopoldi" ou "leopoldiana" et onze à la princesse Astrid ("astridae"). Un nouveau genre de coléoptères fut appelé "Astridella" (A. QUINTART, op. cit., p. 326.)
- 40** "Résultats Scientifiques du Voyage aux Indes Orientales Néerlandaises de LL.AA.RR. le Prince et la Princesse Léopold de Belgique", *Mémoires du MRHNB* (hors série), 6 vol., Bruxelles, 1933-1935.
- 41** J-P. HARROY, "Contribution à l'histoire jusqu'en 1934 de la création de l'Institut des Parcs Nationaux" in: *Liber Amicorum Pierre Salmon*, Bruxelles, ULB (Institut de Sociologie), 1993, pp. 427-442.
- 42** Au sujet de Louis Debot, on consultera L. DEBOT, "Vingt années de service éducatif à l'IRScNB", in *Volume jubilaire V. Van Straelen*, II, Bruxelles, 1954, pp. 1189-1253 et R. VERHEYEN, "Louis Debot, Notice biographique" in *Bull. IRScNB*, XXXVII, Bruxelles, 1961, 5 p.
- 43** Les archives de l'Institut contiennent des documents relatant les différentes étapes de la restauration des iguanodons. Un article relate aussi cette restauration: V. VAN STRAELEN, "La restauration des iguanodons de Bernissart" in: *Revue Scientifique*, 75ème année, I, 1937, p. 17. Au sujet des vitrines, "Les cages-vitrines des iguanodons au MRHNB" in: *l'Ossature Métallique*, vol. 6, 1937, pp. 66-78. La vitrine renfermant les 12 iguanodons montés a les dimensions suivantes: 17,94 m de long; 9,07 m de largeur minimale et 11,04 m de largeur maximale. Celle des iguanodons en position de gisement: 20,50 m x 13,02 m. La hauteur des deux cages est de 6,90 m. Afin d'être traités, les squelettes des iguanodons ont été démontés en plusieurs centaines de pièces. Environ 5000 morceaux ont été manipulés et 4000 litres d'alcool et 390 kilos de shellac ont été nécessaires.
- 44** Voir le chapitre concernant les collections.
- 45** Concernant la réalisation de ce nouvel immeuble, on se reportera au chapitre consacré aux bâtiments.

1914 - 1918

1940 - 1945

*L'activité du Musée Royal d'histoire naturelle
de Belgique au cours
des deux guerres mondiales*

Difficiles périodes - Des collections toujours accessibles
La résistance, façon Gilson - La résistance, façon Van Straelen



Difficiles périodes

Au cours des deux guerres mondiales, le Musée et son personnel n'ont échappé ni aux mesures décrétées par l'occupant, ni à la précarité des conditions de vie de l'époque. Si le contexte et les circonstances de ces deux périodes particulières furent différents, on peut cependant effectuer un certain parallèle quant aux types de difficultés rencontrées par le Musée ou quant au type de résistance qu'il a opposé à l'ennemi. Seule nous est bien connue la vie du Musée au cours de la seconde guerre mondiale⁴⁶. Des comptes rendus précis, rédigés au cours de l'occupation par le directeur, en offrent une vision détaillée. Peu d'informations subsistent au contraire en ce qui concerne l'organisation et l'activité du Musée en 1914-18.

Lors de chacune des deux guerres, le Musée a dû s'adapter aux changements administratifs survenus. Bien que l'organisation du pays eût été sensiblement différente durant chacun de ces épisodes, le même contrôle étroit de l'occupant s'était rapidement installé. Le Ministère des Sciences et des Arts et, lors de la seconde occupation, celui de l'Instruction Publique sont tombés sous la tutelle administrative⁴⁷. Toute correspondance, toute décision concernant le Musée se trouvait ainsi soumise à l'autorité civile allemande.

Au cours de la première guerre, le Musée fut particulièrement touché par la politique de flamandisation mise sur pied par l'occupant. N'ayant jusqu'alors eu recours qu'à l'utilisation de la langue française au niveau administratif, le directeur s'est vu contraint d'utiliser le néerlandais dans sa correspondance. Cette mesure a par la suite été étendue à l'ensemble du personnel dans l'exercice de ses fonctions.

Au cours de ces deux périodes, il semble bien que le Musée soit toutefois resté actif. Le personnel, pour la plupart resté en place, effectua l'essentiel de ses travaux intra muros. En effet, en raison des difficultés de communication et d'obtention de laissez-passer, les explorations comme les déplacements de collaborateurs extérieurs au Musée ont été considérablement réduits. Cet isolement sera plus critique encore au terme de la seconde guerre suite aux bombardements du réseau ferroviaire.

Le personnel s'est adonné à des travaux de préparation, de nettoyage, de tri ou d'étude de collections recueillies au cours d'explorations antérieures. Ainsi, durant la première guerre, on s'est occupé entre autres du montage de plateaux destinés à la nouvelle salle des invertébrés. Lors de la deuxième guerre, c'est grâce aux réserves de combustible et de matériel constituées dès 1937 en prévision des événements qu'un travail normal a pu être assuré, du moins dans un premier temps. Aussi, les publications du Musée, reprises au cours de l'entre-deux-guerres, ont-elles pu être poursuivies et c'est à de généreux mécènes que l'on doit le financement de la série des "Mémoires" ou la parution du "Bulletin".



Des collections toujours accessibles

Contrairement à plusieurs autres établissements qui fermèrent leurs portes au public, le Musée d'histoire naturelle veilla, dans la mesure du possible, à maintenir accessibles ses salles d'exposition. En quelques occasions néanmoins, il a été contraint par l'occupant de fermer ses portes au public, comme au cours de l'année 1914 où seuls quelques officiers et soldats allemands purent venir y admirer les collections. En d'autres temps, comme au cours des hivers 1917 et 1941, ce fut le manque de combustible qui a contraint l'établissement à fermer, de manière à assurer le chauffage des ateliers et des laboratoires où les scientifiques poursuivaient leurs travaux.

Malgré les événements, la fréquentation du Musée resta globalement importante au cours de la deuxième guerre. A côté des visiteurs isolés qui déambulaient dans les salles, des écoles et des mouvements de jeunesse continuaient à faire appel au Service éducatif pour des visites guidées et des conférences. Au cours de l'année 42, Louis Debot et René Verheyen (1907-1961)⁴⁸ qui en assumaient alors l'organisation, ont ainsi attiré un public nombreux lors de leurs conférences-promenades dans la forêt de Soignes ou à l'occasion de causeries organisées dans les écoles, les hôpitaux ou auprès de scouts de la région.

DE ZWEEP - 24 blz. - 40 Cmer

VEILIGHEIDSMATREGELEN IN ONS LAND



Personnel du Musée tentant de protéger les bâtiments du Musée (aile Janlet) en bouchant les orifices du sous-sol avec des sacs de sable. De Zweep, 26-9-1939.

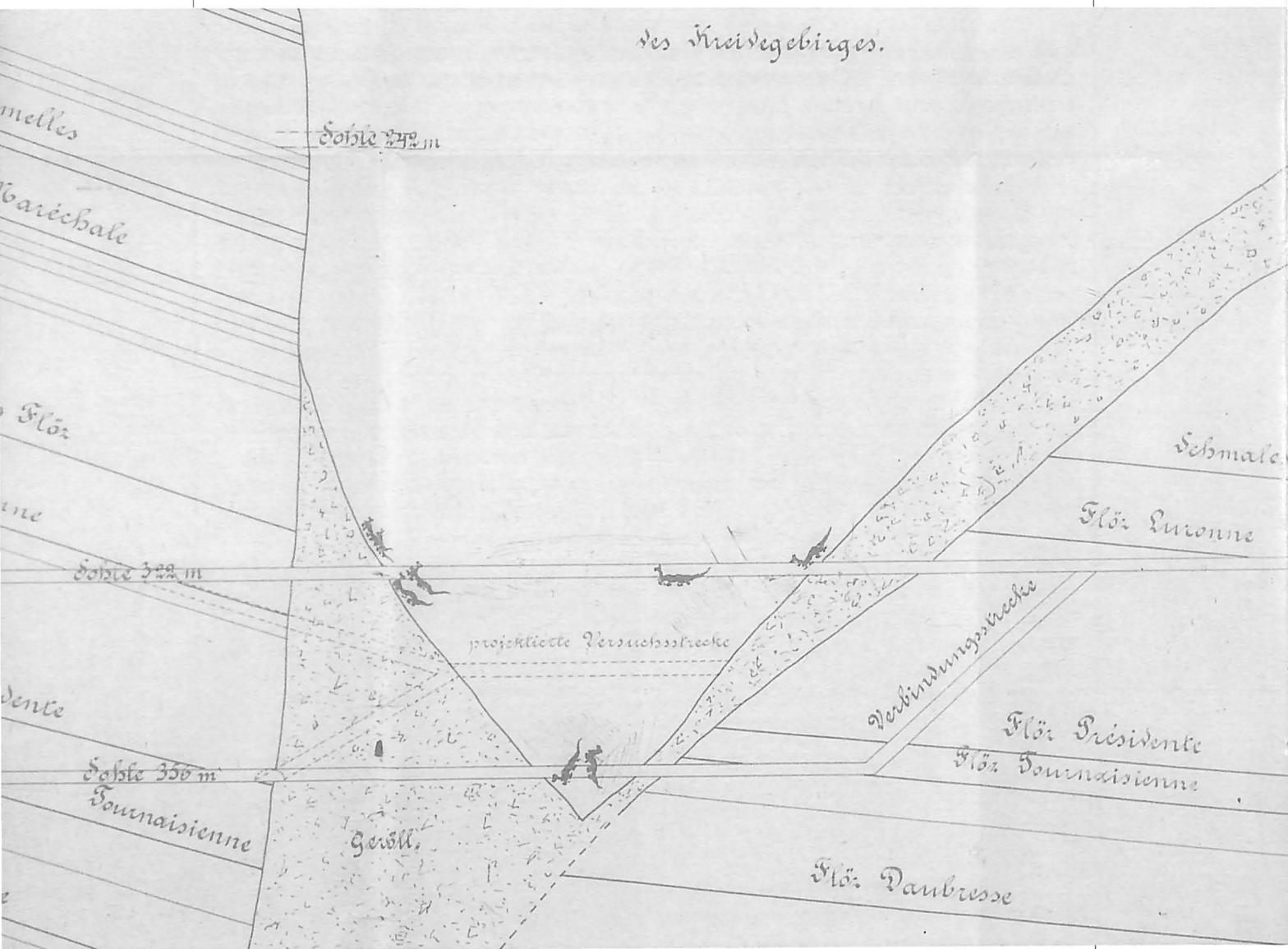
Les collections du Musée ne semblent pas avoir subi de dommages importants au cours des deux guerres. On peut dès lors s'interroger sur les mesures prises afin de les préserver d'éventuels bombardements et des risques permanents d'incendie. Les mesures de précaution prises au cours de la seconde guerre, seule période pour laquelle nous disposons de renseignements précis, étaient plutôt rudimentaires. Si des abris avaient bien été prévus dans les bâtiments du Musée, ceux-ci, non aménagés, n'avaient pu être utilisés. Et l'absence d'aide des autorités a obligé l'établissement à mettre en oeuvre des solutions de fortune. Dès 1939, "*les collections les plus précieuses*", exposées dans les salles situées sous les toits, ont été entreposées dans les sous-sols dont les orifices avaient été préalablement obstrués à l'aide de sacs de sable. L'inestimable collection des iguanodons, dans un premier temps démontée et mise à l'abri dans les caves de l'institution, a vite été replacée dans sa vitrine pour cause d'humidité! D'autres pièces encore, que leurs imposantes dimensions ont interdit de déplacer, sont restées bien peu protégées. Les mesures contre l'incendie se résumaient en la mise à disposition, dans les différents bâtiments, de caisses de sable et de pelles, en la fermeture des compteurs de gaz et d'électricité durant la nuit, ainsi qu'en l'organisation de rondes de garde.

C'est à cette même prévoyance du Musée que l'on doit aussi la sauvegarde des collections de l'Institut Maritime d'Ostende, érigé au cours des années 30 par G. Gilson et qui fut entièrement détruit durant la deuxième guerre. Heureusement, les collections, relativement exposées en raison de la situation géographique du bâtiment, avaient été transférées et réparties entre le Musée et l'Université catholique de Louvain.

La résistance, façon Gilson

Durant chacune des deux périodes d'occupation, les directeurs du Musée, G. Gilson en 1914-18 et V. Van Straelen en 1940-45, ont, chacun à leur manière, opposé une farouche résistance à la politique de l'occupant.

Lors de la première guerre, peu après le début des hostilités, l'occupant allemand a tenté de persuader le Musée de la nécessité de refouiller le site de Bernissart afin de mettre à jour de nouveaux spécimens d'iguanodons⁴⁹. Suite à la découverte des premiers ossements en 1878, des recherches avaient été poursuivies par le Musée, mais avaient été abandonnées



Une partie d'un des plans accompagnant le document allemand de 1915.

depuis 1883. L'occupant allemand, conscient des richesses que pouvait encore receler le site, exprima dès juillet 1915, son intention de reprendre les fouilles "pour le compte du gouvernement allemand". Il comptait pour ce faire sur l'expérience et l'appui des scientifiques du Musée.

Si G. Gilson refusa dans un premier temps toute idée de collaboration avec l'occupant, il fut toutefois contraint, sous la pression, à s'y résoudre. Les premiers travaux furent entrepris l'année suivante. Un premier crédit de 40.000 francs fut voté par le Conseil d'Administration des Charbonnages de Bernissart afin d'exécuter la percée d'une première galerie d'approche. Ne pouvant désormais plus empêcher les travaux, le personnel du Musée imagina plusieurs manoeuvres pour ralentir la progression allemande: ruptures de pompes, éboulements, petites grèves ... En 1918, les travaux étaient si peu avancés que, perdant patience, les autorités militaires exigèrent de la direction des Charbonnages d'avoir atteint le gisement convoité, au plus tard dans les six mois. G. Gilson rédigea à cet effet un programme de recherche et un plan d'organisation du travail, déterminant avec précision le rôle de divers spécialistes du Musée. Les Allemands n'atteindront cependant jamais le cran contenant les iguanodons, pourtant très proche de la galerie nouvellement creusée. La fin de la guerre approchant, ils seront en effet contraints de se replier avant la fin du délai. Avant de s'enfuir, ils prendront toutefois soin d'inonder les galeries, compromettant ainsi grandement une reprise ultérieure des recherches.

Au lendemain de la guerre, G. Gilson voulut maintenir le charbonnage en activité afin, disait-il, que "la lutte menée pour s'opposer au pillage des richesses de Bernissart n'ait pas été menée en vain". Toutefois, conscient du coût élevé de nouvelles fouilles que l'Etat seul ne pouvait supporter, il tenta, mais en vain, de faire appel à divers particuliers et associations afin d'assurer le financement de l'entreprise. Si le Charbonnage reçut, sous la forme de dommages de guerre, le crédit nécessaire pour réparer les dégâts occasionnés par les Allemands, cette somme était par trop insuffisante pour envisager la reprise de fouilles. Aussi, est-ce contraint et forcé que G. Gilson dut définitivement abandonner son projet.

Plan und Kostenberechnung zum Neuaufschluss fossiler

Tierreste im Felde der Grube Bernissart

(Société des charbonnages de Bernissart)

Bergbaubezirk Mons.

Die im Jahre 1878 entdeckten fossilen Ueberreste des Dinosauriers Iguanodon Bernissartensis finden sich in einer grossen schluchtartigen oder trichterförmigen Vertiefung im Kohlengebirge der Grube Bernissart, nicht sehr weit von Schacht III entfernt. Diese sogenannten Einbruchstrichter, (deren mehrere vorhanden sind,) sind teils mit Trümmern des anstehenden Kohlengebirges teils mit jüngeren, sandigen und tonigen Schichten der Kreideperiode ausgefüllt. Ihre Entstehung und Ausfüllung mit jüngeren Gesteinschichten ist wissenschaftlich noch nicht genügend aufgeklärt.

Extrait d'un document allemand de 30 pages, établi par le Berginspektor Boehm, le 1-9-1915, et présentant le coût et les opérations nécessaires pour la mise en oeuvre de nouvelles fouilles afin de mettre à jour de nouveaux iguanodons au profit de l'occupant.

La résistance, façon Van Straelen

Au cours de la seconde guerre, l'hostilité de V. Van Straelen envers l'occupant s'est manifestée de manière beaucoup plus ouverte encore. A la lecture des rapports transmis au Ministère à la libération, on peut noter à plusieurs reprises qu'il entendait marquer "*son isolement complet face aux dépositaires momentanés du pouvoir*". Les relations du Musée avec l'occupant allemand ont donc été réduites au minimum. L'institution a néanmoins dû subir, au sein de ses locaux, la présence de personnes qui lui étaient étrangères. En effet, profitant de l'espace inoccupé du nouvel immeuble-tour dont la construction n'était pas achevée, les autorités y logeront, après quelques travaux de parachèvement, un corps de gendarmerie dont les bâtiments avaient été touchés lors d'un bombardement. D'autres locaux ont également été réquisitionnés afin d'y installer un dépôt d'habillement et de couchage pour l'armée de l'air. Et, étant donné la hauteur du nouveau bâtiment en construction, des canons antiaériens de la DCA ont été placés sur son toit, dès juillet 1940. Malgré les plaintes du directeur craignant pour la sécurité de l'immeuble, sa réquisition, pourtant annoncée comme provisoire, se prolongea.

Ni ces difficultés liées à l'occupation, ni les problèmes de déplacement ne semblent toutefois avoir arrêté V. Van Straelen dans ses projets. Depuis quelques années, il rêvait en effet de créer une association entièrement dédiée à l'étude du terrain houiller de la Belgique. C'est ainsi que, constituée sous forme d'une asbl, l'"Association pour l'Etude de la Paléontologie et de la Stratigraphie Houillère" a vu le jour le 25 octobre 1943, grâce au soutien de personnalités du monde de la finance et de l'industrie, et s'est installée au sein du Musée⁵⁰. Mise sur pied de manière presque clandestine, sa constitution avait pourtant été dénoncée à l'ennemi, mais sans conséquence dommageable. Si cette association ne pouvait toutefois réellement se développer en raison de l'état de guerre, ses débuts s'annonçaient prometteurs: une étroite et fructueuse collaboration avec plusieurs membres du personnel du Musée était née.

V. Van Straelen se démarqua encore autrement durant la deuxième guerre mondiale. Résistant, il oeuvrait au sein de l'Armée Secrète, l'une des plus importantes organisations, connue surtout pour ses actions de sabotage. Membre actif, c'est lui qui régulièrement fournira au chef du Génie et des Destructeurs de la glycérine prélevée sur les dotations du Musée⁵¹.

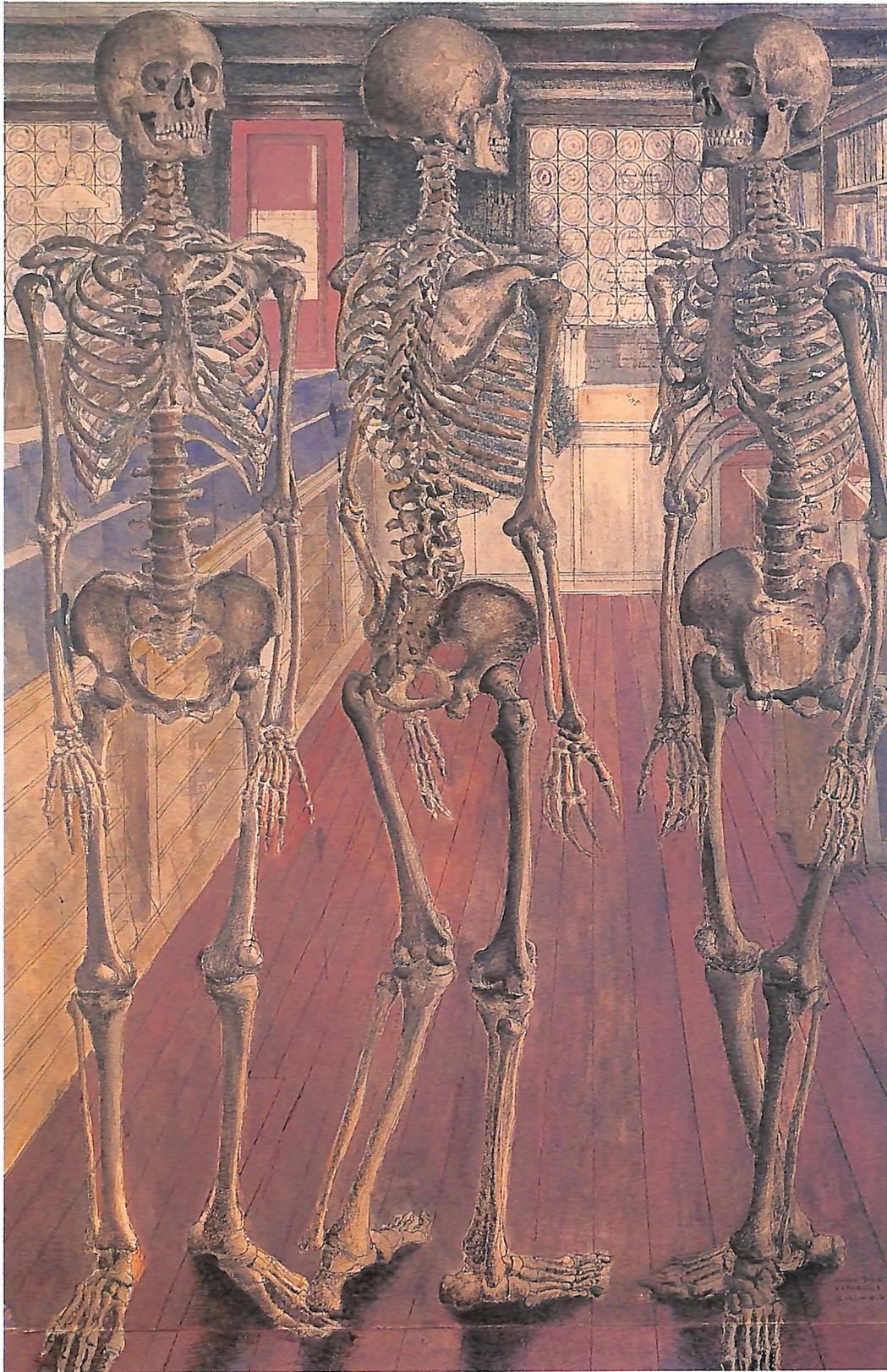
Les mesures qu'il prendra à l'égard du personnel de son établissement ne seront pas en reste. Il obtiendra ainsi le retour de plusieurs membres du personnel faits prisonniers au début de l'occupation. D'autres, contraints au travail forcé en Allemagne, seront cachés, aidés et soutenus. C'est encore lui qui fournira de fausses cartes d'identité ou des logements clandestins aux réfractaires. Quelques personnes seront aussi engagées, au début de l'occupation, dans le cadre du personnel auxiliaire et technique, afin de les soustraire à la réquisition ou au travail obligatoire⁵².

A partir de l'année 42, des chercheurs et des étudiants de l'ULB trouveront également refuge dans l'établissement. Suite à la fermeture de l'Université en novembre 41, les professeurs, étudiants et préparateurs étaient privés de leurs locaux de travail. Des institutions, telles que l'Institut des Arts et Métiers, l'Institut Meurice de Chimie, des hôpitaux et cliniques privées de Bruxelles ou des entreprises les accueillirent, leur permettant ainsi de poursuivre, en cachette, leurs travaux pratiques. Parmi ceux accueillis au Musée, citons le professeur de zoologie, P. Brien, A. Dalcq (connu pour ses travaux d'anatomie et d'embryologie), son chef de travaux, J. Pasteels, et les professeurs P. Gérard, J. Brachet et R. Jeener. Privés de toute rémunération depuis la fermeture de l'Université, ceux-ci ont par ailleurs pu bénéficier de l'aide "déguisée" de quelques amis de l'Université. A la libération de Bruxelles, le 3 septembre 1944, ils regagneront l'Université afin de reprendre possession de leurs locaux.

V. Van Straelen a également pris des mesures en vue d'atténuer les pénibles conditions de vie de son personnel. Il a relevé leurs traitements, assoupli le régime des congés et débloqué des indemnités d'habillement ou de secours. Pour pallier l'insuffisance alimentaire, il a mis en culture une partie des jardins du Musée dès 1941. Le personnel technique et de surveillance du Musée était chargé d'effectuer, en plus de son travail habituel, les travaux de jardinage et d'entretien des 80 ares de légumes ainsi plantés. Le produit des récoltes était ensuite distribué proportionnellement aux besoins de chacun. Quant à l'approvisionnement en pommes de terre, il avait été prévu grâce à la collaboration de plusieurs fermiers.

Soulignons aussi l'intervention répétée "d'amis du Musée" qui, durant toute l'occupation, effectuèrent des versements pour venir en aide au personnel. La plupart de ces mécènes sont restés anonymes.

En définitive, le Musée semble avoir été relativement épargné par les événements qui ont agité notre pays au cours des deux guerres mondiales. Si les incidents ont été nombreux et les dangers réels, force est cependant de constater que l'établissement a traversé ces deux périodes d'occupation en réussissant à maintenir une part importante de ses activités et en échappant à toute destruction majeure.



Reproduction d'une aquarelle de Paul Delvaux intitulée "Au Musée d'Histoire naturelle", décembre 1942 - avril 1943, dim.: 105 x 69 cm. On reconnaît le bureau du Service éducatif grâce au tableau des statistiques du nombre de visiteurs qui figure sur la porte.

46 Les rapports annuels, conservés à l'IRScNB, fournissent des renseignements de première main quant à la situation du Musée au cours de la seconde guerre. Rédigés par le directeur, ils avaient pour but de rendre compte aux autorités belges de la situation dans laquelle se trouvait le Musée au cours de l'occupation. Ils ne seront toutefois transmis au Ministre de l'Instruction Publique qu'après la libération. Les archives datant de la première guerre sont de second ordre. En l'absence de rapports annuels de la direction, nous avons dû nous contenter de rapports de sections, pour le moins incomplets, et d'une correspondance disparate.

47 Au sujet de la situation administrative de la Belgique au cours de la première guerre, on consultera: J. PIRENNE et M. VAUTHIER, *Législation et administration allemande en Belgique*, Paris, 1925, et concernant la seconde guerre, le remarquable ouvrage de J. GERARD-LIBOIS et J. GOTOVITCH, *La Belgique occupée, l'An 40*, Bruxelles, 1971. Les bulletins du Ministère nous renseignent sur des mesures particulières touchant le ministère de tutelle ainsi que les changements survenus au niveau de sa direction.

48 Concernant René Verheyen on consultera R. VAN TASSEL et L. VAN MEEL, "René Verheyen, Notice biographique" in *Bull. IRScNB, XXXVIII*, Bruxelles, 1962, 14 p.

49 Les renseignements ci-après ont tous été établis d'après un ensemble important de documents, rassemblés et conservés par P. Bultynck, chef du département de paléontologie. Il s'agit surtout de la correspondance échangée entre le Musée et l'occupant mais également de rapports et de coupures de presse. On trouvera un aperçu de l'itinéraire historique de la collection dans l'ouvrage de synthèse consacré aux iguanodons (P. BULTYNCK, op. cit.)

50 F. DEMANET retrace la création et le développement de cette Association dans: *Le Flambeau*, Bruxelles, mars-avril 1964, pp. 173-175.

51 Ces renseignements nous sont connus grâce à H. Bernard, lui-même ancien résistant, qui rendit hommage à Victor Van Straelen lors de son décès (H. BERNARD, "Le Citoyen" in : *Victor Van Straelen 1889-1964, manifestation commémorative du 27 février 1965*, Bruxelles, 1965, pp. 67-81).

52 En 1935, on comptait 51 personnes dans le cadre du personnel technique et 11 dans celui du personnel auxiliaire. Ces chiffres passeront respectivement à 68 et 34 en 1945.

Paul Delvaux et le Musée

Dès 1941, et pendant toute la durée de l'occupation, le peintre Paul Delvaux (1897-1994) se rendra régulièrement au Musée d'Histoire naturelle où il dessinera des squelettes qui deviendront les sujets de ses futurs tableaux. Pour "Au Musée d'Histoire naturelle", il a réplacé ces squelettes, dans l'ancien local du Service éducatif du Musée.

Dans "Promenades et entretiens avec Paul Delvaux", Maurice Debra évoque les heures passées par Paul Delvaux au cours de l'occupation dans les salles du Musée d'Histoire naturelle:

"(...) Grâce à Emile Salkin, il put dessiner au Musée d'Histoire naturelle au parc Léopold où un grand squelette classique était suspendu à une sorte de potence. Il y alla pour étudier à fond la composition, les lignes, les attaches et le rythme, s'appliquant d'abord à représenter le squelette d'après nature. Il fit ensuite sur place quelques petites compositions avec des figures en squelettes qu'il travailla dans des attitudes et des mouvements du crâne et des cervicales, la colonne courbée jusqu'au bassin, les mouvements des bras et des jambes comme ceux d'un être vivant (...). Au musée, il dessinait à la plume et à l'encre de chine. Pour pallier la difficulté de se procurer en temps de guerre le papier et la toile adéquate, il utilisait des petits panneaux en triplex ou en ardoise synthétique. Il leur donnait une fine couche de fond à la peinture à l'huile et sur cette préparation, il dessinait à la plume et à l'encre. Il usa également de la couleur à l'eau et enduisit le tout d'un vernis à retoucher. Ces petites compositions ont bien résisté au temps. Paul ne se contentait pas de copier le squelette, il construisait de véritables compositions avec des squelettes dans un intérieur inspiré d'un local du Musée (...) il vécut une période très féconde, peignant sans relâche (...)"

(Maurice DEBRA, *Promenades et entretiens avec Paul Delvaux*, © Duculot, Gembloux, 1991, pp. 137-138)

Le "Calendrier nature" de L. Debot est le résultat du travail du Service éducatif avec de nombreuses classes et de nombreux groupes. Cette présentation de la nature apporte une aide véritable au lecteur.

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE

ESSAI
DE
CALENDRIER NATURE
EN BELGIQUE

PAR

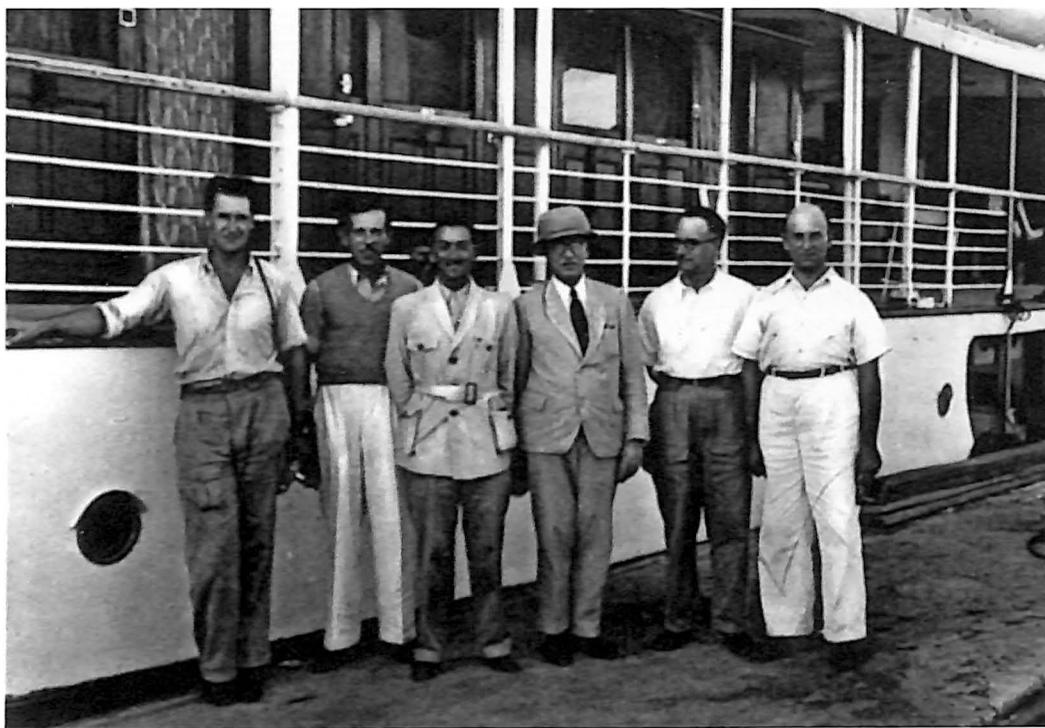
LOUIS DEBOT, Dr. Sc.

Professeur honoraire d'athénée,
Conservateur adjoint et Chef du Service Éducatif
du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique



Tous droits réservés

Ouvrage édité par le Patrimoine
du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique
RUE VAUTIER, 31
BRUXELLES
1945



Les scientifiques et collaborateurs du Musée sur le pont du bateau, lors de l'exploration hydrobiologique du lac Tanganyika (23-12-1946); de gauche à droite : A. Capart, J. Kufferath, M. Poll, V. Van Straelen, E. Leloup et L. Van Meel.

1945 - 1996

Des grandes explorations aux grandes expositions

Liberté retrouvée - Des lendemains qui ne chantent plus - Renaissance
Recherche scientifique et muséologie: deux facettes

L Liberté retrouvée

Septembre 1944. A l'heure où le pays libéré doit redresser ses ruines et relancer son économie, le Musée Royal d'histoire naturelle émerge remarquablement préservé de cette deuxième période d'occupation. Et c'est en continuité avec l'orientation qu'il s'est donné quelques années plus tôt qu'il reprend ses activités, qui n'ont presque pas connu de réelle interruption, si ce n'est en ce qui concerne le travail de terrain. Mais le temps perdu en ce domaine sera bien vite rattrapé. Plus encore qu'avant-guerre, cette période sera effectivement marquée par de grandes explorations de l'Institut, en particulier vers les Parcs Nationaux africains, auprès desquels Victor Van Straelen continue à jouer un rôle actif.

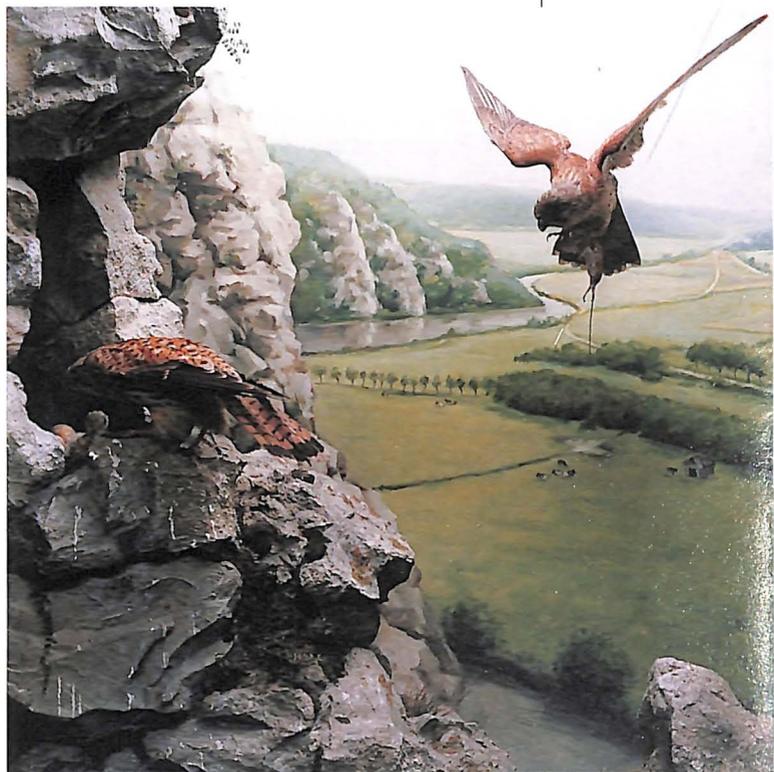
Les premières expéditions ont pour but le Lac Tanganyika (1946-1947) et le Parc National de l'Upemba, dans la province du Katanga (1946). Vient ensuite, en 1948, la célèbre exploration Mbizi le long des côtes africaines dans l'Atlantique Sud et, plus tard, l'exploration des lacs Kivu, Edouard et Albert (1952-1953)⁵³. Le but de ces deux missions était l'étude des potentialités en matière de pêche dans ces régions. Plusieurs autres expéditions ont suivi, mises sur pied par le Ministère des Colonies ou l'Institut des Parcs nationaux. On épinglera les missions au Parc national de la Garamba ou l'exploration du secteur nord du Parc National Albert. A partir des années 50, d'autres régions du monde seront également parcourues: l'Antarctique, la Papouasie Nouvelle-Guinée, l'Amérique du Sud, le Proche-Orient, les Iles Galapagos ... et plus récemment la Chine ou le lac Baïkal, pour ne citer que les missions les plus spectaculaires.

Le développement que connaît l'institution au sortir de la deuxième guerre, son organisation, la diversification de ses activités et surtout la mise en oeuvre d'une véritable démarche scientifique lui permettent enfin de se voir conférer le titre d'Institut scientifique⁵⁴. Quelques années plus tard, le Ministre adhèrera à la proposition du directeur, "*corollaire inéluctable de la première modification*", au sujet des titres donnés au personnel scientifique. L'arrêté royal du 4 janvier 1952 remplacera respectivement les titres de conservateur, conservateur-adjoint et naturaliste par ceux de directeur de laboratoire, sous-directeur de laboratoire et assistant. Ces termes étaient en effet plus représentatifs de l'activité exercée par les scientifiques de l'établissement⁵⁵. Tardifs, ces changements d'appellations consacrent enfin une évolution qui était déjà perceptible à la fin du XIXème siècle. Mais cet élan spectaculaire au lendemain de l'occupation sera cependant vite entravé. Divers facteurs empêchent l'Institut de profiter du véritable essor économique dont l'ensemble du pays a bénéficié au cours des années 60.



Des lendemains qui ne chantent plus

Les années 50 sont tout d'abord le point de départ de réels conflits opposant le directeur de l'établissement à l'Administration, en particulier au sujet de la poursuite des aménagements de l'immeuble tour. Les prises de position de V. Van Straelen au coeur de la question royale ne font qu'envenimer les choses. L'issue en est l'arrêt complet des travaux. Mal installé dans des locaux exigus qui ne peuvent plus recevoir de collections supplémentaires, le personnel assiste impuissant au délabrement de ses conditions de travail. Ces conflits externes créent une tension interne, attisée, en 1954, par le problème de la succession de V. Van Straelen. Pendant quatre années, l'Institut attendra la nomination d'un successeur à sa tête. Quatre années au cours desquelles le poste, resté vacant, sera confié, ad interim, à Eugène Leloup (1902-1981)⁵⁶. La direction sera finalement attribuée, en novembre 1958, à André Capart (1914-1991)⁵⁷.



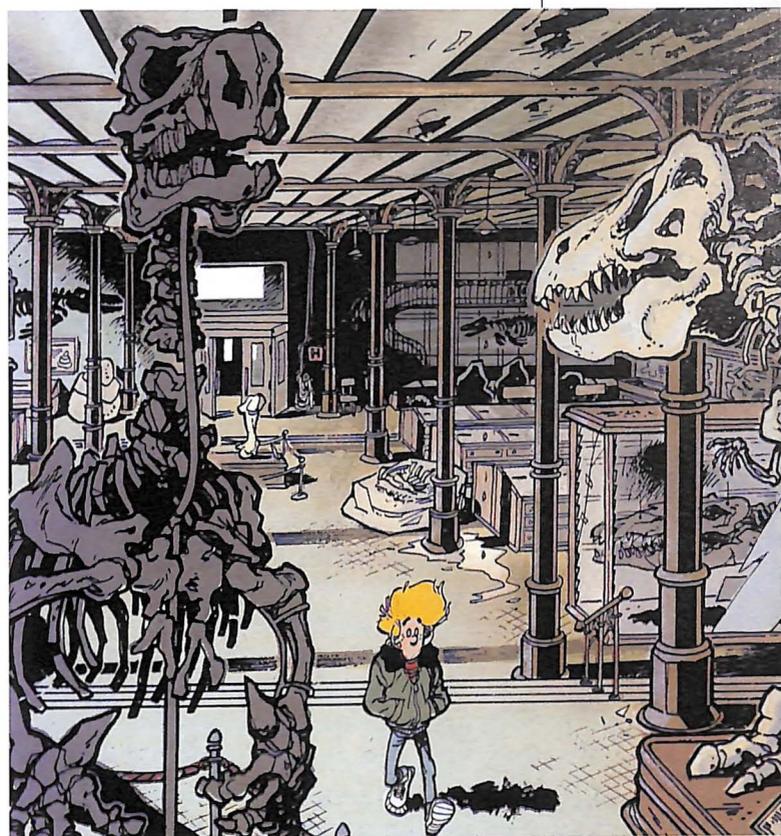
Les dioramas de la faune de Belgique furent réalisés pour l'exposition universelle de 1958. Ici, un nid de faucon crécerelle dans une vallée; le mâle apporte un mulot. Certains de ces dioramas de grande qualité sont encore présentés.



André Capart, directeur de 1958 à 1978, était passionné de photographie et de cinéma scientifique.

Passionné d'océanographie, ce dernier inscrit ses recherches dans la lignée des expéditions entreprises par celui qui fut son professeur, Gustave Gilson. Les explorations du début du siècle en Mer du Nord, loin d'être délaissées, ont tracé la voie vers d'autres zones de recherche. L'Atlantique, la Méditerranée et l'Antarctique sont sillonnés. Des équipes de scientifiques et de techniciens embarquent à destination des grands lacs africains. Conséquence directe de ces recherches, de nouvelles sections sont créées au sein de l'Institut: l'Hydrobiologie, l'Océanographie, l'Ecologie et conservation de la nature sont réunies au sein d'un département de Biologie, dirigé par Georges Marlier. Faisant office de précurseur en la matière, l'Institut s'attache, dès le milieu des années 60, à sensibiliser le public aux problèmes d'écologie⁵⁸. Les recherches océanographiques quant à elles se sont a posteriori révélées fort ambitieuses, démesurées face aux potentiels humain et financier limités de l'institution. Cette trop grande mobilisation de moyens se répercutera sur les autres domaines d'étude de l'Institut, dès lors relégués au second plan.

Par contre, les collections d'Histoire naturelle de Tournai, Mons et Namur sont remises à neuf par le personnel de l'Institut tandis que le matériel extrait des fouilles de l'Abbaye des dunes à Koksijde est préparé. L'Institut crée le Centre de Recherches biologiques à Harchies et gère momentanément deux centres d'éducation à la nature: Sivry et Buzenol.



Broussaille, le sympathique héros de la bande dessinée "Les Baleines publiques" de Frank et Bom, traverse la salle des iguanodons où il pleut à travers les verrières.

Renaissance

En cette époque politiquement animée, l'Institut se retrouve au centre des débats concernant le processus de réforme de l'Etat. Voulant éviter tout morcellement, l'IRScNB s'accroche à son ancienne structure. A l'inverse de beaucoup d'autres établissements qui, suite au transfert des compétences de recherche scientifique, relèvent désormais des Régions ou des Communautés, l'Institut parvient, en raison de la richesse de son patrimoine, à préserver son identité nationale et à maintenir ses liens avec le pouvoir fédéral. Aussi, aujourd'hui, relève-t-il, comme neuf autres institutions des Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles placés sous la tutelle du Ministre de la Politique scientifique⁵⁹.

L'incertitude prolongée de ces longues années de polémique a toutefois entravé le fonctionnement de plusieurs établissements scientifiques nationaux: l'IRScNB, dont le directeur a été mis à la retraite en 1978, le Musée royal d'Afrique Centrale, l'Institut royal météorologique et l'Institut d'Aéronomie spatiale de Belgique se sont retrouvés sans direction. Les recrutements

étant bloqués, des directeurs ad interim ont été désignés. Comme un étrange rappel de l'histoire, l'IRScNB se retrouve dans une situation semblable à celle qu'il a connu quelque 30 ans plus tôt. C'est Xavier Misonne qui, durant ce temps, assumera les fonctions directoriales⁶⁰; il ne sera effectivement nommé qu'en 1985.

Peu avant 1980, l'Institut entame une véritable renaissance. A la base, le déblocage de la situation relative aux bâtiments qui était restée au point mort depuis les années 50. Ce n'est qu'en 1979 que l'on envisage la reprise des travaux et les immeubles, à l'abandon, sont enfin repris en mains. Ce regain d'intérêt des autorités pour l'Institut redynamise le personnel. L'Institut met l'accent sur sa mission de service public et réaménage ses bâtiments en vue d'offrir à ses visiteurs un Muséum digne de ses nouveaux espaces.



Xavier Misonne, directeur de 1978 à 1988.

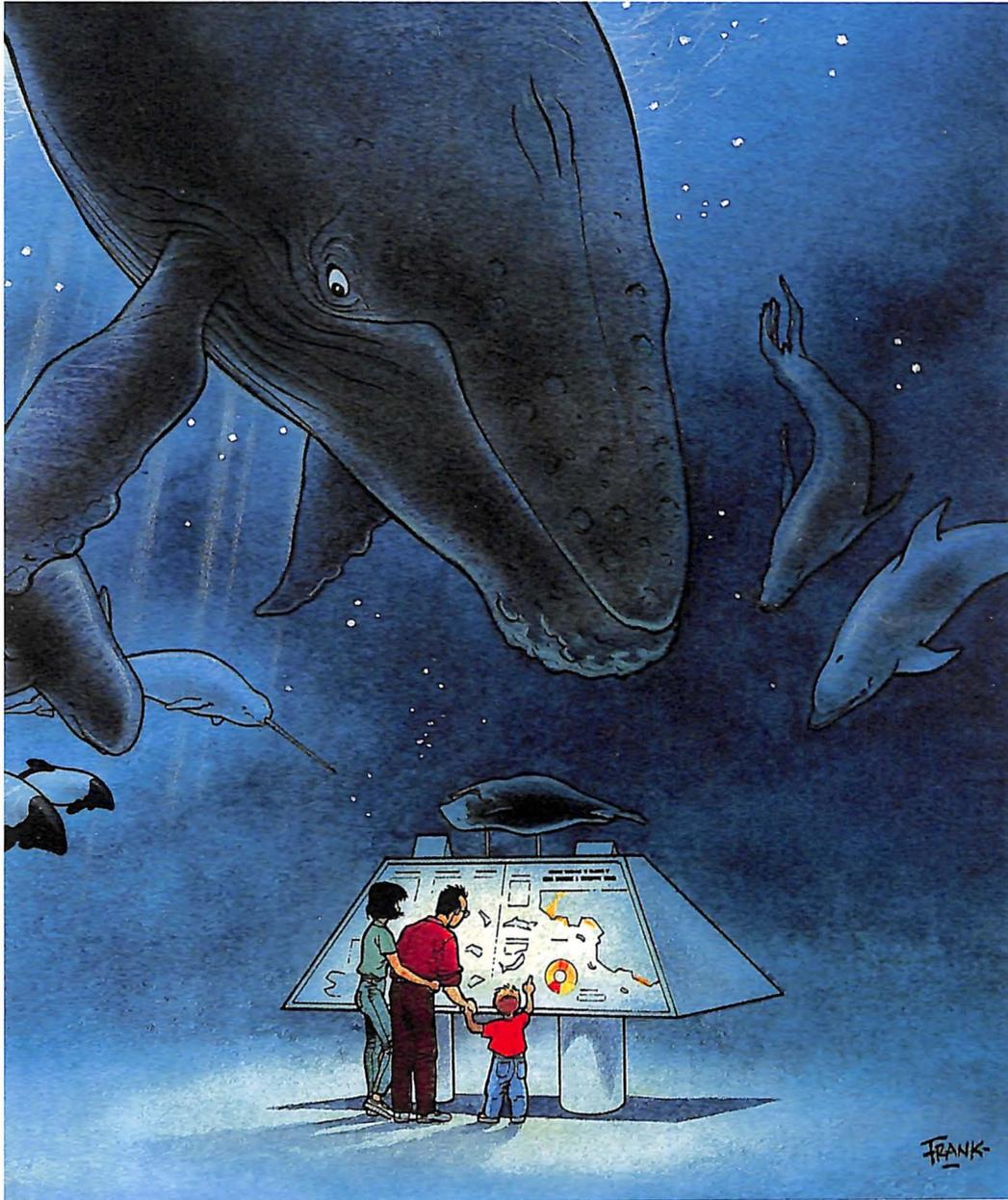
La photo est prise le 24-4-1987, dans le parc privé de l'Institut, lors d'un hommage à Jean-Jules Linden, sur les lieux mêmes où, explorateur et horticulteur de génie, celui-ci a dirigé les plantations du Jardin zoologique de Bruxelles et créé, plus tard, d'immenses serres.

En 1981, le Service éducatif se scinde en deux équipes, l'une néerlandophone, l'autre francophone. Il ouvre un centre à la côte. Il réactualise ses activités: en ce domaine aussi les choses ont tant évolué. Outre les visites guidées, le Service propose l'accès à une bibliothèque de vulgarisation, "l'informathèque", créée par A. Quintart. Des ateliers qui invitent les enfants à découvrir la recherche scientifique et la nature par le jeu sont donnés depuis 1985-86 par deux asbl gérées par l'Institut et par des personnalités du monde extérieur. *Le professeur Dino*, un petit dinosaure semblant sortir tout droit d'un dessin animé, fait progressivement son apparition dans les salles du Muséum et au sein de cahiers éducatifs. "*Professeur Dino raconte...*" et guide les plus jeunes dans leur approche des collections et des sciences naturelles⁶¹.



Les "Ateliers-nature" donnent aux enfants l'occasion de prendre réellement contact avec la nature et les collections du Muséum; au centre, F. Hela, animateur principal.

Le partenariat qui s'est instauré, au début des années 80, avec la Générale de Banque a porté ses fruits. La Banque offre non seulement son soutien lors des expositions mais a également proposé à l'Institut une formule unique de financement: un crédit sans intérêt, remboursable grâce aux recettes des entrées au Muséum et aux expositions. A terme, le Muséum devrait ainsi parvenir à s'autofinancer⁶². Ce soutien privé a ouvert la voie à des opérations de sponsoring culturel. Particulièrement actives lors des grandes expositions, ces actions de marketing ont progressivement remplacé le mécénat de naguère. Ces sponsors représentent une part non négligeable du financement de la politique de l'Institut qui, grâce à l'octroi depuis 1987 de l'autonomie de gestion, a pu réaliser des projets plus ambitieux et à plus long terme que par le passé.



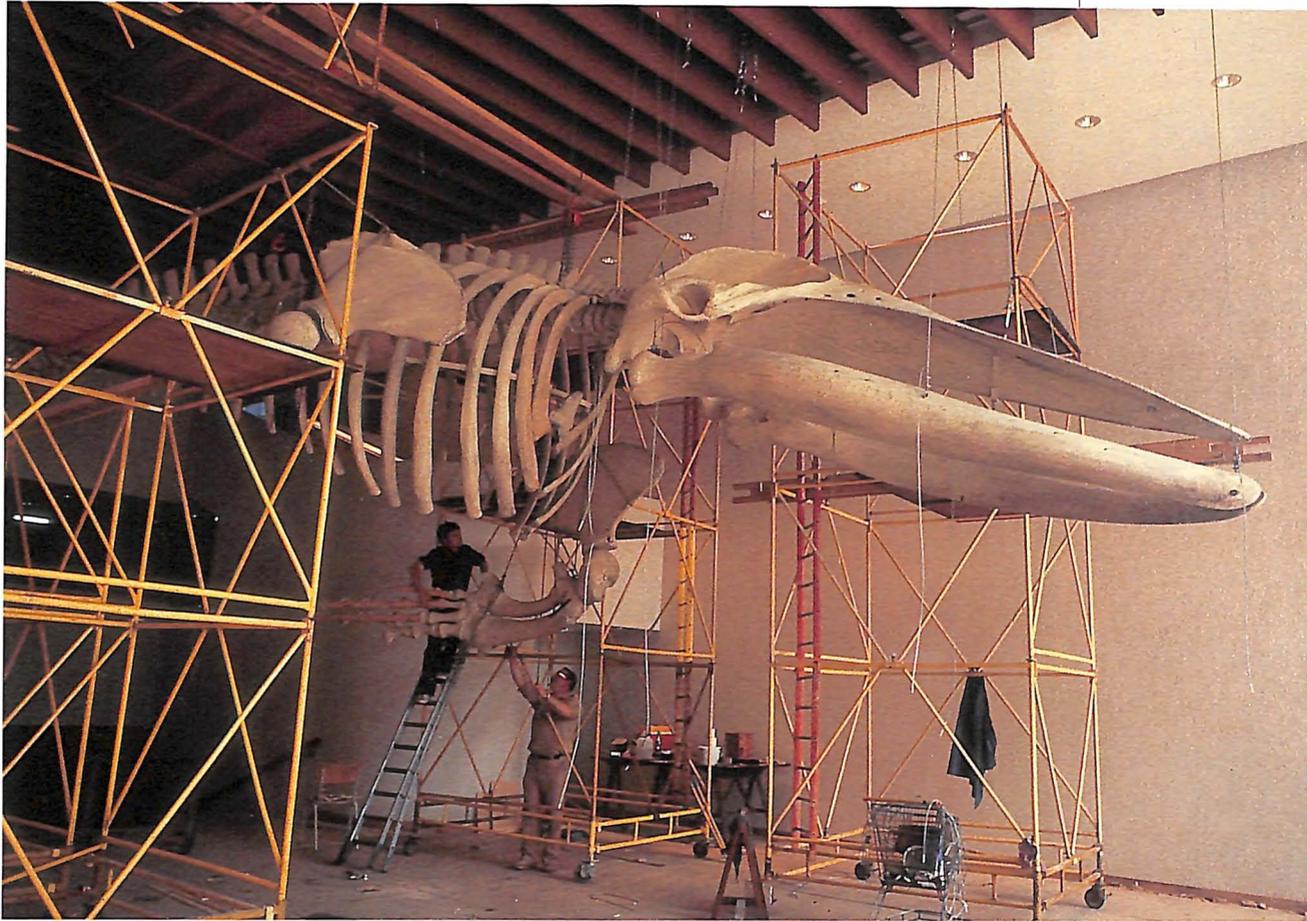
Le meuble-vitrine présentant la baleine du Groenland attire visiteurs et ... cétacés! Dessin de Frank Pé illustrant la couverture de "Professeur Dino raconte ... Les baleines et leurs cousins."



Recherche scientifique et muséologie: deux facettes

Dans les laboratoires de l'Institut, l'accent est à nouveau mis sur les domaines de recherche tels que l'entomologie, les invertébrés non-insectes, la paléontologie et la conservation de la nature. Les scientifiques bénéficient de l'apport de nouvelles technologies comme la microscopie électronique ou les méthodes bio-chimiques.

Par ailleurs, l'Institut réalise la rénovation de son Muséum. Dès 1981, un conseil de muséo-



Le squelette de la baleine à bosse est monté sous la direction de P. Speltens dans le hall d'entrée de l'immeuble tour (16-9-1982).

logie est mis sur pied sous la présidence de X. Misonne, A. Quintart en assurant la coordination. Composé de scientifiques et d'architectes, son rôle est de tracer les grandes orientations souhaitées en ce domaine. Plusieurs phases de travaux se succèdent. Après une rénovation générale des bâtiments, les premières salles sont aménagées. C'est d'arrache-pied que l'on prépare l'ouverture des salles de minéralogie, des coquillages et des insectes.

Afin d'attirer à la fois le public et les médias, l'ouverture d'expositions temporaires alterne avec celle de salles permanentes. Plus modestes que leurs cadettes "Micro Macro" ou "5 milliards d'Hommes: tous parents, tous différents", les expositions du début des années 80 étaient consacrées aux orchidées, aux champignons, aux recherches menées dans l'Antarctique, ...

En 1985, deux iguanodons s'envolent pour le pays du Soleil Levant afin d'assurer le succès de l'exposition "Superstars of the Past". Une première pour ces géants de la préhistoire! Précieusement emballés, les dinosaures sont accompagnés dans leur périple par d'autres reptiles comme les mosasaures et le mammoth de Lierre. Au total 45 spécimens sont du voyage qui coûta la bagatelle de 80 millions de francs, sans compter l'assurance de près de un milliard! Le succès de l'opération est sans précédent, près de 500.000 personnes étant venues admirer les célèbres fossiles. Organisée par le Musée National des Sciences de Tokyo, en collaboration avec la Nippon Television Network Corporation, l'exposition est ensuite transférée à Nagoya. Trois ans plus tard, le même type d'événement, associant toujours l'Institut, sera organisé à Osaka.



La réalisation de la nouvelle entrée du côté de la chaussée de Wavre, en façade de l'immeuble tour, marque bien le début du renouveau des expositions (3-8-1984).



La salle de Minéralogie a été commencée par R. Van Tassel et terminée par M. Deliens. Les graphistes du projet CST, dirigés par C. Bodson, ont mis en valeur cette discipline parfois aride.

Quelques vitrines de la salle des Mollusques réalisées sous la direction de J. Van Goethem, par une équipe de graphistes faisant partie d'un projet CST.



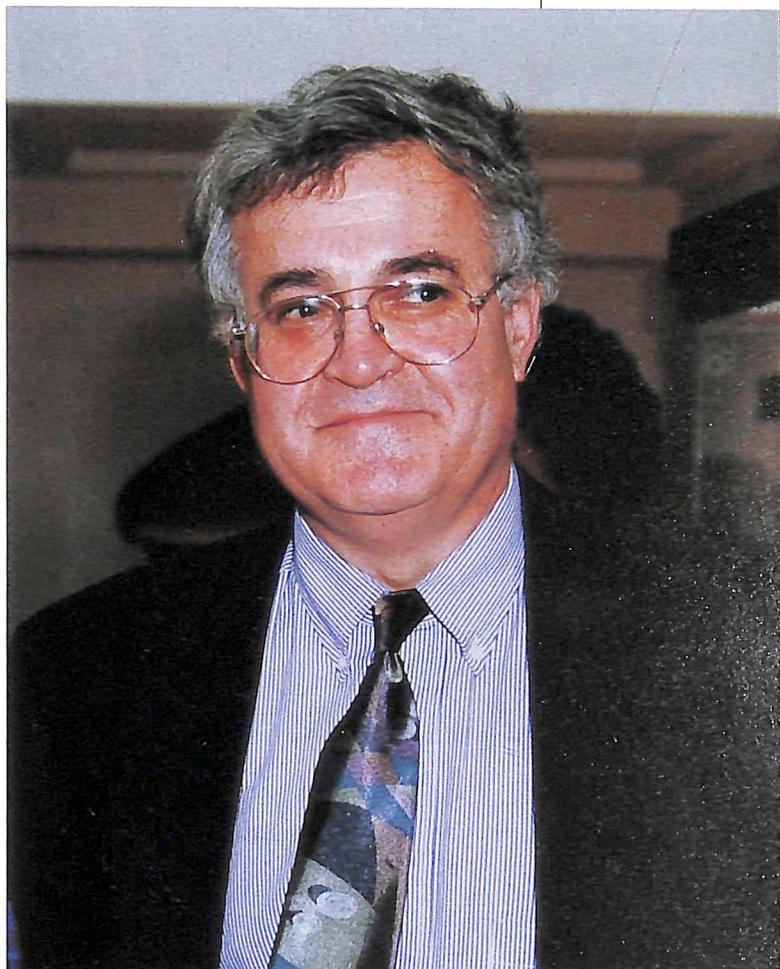
Affiche de l'exposition d'Osaka (1988). Les vedettes en sont, bien sûr, deux authentiques iguanodons de Bernissart prêtés par l'Institut.

Plus de quarante expositions temporaires de courte durée furent organisées à partir de 1982; le public y accédait parfois par l'entrée de l'ancien couvent complètement restaurée par le bureau d'architecture CERAU.



Un parcours dans les mers du Jurassique et du Crétacé permet de découvrir la collection mondialement connue des Mosasaures fossiles. Réalisation de D. Carez sous la supervision de P. Bultynck et M. Germonpré.

X. Misonne fut remplacé, le 14 octobre 1988 par P. Sartenaer à titre de directeur intérimaire. Ce n'est que fin 1988, date à laquelle Daniel Cahen prend la direction de l'Institut⁶³, que la muséologie entre effectivement dans l'organigramme. De nouvelles salles sont ouvertes et le réaménagement des salles déjà existantes se poursuit. Le public réagit en nombre aux grandes expositions: 345.311 visiteurs pour la seule année 1989, celle de l'arrivée des dinosaures animés. Un véritable tabac! Suivent alors "les Chats des Pharaons" (89-90), "Dinosaurs and Co" (91-93), "5 milliards d'Hommes: tous parents, tous différents" (93-95) et "Micro Macro" (94-95) qui remportent toutes un franc succès. Au début des années 90, la salle des baleines est équipée d'un bathyscaphe et celle des insectes d'une termitière animée. Une "grotte" recouverte de peintures et de gravures préhistoriques illustrant la grande faune des temps glaciaires est creusée à proximité de la salle des vertébrés. Une petite pièce est aménagée à destination des mal-voyants. Des aquariums et vivariums font leur apparition en divers endroits du Muséum. L'introduction d'organismes vivants constitue une belle innovation dans la conception d'un musée de sciences naturelles. La salle Arctique-Antarctique reçoit un nouveau décor avec, notamment, deux immenses paysages et la représentation des hommes qui y vivent ou qui les explorent.



Daniel Cahen, directeur à partir de décembre 1988. L'Institut et son muséum lui sont redevables d'un surcroît de notoriété.

Le succès des dinosaures-robots de Dinamation International Corporation est constant. Ici, une visite guidée donnée par le Service éducatif dans l'exposition "Dinosaurs and Co"; un authentique iguanodon a été sorti de la cage-vitrine pour cette exposition.



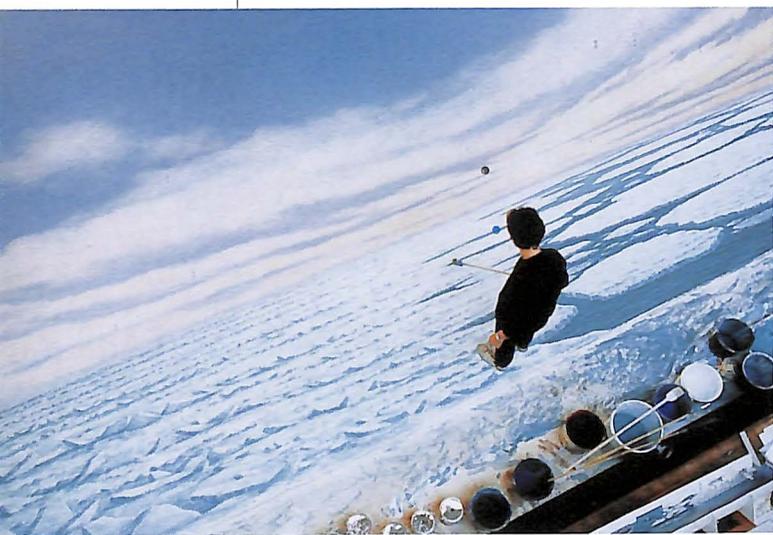


La termitière animée: un excellent dispositif muséologique réalisé par F. Van Roy sous la direction de P. Grootaert.

De nos jours, un Muséum doit sans cesse faire preuve de créativité et de souplesse. Aussi est-il devenu plus approprié d'envisager les salles permanentes comme des expositions à moyen terme, appelées à se renouveler et à s'adapter. Profitant des transformations en cours, certains espaces sont repensés afin d'y planifier des expositions temporaires dans un espace entièrement modulable, propice à de multiples combinaisons. La première exposition à en bénéficier sera la grande manifestation prévue pour septembre 1998: "Vivre ou survivre". Il s'agit d'une réflexion sur les changements qui perturbent notre planète. Entre-temps, le Muséum aura accueilli, jusqu'en mai 1996, une exposition "Planète Terre", retraçant les étapes de la création de notre planète et les dangers la menaçant dans un futur proche, et, en octobre 1996, une exposition consacrée aux chauves-souris.



La reine Fabiola visitant l'exposition "5 milliards d'Hommes : tous parents, tous différents".



Peinture du paysage de l'Arctique par J-M. Hamblenne. Dix toiles de 6m de long forment le décor mural de la salle Arctique - Antarctique. Réalisation supervisée par C. De Broyer et C. Bodson.

B. Goddeeris explique ses recherches sur la qualité des cours d'eau lors de la journée portes ouvertes sur la protection de la nature.



L. Van Asselt présente ses recherches effectuées sur les acariens, lors d'une journée portes ouvertes. L'Institut accueille des chercheurs effectuant un doctorat grâce au Fonds de la Recherche fondamentale collective d'initiative ministérielle.

La mission de service public constitue toujours une des préoccupations majeures de l'Institut. Il ne s'agit toutefois que de l'une des facettes de l'IRScNB, la plus connue des visiteurs, celle trouvant le plus grand écho parmi les sponsors et les médias. Elle n'est cependant que le miroir de l'autre facette de l'Institut, celle de la recherche scientifique. Et le patrimoine de l'institution constitue alors la clé de voûte de tout un édifice, résolument menacé, à terme, s'il ne peut s'appuyer sur ces deux piliers. C'est pourquoi l'Institut



Le stand de la minéralogie tenu lors d'une journée portes ouvertes par M. Deliens, chef de section, et J-M. Bragard, animateur principal des "Animations en Sciences naturelles".

n'a de cesse de conserver un juste équilibre entre ses deux orientations, Muséum et institution de recherche scientifique. Activités de service public et recherche scientifique doivent donc être envisagées, non comme deux éléments distincts, mais comme les facettes complémentaires d'une seule et unique institution.

Atelier sur la préhistoire organisé par les "Natuurateliers voor jongeren" lors de l'hommage au roi Baudouin au Heysel en 1991. A gauche, A. Van Overberge, animateur principal.

DINOSAURS & C

**PROLONGATION
JUSQU'AU 31/12/92**

FOSSILES ET ROBOTS

Au Muséum de l'Institut royal
des Sciences naturelles de Belgique

Chaussée de Wavre 260 - 1040 Bruxelles - Tél.: 02/627 42 38
Tous les jours de 9h30 à 16h45. Le mercredi et le dimanche
de 9h30 à 18h. Fermé tous les lundis
et le 25/12.



DYNAMATION

LE LIÈGE BELGIC

WIOSA PLUS

WILSON

IO

**125.000.000
D'ANNEES EN UN REGARD.**



Muséum de l'Institut Royal
des Sciences Naturelles
de Belgique.

29 rue Voyeren - 1040 Bruxelles - Tél.: 02 548 04 75
Musées et départements: tous les jours de 9h30 à 16h45.
Fermé les 1^{er} janvier, 23 décembre et le jour des élections.
Prix d'entrée: 10,00 € par personne
10,00 € pour les enfants de 6 à 12 ans.
Les adultes avec tout enfant et les jeunes en groupe organisé



A L'INSTITUT ROYAL
DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE

**EXPOSITION
PERMANENTE**



PLATEAU VALLEUR 20
BOULEVARD DE LA PAIX
TEL. 020 448 54 75

OUVERT TOUS LES JOURS
DE 9H30 A 16H45

ENTRÉE GRATUITE
FORTEMENT RECOMMANDÉ
ET LE 25 DÉCEMBRE

Micro MACRO

**REUZENROBOTS
VAN INSEKTEN**



VAN 2 OKTOBER 1994 TOT 2 APRIL 1995

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT VOOR NATUURWETENSCHAPPEN

Wolvensteenvoerweg 2102 - 1140E Brussel

Open van dondag tot zaterdag van 9.30 tot 16.45 uur - op zondag van 9.30 tot 18.00 uur
Nieuw gebouw de vooravond van 10.00 tot 18.00 uur op zaterdag
Nagelichte maanden voor gratis - 020 627 42 38 - INFO 24/24 UUR 1 (02) 637 42 38

LE SOIR

**5 MILJARD MENSEN
ALLEMAAL ANDERS
ALLEMAAL FAMILIE**



ONDER DE HOOG BESCHERMING VAN ZIJNE MAJESTEIT DE KONING

VAN 21/10/1993 TOT 31/08/1994

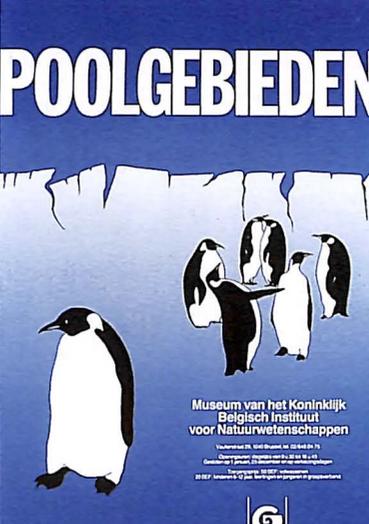
MUSEUM VAN HET KONINKLIJK BELGISCH
INSTITUUT VOOR NATUURWETENSCHAPPEN

WAVERVEESTERENWEG 260 - 1040 BRUSSEL
VAN DINSDAG TOT ZATERSDAG VAN 9.30 TOT 18.45 UUR
OP ZONDAG VAN 9.30 TOT 18 UUR
GESLUITEN OP MAANDAG
EN OP 25/12 EN 1/1

INFO 24/24 UUR 1
02/627 42 38

Quelques affiches
annonçant des expositions
temporaires ou
permanentes.

POOLGEBIEDEN



Museum van het Koninklijk
Belgisch Instituut
voor Natuurwetenschappen

Wolvensteenvoerweg 2102 - 1140E Brussel
Tel.: 02 637 42 38

Openingsuren: van maandag tot zaterdag van 9.30 tot 18.45 uur
op zondag van 9.30 tot 18.00 uur
Nieuw gebouw de vooravond van 10.00 tot 18.00 uur op zaterdag
Nagelichte maanden voor gratis - 020 627 42 38 - INFO 24/24 UUR 1 (02) 637 42 38

- 53** L'IRScNB a publié les résultats scientifiques des explorations du Lac Tanganyika (4 volumes, 17 fasc., Bruxelles, 1949-1962), des lacs Kivu, Edouard et Albert (3 vol, 5 fasc., Bruxelles, 1949-1962) et des eaux côtières africaines de l'Atlantique Sud - MBIZI (5 vol, 20 fasc., Bruxelles, 1951-1965).
- 54** Arrêté du Régent du 3-9-1948, publié au Moniteur le 24-9-1948. L'arrêté est peu explicite: le titre de MRHNB est modifié comme suit "Institut royal des Sciences naturelles de Belgique".
- 55** Arrêté Royal du 4-1-1952, publié au Moniteur le 8-2-1952.
- 56** Docteur en sciences zoologiques, Eugène Leloup, entre au Musée en 1928. Devenu conservateur de la section de malacologie et des invertébrés récents en 1937, il se consacre surtout à l'hydrobiologie au cours de l'après-guerre. Il avait déjà eu l'occasion de remplacer Victor Van Straelen lors de ses déplacements à l'étranger. Devenu directeur de laboratoire en 1947, il assume également, l'année suivante, les fonctions de directeur de l'Institut d'Etudes Maritimes à Ostende. Il a dirigé plusieurs missions scientifiques en Afrique.
- 57** Fils de l'égyptologue Jean Capart qui fut directeur des Musées royaux d'Art et d'Histoire, André Capart entre au Musée en 1938 comme aide-naturaliste dans la même section qu'Eugène Leloup. Il y prépare sa thèse de doctorat et est proclamé docteur en sciences zoologiques en 1941. Il a effectué plusieurs missions en Afrique Centrale, en Papouasie, en Antarctique et sur les océans.
- 58** E. KESTELOOT: *Parcs Nationaux et Réserves naturelles en Belgique*, IRScNB, Bruxelles, 1962, 60 p.; André Capart, lui-même, publia, en collaboration avec son épouse, un ouvrage envisageant les conséquences néfastes de la pollution et de l'effet de serre en particulier (A. et D. CAPART, *L'homme et les déluges*, Bruxelles, 1986, 338 p.).
- 59** Ces établissements fédéraux sont :
 -Les Archives générales du Royaume et Archives de l'Etat dans les Provinces (AGR, 1796).
 -Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB, 1801).
 -L'Observatoire royal de Belgique (ORB, 1826).
 -Les Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH, 1835).
 -La Bibliothèque royale Albert 1er (BR, 1837).
 -L'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRScNB, 1846).
 -Le Musée royal de l'Afrique Centrale (MRAC, 1897).
 -L'Institut royal météorologique (IRM, 1913).
 -L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA, 1946).
 -L'Institut d'Aéronomie spatiale de Belgique (IASB, 1964).
- 60** Docteur en sciences zoologiques, Xavier Misonne entre à l'Institut comme naturaliste stagiaire en 1950 au sein de la section des Vertébrés fossiles. Il deviendra chef de département des Vertébrés récents en 1969. Il a effectué de nombreuses missions de recherche tant en Amérique du Sud, qu'en Afrique et au Moyen-Orient.
- 61** Plusieurs brochures ont déjà été publiées dans la série "Professeur Dino raconte ...": des dinosaures (1991), des baleines (1994), des insectes (1995) et bientôt des araignées (1996).
- 62** En 1987, le comte Eric de Villegas de Clercamp a signé pour la Générale de Banque une convention de partenariat de cinq ans avec l'Institut. La convention s'est donc terminée à la fin de l'année 92 mais la Générale de Banque continue à apporter son soutien financier aux manifestations de l'Institut.
- 63** Docteur en droit et en Histoire de l'Art et Archéologie, Daniel Cahen est nommé à la section d'anthropologie et de préhistoire de l'IRScNB en 1985, après un passage au Musée royal de l'Afrique Centrale.

Les collections

Une richesse d'un autre type - Découvertes de terrain - Dons et legs
Modes de préservation - Autres collections

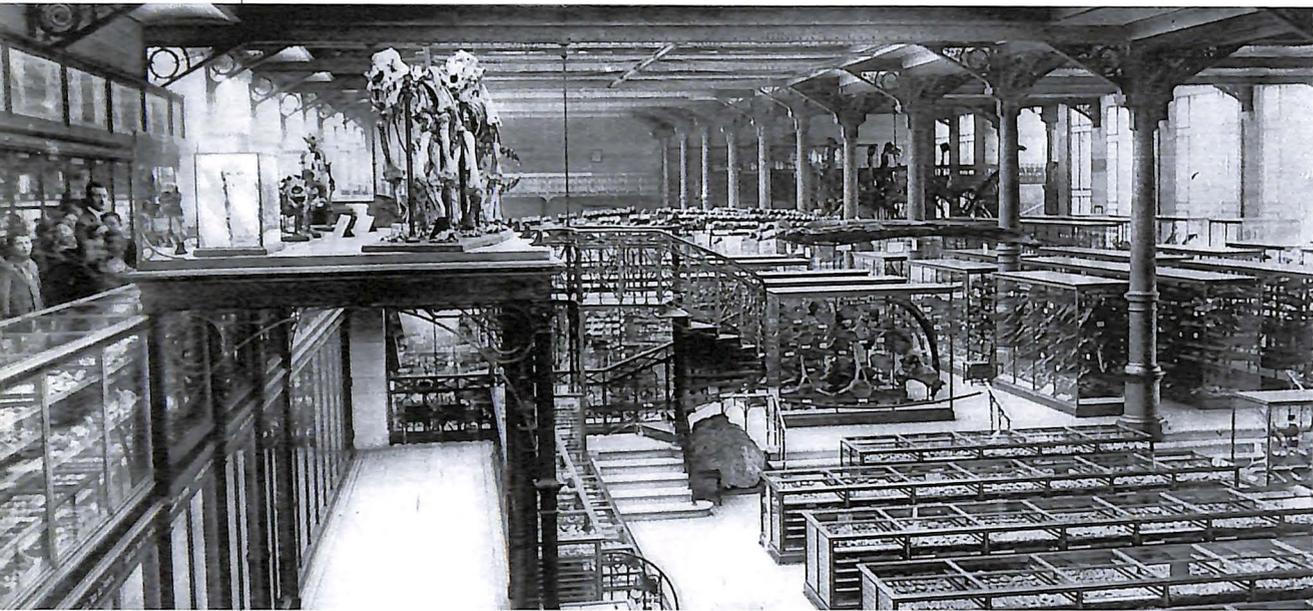


Une richesse d'un autre type

Richesse et diversité sont les maîtres mots pour caractériser les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Au total, des kilomètres de rayonnages, plus de 30 millions de spécimens; la collection d'insectes en comptabilise à elle seule plus de 10 millions et celle des autres invertébrés récents, des mollusques en majorité, environ 9 millions!

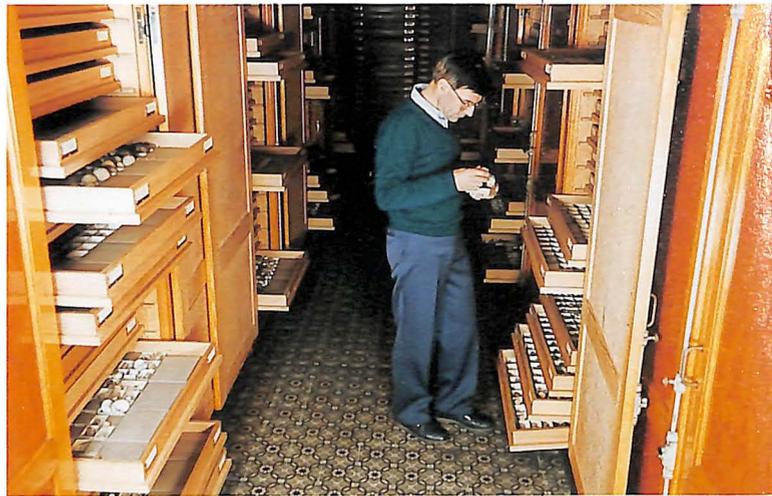
L'Institut peut certes s'enorgueillir, au niveau belge, de disposer des plus importantes collections dans le domaine des sciences naturelles mais il peut également être fier de certaines d'entre elles qui occupent une place plus qu'honorable au niveau mondial. C'est bien sûr le cas pour la célèbre collection des iguanodons, tout comme pour sa collection de mollusques, l'une des cinq premières du monde grâce au fabuleux ensemble de coquillages légué par Philippe Dautzenberg.

Le Muséum se veut particulièrement représentatif de la diversité des collections rassemblées à l'Institut. Mais il n'en donne qu'un aperçu. Rares sont les pièces choisies à seul dessein d'exposition. Les collections constituent d'abord et avant tout un outil de recherche. Aussi, le grand public ne se doute-t-il sûrement pas de la quantité de trésors cachés dans les conservatoires. Bien à l'abri dans leurs bocal ou leurs plateaux-caisses, étiquetés et inventoriés, des milliers de spécimens attendent d'être soumis aux travaux des scientifiques. S'y retrouvent très souvent plusieurs exemplaires d'une même espèce permettant d'étudier celle-ci dans le temps comme dans l'espace.



La salle des Vertébrés de Belgique; à l'avant-plan, les collections de préhistoire. Jusqu'en 1950, on exposait le maximum de spécimens tandis que les autres étaient placés sous les présentoirs.

Il est intéressant de constater combien l'intérêt porté à ces collections a évolué depuis la création de l'Institut. A l'origine, elles étaient amassées pour le simple plaisir des yeux. Par la suite, c'est l'intérêt systématique qui a prévalu, visant la détermination de chacun de ces spécimens. Aujourd'hui, les scientifiques ont compris que l'étude des collections se devait d'être replacée dans un cadre bien plus large que celui de leur simple détermination. L'inventaire des données et l'interprétation des résultats restent toujours à la base du travail du scientifique, mais plus uniquement dans une optique systématique. Progressivement, les chercheurs se sont ainsi davantage souciés du milieu de vie ou du comportement d'une espèce et ont peu à peu préféré l'étude sur le terrain à la capture massive de spécimens.

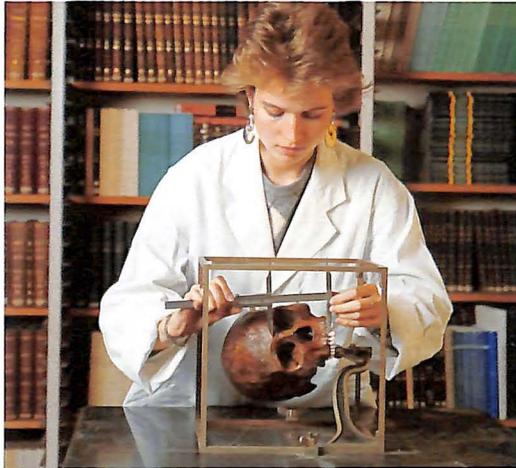


R. Cremers dans un couloir du conservatoire des mollusques fossiles (sous-sol du bâtiment Janlet). Les dimensions des plateaux-caisses sont les mêmes pour tout l'Institut.



Une travée d'un conservatoire où sont entreposés les mollusques conservés dans l'alcool (niveau 8, avant-corps de l'immeuble tour).

La valeur du patrimoine de l'IRScNB reste cependant très relative. Malgré les estimations dont elles font souvent l'objet et les sommes fara-mineuses qu'atteignent parfois certaines pièces, la plupart des collections n'ont bien souvent d'intérêt qu'aux yeux des scientifiques, pour qui elles restent, avant toute chose, d'incalculables outils de comparaison, de véritables archives de la diversité biologique. Chaque année, elles sont consultées par plusieurs centaines de spécialistes belges et étrangers. Des prêts sont même organisés. Etudiants en licence et doctorants en sont des utilisateurs réguliers, comme de nombreux amateurs qui se rendent à l'Institut pour une détermination, un conseil ou pour l'étude de l'une ou l'autre pièce. A l'instar de plus d'un scientifique, certains d'entre eux légueront peut-être, un jour, leur collection patiemment constituée.



Mensuration d'un crâne provenant de la nécropole médiévale de l'Abbaye des Dunes à Koksijde par C. Polet, paléo-anthropologue (niveau 20 de l'immeuble tour).



Préparation de phalangers de Papouasie Nouvelle-Guinée par A. Cocriamon (taxidermie, niveau 17 de l'immeuble tour). Les crânes sont conservés dans des boîtes après avoir été soigneusement nettoyés.



Y. Scailteur et G. Chapelle soignent l'élevage d'amphipodes, petits crustacés marins, en provenance de l'Antarctique; la chambre froide est maintenue à 0 °C (niveau 1 de l'ancien couvent).

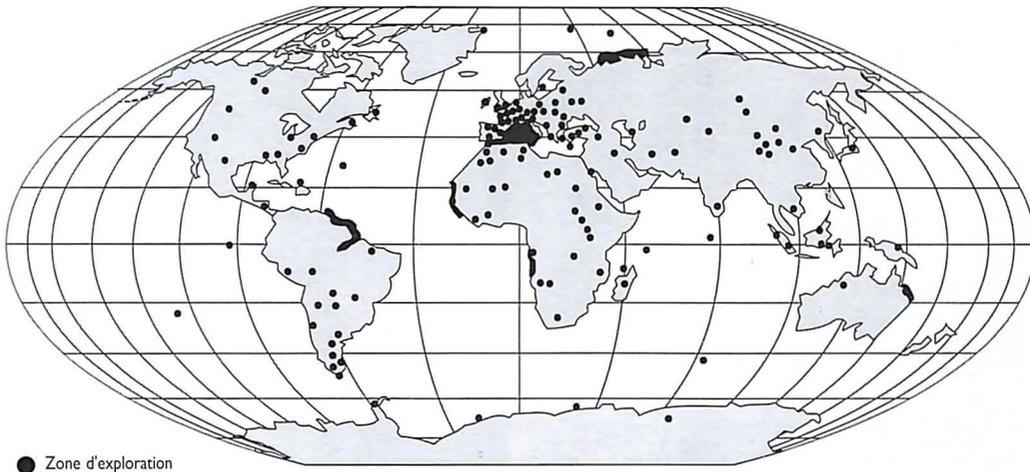


Dégagement partiel, en 1993, du squelette d'une tortue fossile de la roche qui la contient (Maestrichtien, fin du Mésozoïque, Eben-Emael). De gauche à droite: J-J. Blairvacq, S. Clinet, P. Godefroit, C. Draily et P. Besseling. Au-dessus: des squelettes incomplets de mosasaures et une mâchoire de grand requin (sous-sol de l'aile Janlet).

D

Découvertes de terrain

Quand ils sont collectés lors de campagnes d'étude sur le terrain, lors d'explorations sous-marines ou encore extraits à l'occasion de travaux publics, les spécimens trouvés ajoutent à leur valeur intrinsèque celle de la connaissance précise et de l'étude du lieu de découverte.



Relevé des régions et des mers explorées, une ou plusieurs fois, par les scientifiques du Musée puis de l'Institut

Ainsi, les recherches entreprises dans les parcs nationaux d'Afrique ont grandement enrichi le patrimoine de l'institution. Mais tant d'autres expéditions, tant d'autres missions de terrain mériteraient d'être mentionnées. Citons par exemple les fouilles systématiques d'une cinquantaine de charbonnages menées, de 1944 à 1958, par les chercheurs de l'Association pour l'Étude de la Paléontologie et de la Stratigraphie Houillère et à partir de 1959 à 1967 par le "Centre National de Géologie Houillère"; celles-ci ont particulièrement enrichi les collections d'invertébrés et de plantes fossiles. Ces charbonnages étant, depuis lors, devenus inaccessibles et ces spécimens ayant presque tous fait l'objet d'une analyse rigoureuse, cette collection est aujourd'hui l'une des plus précieuses.



C. Massin prélevant quelques coraux pour étude et photographiant leurs répartitions lors d'une mission de l'Institut en Papouasie Nouvelle-Guinée.



Etude des animaux vivant au fond du lac Baïkal en Sibérie: prise d'échantillons par K. Martens et B. Goddeeris dans le sédiment prélevé à plus de mille mètres de profondeur à bord d'un navire de recherche russe en 1994.



Le Goéland de Scoresby, *Larus scoresbii*, est une espèce à distribution très restreinte dans le sud de l'Amérique du Sud; l'étude de son comportement a permis d'établir ses relations phylogénétiques et leur incidence sur ses exigences écologiques.



A la recherche d'ammonites, de poissons et de grands reptiles marins dans le Jurassique inférieur (Aix-sur-Cloie, Prov. de Luxembourg, 1990).

Autre opportunité de découvertes et d'études: l'installation, en 1976, par l'Université Libre de Bruxelles d'une station biologique sur l'île de Laing, en Papouasie Nouvelle-Guinée, grâce au soutien du Fonds Léopold III. De nombreux chercheurs de l'Institut en ont déjà profité, et en profitent encore, dans le cadre de programmes de recherche, portant à la fois sur la faune marine, terrestre et d'eau douce; leurs déplacements étant pris en charge par le Fonds Léopold III.

Tout récemment encore, un programme de fouille mené à Messel, près de Darmstadt en Allemagne, a permis à l'Institut de participer à des recherches sur un site vieux de 45 millions d'années. Parmi les vertébrés découverts: des petits chevaux, ancêtres de leurs représentants actuels.

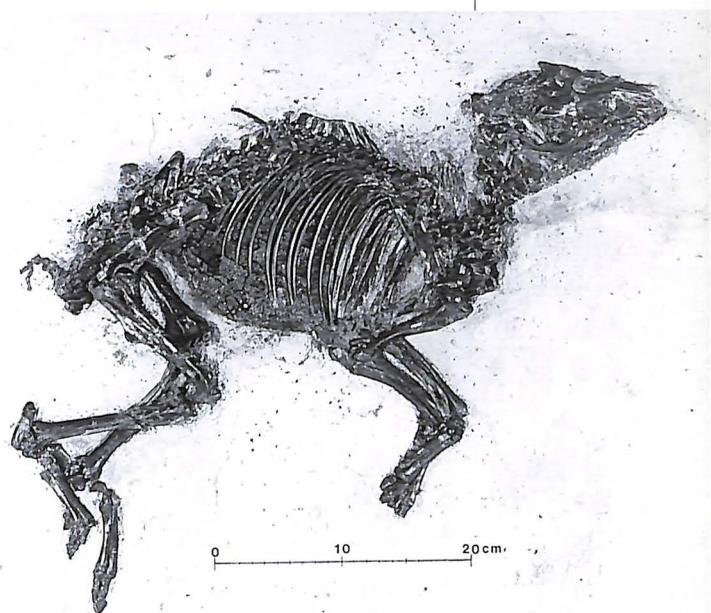
Si la plupart des collections de l'Institut se sont ainsi peu à peu constituées à l'occasion d'explorations menées, ici ou là, par des scientifiques de l'institution ou leurs collaborateurs, ou bénéficiant de découvertes fortuites faites à l'occasion de travaux publics, certaines se sont également enrichies à l'occasion d'achats, de dons ou de legs.

Une sous-espèce de *Rhynchotrochus taylorianus*, encore inconnue pour le monde scientifique; ces mollusques sont récoltés à la main sur les feuilles des arbres de l'île Boisa (Papouasie Nouvelle-Guinée, 1996).



Récolte d'animaux vivants dans les feuillages de la canopée d'une forêt de Papouasie Nouvelle-Guinée par O. Missa en 1995.

Cet exemplaire du "cheval" de Messel, *Propalaeotherium parvulum*, est exposé dans les salles.





En montant sur une passerelle de navire, on observe trois grands squelettes de cétacés: le cachalot échoué à la côte belge en 1954, la baleine franche du Groenland offerte par D. Eschricht en 1861 et un rorqual commun échoué en 1866 à Den Helder.



La Bibliothèque Dautzenberg contient les volumes de conchyliologie les plus rares au monde.

Homo sapiens neanderthalensis, un des deux squelettes de l'Homme de Spy offerts en 1994 à l'Institut par les héritiers du professeur Max Lohest.

D Dons et legs

Les plus anciennes collections ont été rassemblées, nous l'avons vu, bien avant la création de l'Institut. Leur origine remonterait au cabinet de Charles de Lorraine, dont peu d'échantillons ont été conservés jusqu'à nos jours. Du Musée de Bruxelles, l'Institut a par ailleurs hérité d'un beau lot de minéraux. Offerte au Musée en 1828 par la princesse d'Orange Anna Pavlovna, épouse de Guillaume II et soeur du tzar Alexandre Ier, cette collection de 808 pièces comprend minéraux et pierres précieuses. Elle fut considérée par les spécialistes de l'époque comme de très grande valeur tant par la variété des pièces que par leur rareté. Cet ensemble a été le point de départ des collections minéralogiques de l'Institut⁶⁴. Ces collections furent généreusement enrichies par le don de deux échantillons de sol lunaire, effectué par le roi Baudouin en 1970 et en 1974.



Le roi Baudouin, le prince Albert et son fils, le prince Philippe ont inauguré l'exposition "La Pierre de lune", le 12 décembre 1970. A gauche, figure le directeur André Capart et, à droite, l'ambassadeur des Etats-Unis, John Eisenhower.

Pleurotomaria rumphii est un mollusque très rare que les "Amis de l'Institut" ont pu acquérir par souscription auprès de leurs membres en 1987.



Pour l'Institut, le plus important des mécènes a sans aucun doute été la Société des Charbonnages de Bernissart, propriétaire du terrain dont furent extraits, en 1878, les célèbres fossiles d'iguanodons. Tout aussi remarquables: les ossements de l'homme de Spy. Découverts en juillet 1886 dans la grotte de Spy par le préhistorien Marcel De Puydt (1855-1940) et le géologue Maximien Lohest (1857-1926), les restes fossiles ont été identifiés comme appartenant à deux squelettes néandertaliens. Provenant d'un contexte stratigraphique précis, on a pu les associer à un stade de l'évolution caractérisé par un type d'industrie préhistorique, le Moustérien. Dans un premier temps, ces fossiles ont été confiés à l'Institut par la famille Lohest. En octobre 1994, presque soixante ans plus tard, les descendants et héritiers du scientifique lui ont définitivement fait don de ces précieux ossements⁶⁵. Deux pièces maîtresses de la salle des cétacés furent également offertes à l'Institut: le savant D. Eschricht donna en 1861 le squelette de la baleine franche du Groenland tandis que le Lieutenant Billiet fit don du grand rorqual bleu en 1938.



R. Detry présente quelques boîtes entomologiques de la collection F. Carpentier.



Georges Vanacker (1923-1992) devant une vitrine de sa collection minéralogique; il fit don de 12.000 spécimens à l'Institut en 1991.

Une autre acquisition remarquable est certainement la collection malacologique constituée par Philippe Dautzenberg (1849-1935), que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer. A sa mort, cet amateur légua au Musée sa bibliothèque personnelle riche de 8.000 titres reprenant quasi tous les travaux concernant les mollusques édités jusqu'alors⁶⁶, ainsi qu'un ensemble unique de coquillages, 4.500.000 exemplaires répartis en 40.000 espèces. Cette collection contient des espèces très rares et très variées qui en font un outil de travail encore très utilisé aujourd'hui. En 1987, les "Amis de l'Institut" ont, par ailleurs, fait don d'un grand coquillage très rare: le *Pleurotomaria rumphii*.

Autre amateur, le professeur Fritz Carpentier (1890-1978) s'était constitué une collection de papillons, phasmes et scarabées. Attaché à l'Université de Liège où il fut conservateur des collections zoologiques, il avait rassemblé un ensemble tout à fait unique en son genre en raison du nombre d'insectes appartenant à des groupes différents qu'elle contient: 7.560 exemplaires pour 5.008 espèces différentes. A sa mort, sa collection a pu être achetée par l'Institut grâce au droit de préemption qui lui avait été conféré. Elle a partiellement fait l'objet d'une exposition au milieu des années 80⁶⁷.

Au printemps 1991, l'Institut a encore eu la chance d'acquérir l'importante collection de minéraux de Georges Vanacker (1923-1991). Comptable de profession, cet amateur a passé toute sa vie à rassembler les minéraux les plus variés à coup de fouilles personnelles, d'échanges ou d'achats. Cédée peu avant sa mort, cette collection comptabilise 12.000 échantillons et comporte plus de 3.100 espèces différentes⁶⁸.

En ce qui concerne les mammifères, signalons que l'Institut a reçu en dépôt la collection personnelle de cavicornes de Jacques Henrijean. Collaborant depuis de longues années avec l'Institut, Jacques Henrijean a accepté de faire figurer ses trophées de mouflons, chèvres sauvages, antilopes et autres mammifères dans une salle complètement aménagée à leur intention.

Spectaculaires de par leur étendue et leur diversité, ces quelques collections ne doivent pas pour autant minimiser la valeur d'ensembles plus modestes. Il n'existe pas de don inutile. Une seule pièce parfaitement identifiée est souvent le gage d'une véritable richesse pour le scientifique.

Modes de préservation

Selon sa nature, chaque collection requiert des mesures de préservation bien spécifiques. La plupart sont conservées à sec, dans des plateaux-caisses ou des armoires. C'est le cas notamment pour les collections paléontologiques, les minéraux, les squelettes d'animaux, certains invertébrés tels les coquilles ou les coraux, ainsi que pour les collections anthropologiques et préhistoriques. D'autres doivent être protégées de l'attaque de parasites. Les insectes sont dès lors conservés dans des boîtes hermétiques, tandis que les collections de peaux d'oiseaux ou d'autres animaux sont préalablement traitées par un personnel spécialisé. Les collections d'invertébrés, de plancton et les préparations anatomiques sont maintenues en milieu liquide, le plus souvent dans l'alcool ou le formol, dans des bocaux en verre hermétiquement fermés et conservés à basse température (10 à 15°C) afin d'éviter une trop rapide évaporation. Les préparations microscopiques (végétaux fossiles, minéraux, roches, coraux) sont, quant à elles, conservées sur lames minces dans des tiroirs spécialement destinés à cet usage. Enfin, certaines collections particulièrement précieuses font l'objet de mesures de protection toutes particulières. Ainsi, le squelette de l'homme de Spy est-il enfermé dans un coffre-fort.

Chaque spécimen conservé à l'Institut fait l'objet d'une détermination minutieuse et reçoit un numéro d'inventaire. Auparavant encodé sur fiches, cet inventaire est aujourd'hui informatisé dans la plupart des sections.



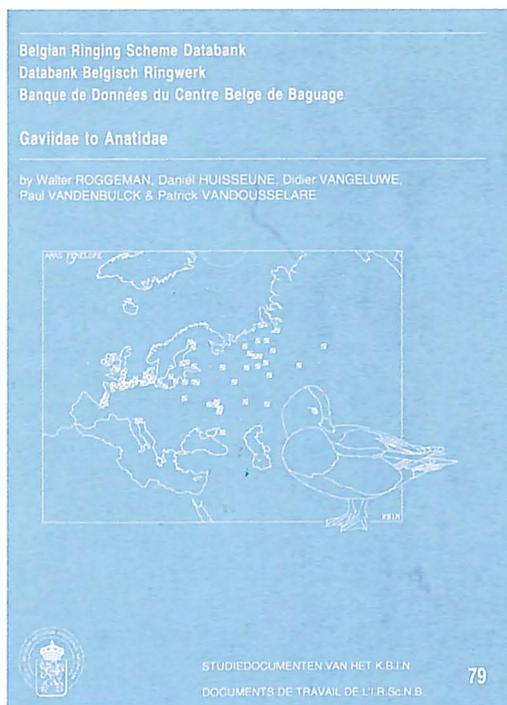
Autres collections

Les collections de l'IRScNB ne se résument pas qu'à des collections de spécimens. Divers centres d'étude de l'Institut constituent, petit à petit, de véritables "collections de données". Ainsi en est-il du service de baguage des oiseaux. Constitué depuis 1927, il s'appuie sur le travail de terrain de centaines de bagueurs bénévoles, baguant chaque année près de 500.000 oiseaux. Ces données, particulièrement riches pour étudier les phénomènes migratoires, sont rassemblées au sein d'une banque de données internationale, EURING. Autre centre d'étude, autre collection de données: celle du groupe de recherche constitué au sein de la section d'anthropologie. Son objectif est l'étude des caractères physiques des populations actuelles, belges et étrangères. Collationnant des milliers de mensurations et d'empreintes, ces chercheurs sont également à l'origine d'une imposante base de données.

Autre collection de l'Institut: sa bibliothèque. Bien moins connue de la majorité des visiteurs que les collections de sciences naturelles, elle vaut pourtant, à elle seule, le détour. Dans ses rayonnages, pas moins de 150.000 livres et volumes de périodiques. Un long cortège d'imprimés s'étirant sur une distance de près de 13 kilomètres! Un grand nombre d'entre eux — périodiques n'étant plus édités ou ouvrages anciens aux magnifiques planches peintes à la main — ont valeur d'ancêtre et, devenus très rares, sont à présent rassemblés au sein d'une réserve précieuse⁶⁹. Entièrement dédiée aux sciences naturelles, cette bibliothèque est l'une des plus importantes d'Europe. Elle constitue un instrument de travail unique pour tous les chercheurs belges. Sa richesse est surtout le résultat d'achats, mais aussi d'échanges réguliers de publications entretenus avec plus de 750 institutions, pour la plupart étrangères. Elle s'est aussi enrichie grâce aux dons de scientifiques ou d'amateurs qui, en plus de leur collection de sciences naturelles, ont légué leur bibliothèque personnelle.

Enfin, l'Institut possède aussi une remarquable collection de cartes géographiques, estimée à 35.000 unités. Ces outils de travail, si utiles aux chercheurs sur le terrain, couvrent plus de 150 pays et concernent quelques 70 disciplines cartographiques dont la géologie, la topographie, la pédologie, l'hydrographie et l'océanographie.

Le Document de travail 79 publié fin 1995 comporte 220 pages. En couverture, la carte des reprises des canards sifflards bagués en Belgique de 1960 à 1993.



- 64** Au sujet de la collection russe: R. VAN TASSEL, "Een merkwaardige historische mineralenverzameling" in: *Geonieuws*, VII, 1, Antwerpen, 1982.
- 65** Une exposition a été consacrée à cette découverte à la fin de l'année 86.
- 66** La collection de Philippe Dautzenberg a fait l'objet de plusieurs articles. Parmi ceux-ci : R. DUCHAMPS, "Philippe Dautzenberg (1849-1935)" in : *Apex*, 1 (2), 1986, pp. 47-55.
- 67** L'exposition "Insectes spectaculaires du monde entier" consacrée à la collection du professeur F. Carpentier, proposée et réalisée par la section d'Entomologie de l'IRScNB, a été ouverte du 12 janvier au 8 avril 1984. Après une interruption pour cause de travaux, la collection a à nouveau été exposée. Elle vient d'être partiellement intégrée à la nouvelle salle des insectes.
- 68** I. WYBO-WEHRLI, *Biographie de Georges Vanacker. Collectionneur et donateur*, non publié, 1992.
- 69** En 1841, le fonds de la bibliothèque du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles comportait environ 150 ouvrages. Aujourd'hui, tous se retrouvent dans la réserve précieuse qui en totalise près de 600.

De l'ancien palais de Charles de Lorraine aux bâtiments actuels

Pierre après pierre - Un palais devenu musée - Un couvent pour un musée
Premier agrandissement: l'aile Janlet - Le bâtiment De Vestel
La façade sud - La reprise... et les projets!



Pierre après pierre

L'ensemble formé par les différents bâtiments qui abritent aujourd'hui l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, au parc Léopold, se présente aux yeux de ses visiteurs tel une mosaïque d'édifices aux styles architecturaux divergents.

Chacun d'entre eux véhicule sa propre histoire. Ils sont apparus progressivement, au fil du développement du Musée, pour faire face à un éternel problème de manque de place. Chacun des trois corps principaux de l'institution constitue la première étape d'autant de projets ambitieux, jamais achevés. Aussi, l'homogénéité rêvée n'a-t-elle jamais pu être réalisée et l'Institut a donc été contraint de s'appuyer sur une structure composite, souvent mal adaptée à sa double destination, scientifique et muséologique. Les divers travaux d'aménagement et de transformation, en cours depuis le début des années 80, visent maintenant à mieux redéfinir l'espace en fonction des nouveaux objectifs de l'institution.

U

Un palais devenu musée

En 1846, le Musée nouveau-né est encore situé au rez-de-chaussée de l'ancien palais de Charles de Lorraine, à proximité de la rue de Ruysbroeck et du futur Boulevard de l'Empereur. A l'époque, cet ancien cabinet d'histoire naturelle devenu Musée se partage le bâtiment avec d'autres institutions. Le Musée de l'Industrie, la Bibliothèque Royale et le Musée d'Art Ancien y ont par exemple trouvé place, en incluant les autres collections du musée communal (peintures, sculptures, livres, ...), rachetées par l'Etat en 1843 et maintenues sur place.

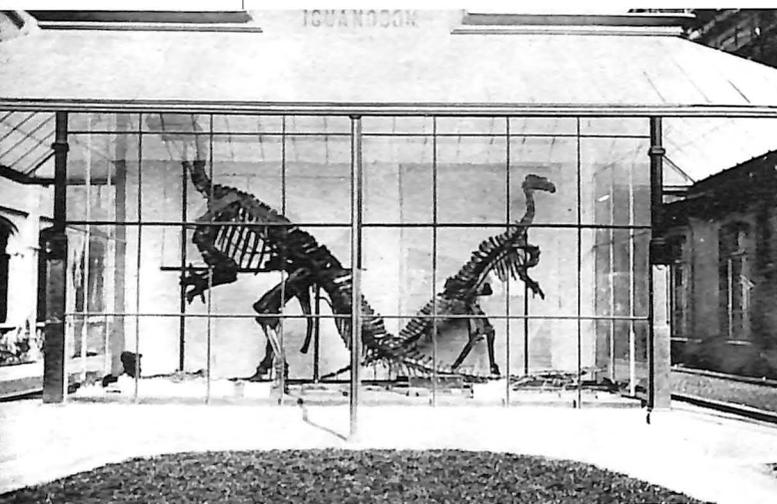
Nous l'avons vu, les collections du Musée Royal d'histoire naturelle prennent rapidement de l'ampleur, exigeant une extension constante de l'espace mis à leur disposition. De même, les membres du personnel toujours plus nombreux requièrent aussi des locaux supplémentaires. Au total, seules les collections de mammifères et d'oiseaux pouvaient être correctement exposées.

Régulièrement, l'institution a néanmoins pu bénéficier de locaux laissés vacants par le départ d'une institution voisine. Par la suite, des problèmes d'humidité ont entraîné une détérioration des locaux et des collections. Aussi, en 1860, songe-t-on pour la première fois à déménager le Musée. Le directeur, E. Dupont, comme le Conseil de Surveillance, se montrent peu favorables à cette suggestion, préférant une extension Montagne de la Cour, de manière à rester proche de la bibliothèque, trop utile aux scientifiques dans leurs recherches.

La question restera en suspens jusqu'à la découverte des ossements de cétacés fossiles à Anvers (1860-1866). Tandis qu'un hangar provisoire est construit dans la cour, un nouveau lot de travaux est planifié de manière à transformer les salles d'exposition. En une dizaine d'années, de 1867 à 1877, les sous-sols seront réaménagés et une galerie à deux étages sera construite, juxtaposée aux anciennes constructions. Cette fois toutes les collections peuvent enfin être exposées. Jusqu'à l'an 1878 où surgissent les iguanodons de Bernissart, les locaux sont à nouveau saturés. Les premiers essais de reconstitution des squelettes doivent s'effectuer sous l'arcade qui entourait la cour intérieure tandis que leur montage définitif aura pour

cadre la chapelle de Nassau. En raison de leur grande taille, l'exposition de deux de ces squelettes n'a été possible qu'au prix de la construction d'une cage de verre dans la cour du Musée.

Si l'exiguïté des locaux était momentanément réglée quant à l'entreposage et l'exposition des collections, elle est vite devenue critique en ce qui concerne les espaces de travail des conservateurs et des préparateurs. Cette fois, le Ministère refuse toute proposition d'extension à proximité du palais. Il faut déménager!



Les deux premiers squelettes d'iguanodons furent exposés dans la cour du Palais de Nassau car il n'y avait pas de place à l'intérieur du bâtiment (1883).

U

Un couvent pour un musée

Le premier bâtiment occupé par le Musée Royal d'histoire naturelle, au sein du futur parc Léopold⁷⁰, avait à l'origine été érigé pour une communauté de Rédemptoristes. Celles-ci ne l'occuperont pourtant jamais. Le bâtiment construit dès 1857 sur les plans de l'architecte Emmanuel Cels (1821-1894) et d'après les directives de la Mère Supérieure, ne fut pas achevé puisque l'édification de la chapelle n'eut pas lieu. Pour des raisons diverses, les religieuses avaient décidé de quitter Bruxelles pour Malines où l'Ordre s'établira⁷¹. Racheté par l'Etat après avoir connu d'autres affectations, l'immeuble qui abrite aujourd'hui une partie des salles publiques du Muséum et les ateliers de muséologie garde de sa destination première l'appellation de "couvent". On peut toujours observer, au numéro 31 de la rue Vautier, l'entrée de ce bâtiment que de nombreux visiteurs ont emprunté jusqu'en 1982 pour pénétrer au sein du Muséum.

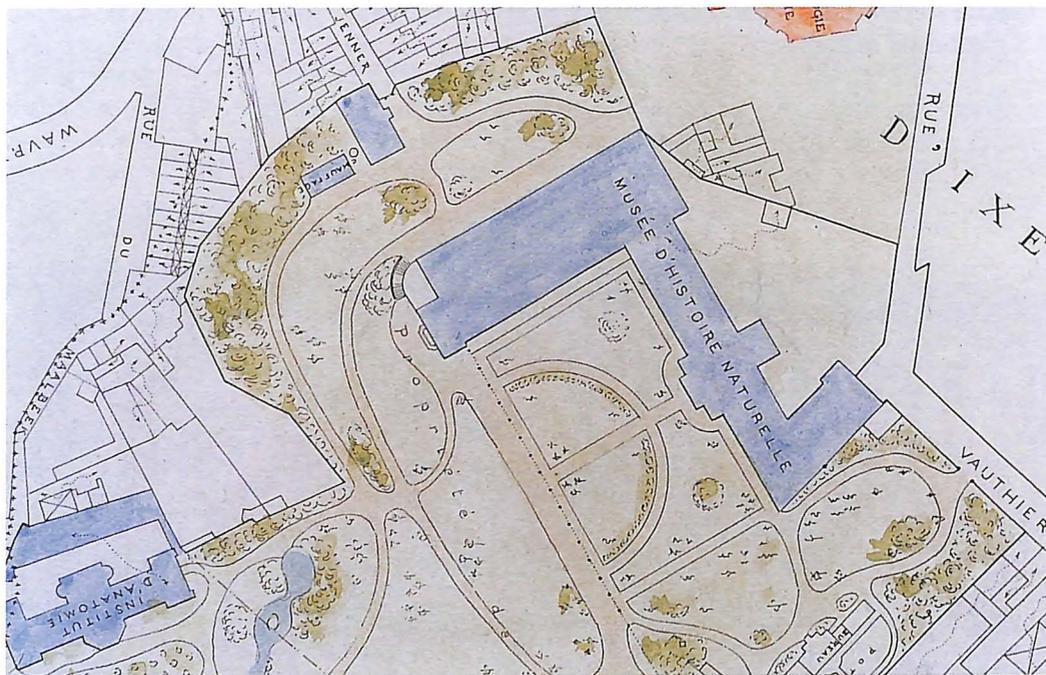
C'est la Société Royale de Zoologie, d'Horticulture et d'Agrément de Bruxelles qui, la première, a proposé le transfert du Musée vers ce "couvent". Cette Société est à l'époque propriétaire du Parc et y a installé un Jardin zoologique. En 1861, elle rachète le bâtiment aux religieuses et essaie de trouver des fonds pour aménager le parc. Accueillir le Musée serait une bonne solution! Le gouvernement n'y est pas opposé, mais le directeur, B. du Bus, refuse, jugeant la surface insuffisante, l'endroit mal adapté et peu facile d'accès car éloigné du centre ville. De plus, le projet était de ne mettre à la disposition du Musée que l'étage du bâtiment, le rez-de-chaussée étant destiné à accueillir une salle de fêtes et un restaurant. La proposition se révélait donc plutôt fantaisiste malgré les arguments invoqués par la Société, à savoir l'intérêt d'exposer les collections du Musée à proximité des animaux vivants du Jardin zoologique. L'idée est donc repoussée.



Vue de l'ancien couvent réaménagé pour le Jardin zoologique de Bruxelles par l'architecte H. Beyaert; on distingue à droite la célèbre serre à *Victoria regia* de l'architecte A. Balat.

L'enthousiasme des riverains pour les animaux exotiques du parc et les concerts promenades du lundi n'aura duré qu'une dizaine d'années ... Une mauvaise gestion et les conditions peu enviables dans lesquelles étaient gardés les animaux conduisent la Société à la faillite. En 1876, endettée et admettant l'échec du projet, elle est mise en liquidation. Le parc Léopold et ses bâtiments deviennent alors la propriété de la Ville de Bruxelles. Les finances communales ne pouvant elles-mêmes pourvoir très longtemps à l'entretien du lieu, l'ancien couvent et "la nue-propriété de trois hectares de jardins contigus" sont cédés au Ministère des Finances le 12 juin 1877. Ces jardins deviendront la pleine propriété de l'Etat en 1892 contre l'effacement d'une partie de la dette de Bruxelles. Ils seront séparés du parc Léopold par une grille et constitueront le parc privé du Musée.

Pendant un temps, il fut question d'y loger les Archives du Royaume, mais finalement l'Etat décida d'y transférer les collections du Musée d'Histoire naturelle malgré les réticences de son directeur d'alors, E. Dupont. Comme son prédécesseur, il arguait de la mauvaise localisation du lieu. Mais ce qui le chiffonnait surtout était l'organisation des espaces des bâtiments, davantage conçus pour sa destination première que pour son institution⁷². Il a d'abord voulu raser les anciens bâtiments pour reconstruire un nouveau musée puis, acceptant que le bâtiment soit conservé, a proposé des extensions "tout en apportant quelques modifications dans les aménagements extérieurs à y effectuer: les agrandissements auraient lieu vers le parc"⁷³. Dans l'attente de ces transformations et du transfert définitif, des mesures transitoires ont encore été prises dans le voisinage du palais de Nassau. Trois maisons ont été louées, rue de Ruysbroeck, d'une part pour y loger le Service de la Carte Géologique récemment rattaché au Musée et, d'autre part, pour y déposer une partie des collections d'invertébrés et y installer divers locaux de travail.



Le Musée Royal d'histoire naturelle en 1911, après la construction de l'aile sud par l'architecte E. Janlet. En bas, à droite le bâtiment appelé "bureau" est l'ancienne maison de J.-J. Linden; elle se trouve dans le parc privé de l'Institut qui est souvent confondu avec le Parc Léopold, son voisin (note: rue Vautier s'écrit sans h).

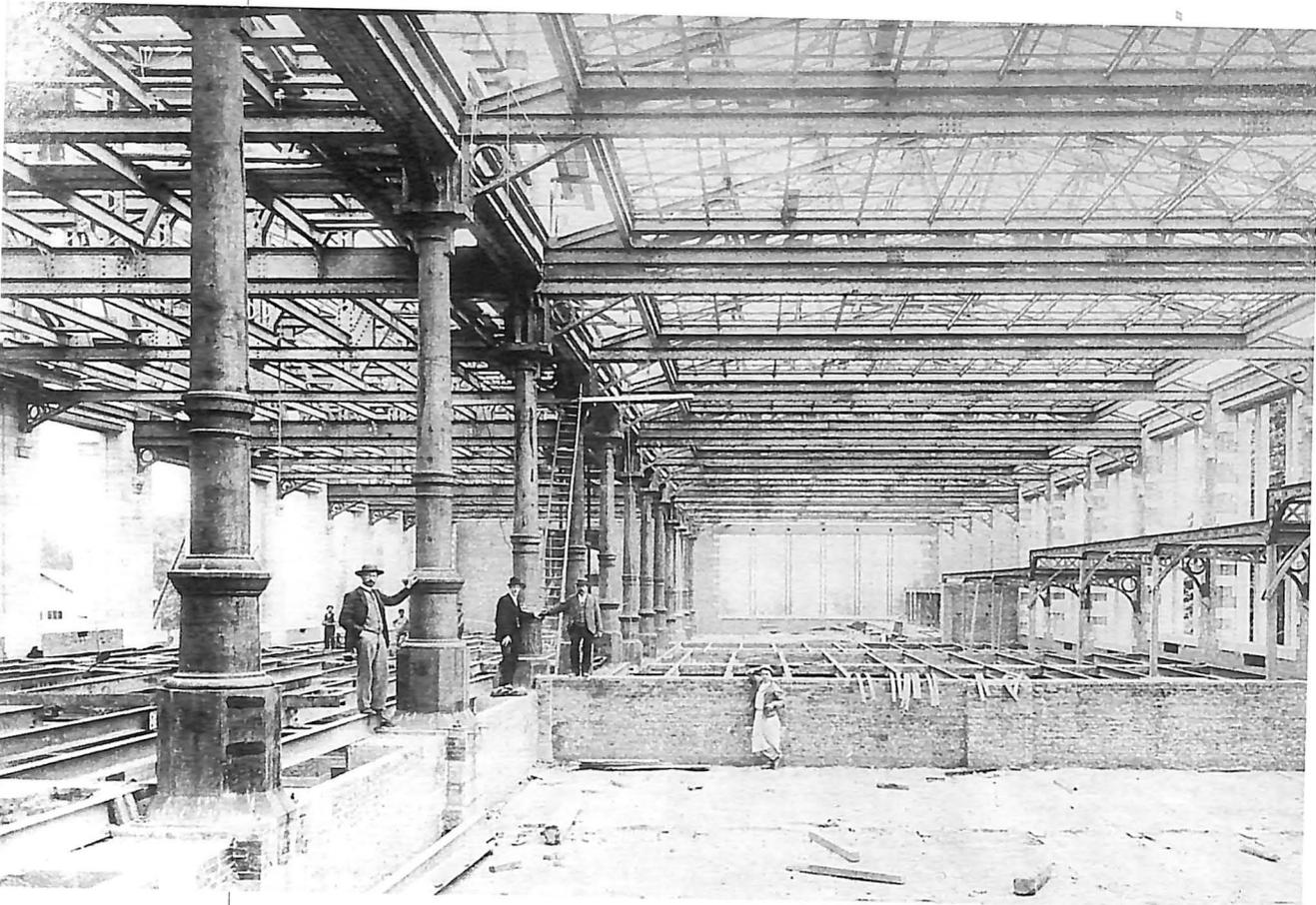
En 1880, le "couvent" est utilisé pour les fêtes du Cinquantenaire ce qui retarde l'adjudication des travaux. Ce n'est que cinq ans plus tard, après maintes discussions opposant le directeur et l'Administration quant aux plans de transformation, que les travaux définitifs sont enfin arrêtés sur base de nouveaux plans de l'architecte Heyninx. Un journal d'époque décrit les travaux envisagés⁷⁴. Dupont, dont les indications n'ont été que partiellement suivies, s'oppose totalement au projet qui ne lui fournira qu'un espace restreint et évoque même l'idée de rester au palais de Nassau.

Dès 1889, les premiers transferts de collections sont effectués, sans Dupont qui se tient temporairement et délibérément à l'écart de l'opération. Le déménagement a été étalé sur deux années afin de permettre au public de continuer à visiter certaines collections. Le 22 juillet 1891, les nouveaux bâtiments du Musée sont inaugurés en présence du roi Léopold II et de nombreuses personnalités belges. Dans son discours, Edouard Dupont, conscient des besoins futurs de l'institution, fait part au Souverain de ses nouveaux projets pour résoudre le manque de place déjà crucial: une aile sud pour les collections nationales et une aile nord pour les collections du Congo, l'ancien couvent servant de galerie de liaison entre les deux et présentant des collections comparatives étrangères. Le roi et le gouvernement se montrent favorables à ces extensions. Aussi, quelques années plus tard, Dupont allait-il voir ses désirs partiellement comblés avec la construction d'une nouvelle aile. Mais des deux bras que le directeur voulait greffer au corps central du Musée, seule l'aile sud sera effectivement construite. En effet, la construction du Musée du Congo à Tervueren met fin aux rêves de Dupont, amputant l'institution de l'aile nord primitivement envisagée. De même, le square qu'il avait envisagé d'aménager rue Vautier, pour permettre un accès plus aisé au Musée, est resté de l'ordre du rêve.

Après avoir été un jardin de fêtes, le parc sert maintenant de point de départ à une "cité-jardin scientifique" que soutiennent banquiers et industriels. Au Musée Royal d'histoire naturelle viennent se joindre l'Institut de Physiologie, l'Institut d'Hygiène, de Bactériologie et de Thérapeutique et l'Institut d'Anatomie et d'Histologie ... L'ULB, à l'étroit dans ses locaux rue des Sols, envisage aussi, au début du siècle, de déménager dans le parc et de se joindre au mouvement scientifique ainsi créé, mais les installations du Solbosch lui seront cependant préférées, en 1921, en raison des possibilités d'extension. Le projet de cité scientifique s'étiolle alors. Témoin de cette époque révolue, quelques inscriptions gravées au fronton d'édifices rappellent encore ce passé scientifique dont seul subsiste, toujours vivant, l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique⁷⁵.

P Premier agrandissement: l'aile Janlet

Peu avant son discours d'inauguration au parc Léopold, E. Dupont avait déjà fait appel à l'architecte Emile Janlet (1839-1918), élève d'Hendrik Beyaert (1823-1894), pour donner vie à ses projets. Dès la fin de l'année 1891, Janlet se penche sur les croquis établis par Dupont, prenant connaissance de ses annotations concernant l'importance de la luminosité et de l'adéquation de l'espace en fonction des collections ... En 1898, il est prêt à commencer les travaux. Durant ceux-ci, un côté du couvent a dû être détruit afin de raccorder les deux bâtiments. Pendant ce temps, certains membres du personnel ont provisoirement dû déménager. Des collections ont également été transférées vers la maison du botaniste Linden, proche du Musée, que l'Etat venait de racheter.



L'aile Janlet en cours de construction en 1900. A l'avant-plan, la fosse où seront installés les iguanodons en position de gisement.

Le 24 octobre 1905, l'aile Janlet est ouverte au public. Dupont entend la dédier aux recherches concernant l'exploration du territoire, si chères à son coeur. Erigée à angle droit par rapport au corps premier du Musée, la nouvelle aile, ce "vaisseau moderne", forme le deuxième corps de l'ensemble. La façade, restaurée au début des années 1980, a fait l'objet de soins tout particuliers, tant dans le choix des matériaux que dans sa décoration. La partie supérieure de la façade latérale droite est ornée de mosaïques, réalisés par le mosaïste Godchoul, représentant le drapeau belge et les blasons des neuf provinces. Quels symboles pour ce temple de l'exploration du territoire national⁷⁶! Louis Fuchs (1818-1904), l'architecte

paysagiste qui avait déjà dessiné le Jardin zoologique, s'est chargé de l'aménagement des abords du Musée. Une nouvelle entrée pour le public a également été prévue, débouchant directement, depuis le parc Léopold, dans la grande salle d'exposition du rez-de-chaussée. Aujourd'hui, seuls quelques membres du personnel empruntent encore ce chemin désormais fermé au public.



L'aile Janlet (photo de 1995).

L'aile conçue par Janlet se répartit sur quatre niveaux. Les sous-sols abritent des laboratoires, des salles de travail, des ateliers de montage et des conservatoires. Au rez-de-chaussée, la grande salle des vertébrés, la seule qui fut prête lors de l'inauguration, compte 84 mètres de long sur 30 mètres de large. Par certains aspects, cette salle rappelle les constructions Art Nouveau qui fleurissaient dans la capitale en cette fin de siècle. L'emploi de composants comme le fer et le verre, matériaux novateurs pour l'époque en matière de construction, y contribue. Des colonnes de fonte et des poutres en fer soutiennent le plafond. D'immenses baies vitrées donnent sur le parc. L'espace intérieur est complètement libéré, aéré, comme pour mieux mettre en valeur les collections présentées. La décoration intérieure de la salle des vertébrés, voulue très sobre par E. Dupont, a été confiée au peintre Gustave Janlet. Dans sa conception tant architecturale que muséologique, cet espace s'affiche en avant-garde des idées en vogue dans les musées contemporains.

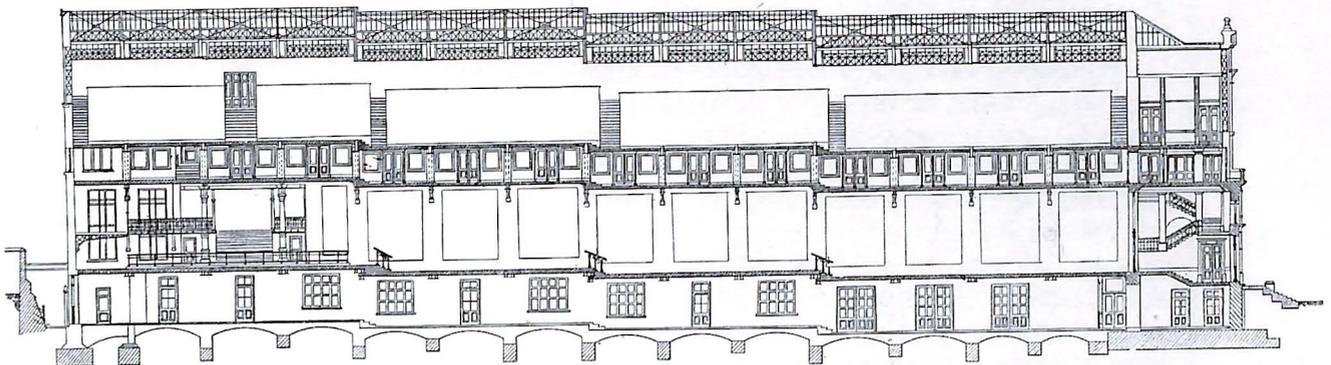


Mosaïque représentant la province de Brabant.

La conception de cette salle est avant tout didactique. Subdivisée en quatre paliers, correspondant aux subdivisions géologiques, elle permet d'exposer les spécimens selon un ordre stratigraphique. La chronologie prend donc le pas sur la systématique. S'y trouvaient exposées les collections paléontologiques récoltées lors des explorations. L'impressionnant groupe des iguanodons de Bernissart, en station debout et en position de gisement, y avait été placé entre 1902 et 1905. Les grandes cages vitrées qui les abritent aujourd'hui sont postérieures, datant des années 30.

L'étage supérieur était destiné à devenir une deuxième salle d'exposition, où les visiteurs devaient contempler les collections d'invertébrés actuels et fossiles de Belgique. Pris en mains par G. Gilson, son aménagement ne sera cependant terminé que bien des années plus tard. Tout comme l'espace du rez-de-chaussée dévolu aux vertébrés, cette salle est divisée en paliers étagés, eux-mêmes subdivisés en gradins orientés vers le sud où de grandes fenêtres leur font face. Des lanterneaux percés dans la toiture laissent pénétrer la lumière. Entre les deux grandes salles, Janlet a placé un étage réservé aux cabinets de travail des conservateurs, des bureaux de la direction et de la bibliothèque.

Le travail commun entre E. Dupont et l'architecte Janlet s'est prolongé jusque dans la conception du mobilier destiné à recevoir les collections. Tant d'objets de dimensions si variées exigent en effet un ameublement sur mesure. La plupart des meubles combinaient à la fois la présenta-



Section longitudinale de l'aile Janlet. A droite, l'entrée côté Parc Léopold.



Un escalier de la salle du rez-de-chaussée de l'aile Janlet en 1995.

Quelques années plus tard, l'idée de construire l'aile nord prévue par E. Dupont sera reprise par G. Gilson. Mais sans grand succès. De même, les possibilités d'extension vers un terrain proche, la propriété Franchomme, disputée alors à l'Université de Bruxelles, resteront sans suite. Pendant ce temps, le Musée étouffait, souffrant toujours d'encombrement chronique, et, dès lors, de conditions de sécurité et de conservation pour le moins précaires. Dans l'attente d'extension supplémentaire, il déborda dans des baraquements provisoires et des maisons louées à proximité, rue Jenner.

tion de collections à destination du public et le rangement d'autres spécimens dissimulés dans la partie inférieure. La plupart étaient largement vitrés, placés près des sources de lumière.

Dans l'esprit de E. Dupont, la répartition des collections au sein des deux bâtiments formant le Musée se devait d'être rationnelle. Aussi, l'aile Janlet était-elle destinée à recevoir les spécimens récoltés lors de l'exploration du territoire belge tandis que l'ancien couvent était réservé aux collections étrangères, servant à la comparaison. Ce schéma a cependant connu plusieurs entorses, comme la présence "provisoire" des collections entomologiques belges au sein du couvent.

Dès le début de la construction de l'aile sud, le directeur avait compris que le bâtiment ne suffirait à abriter de manière satisfaisante ni les collections ni les laboratoires du Musée. Aussi, la question d'une nouvelle extension des locaux allait-elle se reposer sous peu. La construction d'annexes latérales, au niveau de chaque palier de la grande salle, avait en fait été envisagée pour permettre une extension de la surface d'accueil des collections. Trois de ces annexes seront ajoutées au cours des années suivantes. L'une d'entre elles servit à l'exposition des collections paléobotaniques. Aujourd'hui, complètement réaménagées, ces salles accueillent des collections paléontologiques.

Les colonnes en fonte et les poutrelles en fer du plafond de la salle des Vertébrés de Belgique sont réunies par des consoles en fer forgé.



Le bâtiment De Vestel

En 1928, sous l'impulsion de Victor Van Straelen, la construction d'un troisième corps de bâtiment est envisagée. L'aboutissement en est cet immeuble tour qui domine toujours le site aujourd'hui, signé par l'architecte Lucien De Vestel (1902-1967) qui céda à la tendance en vogue à l'époque ...

Tout comme E. Dupont avait soumis ses directives à E. Janlet, V. Van Straelen entend à son tour tracer l'orientation qu'il veut donner à cet immeuble. Il conçoit lui-même les premiers plans. Et, en dépit de diverses modifications ultérieures, la construction leur est restée fidèle. Priorité devait être donnée à la construction de locaux scientifiques, laboratoires et conservatoires, dont le Musée avait un besoin urgent. L'institution affirmait ici sa vocation scientifique nouvelle. Elle ne voulait plus être uniquement un musée mais avant tout un lieu de recherche.

Le projet initial prévoyait la construction de plusieurs bâtiments. En plus de l'immeuble tour, une galerie de liaison semi-circulaire devait relier entre eux le nouveau building, l'aile Janlet et une nouvelle construction. La destruction de l'ancien couvent était au programme. Ainsi voué à une démolition que l'on a qualifiée d'imminente tout au long de l'après-guerre, le couvent s'est peu à peu délabré. Au début des années 80, il a été complètement restauré et, en 1984, l'Institut a obtenu que la façade donnant sur le parc Léopold soit classée. A aucun moment cependant, il ne fut question de raser l'aile Janlet.

Au terme de longues discussions, De Vestel a enfin pu entamer les premiers travaux de fondation au cours de l'année 1935. Ils se sont poursuivis au rythme de l'arrivée des crédits, jusqu'à la deuxième guerre. A ce moment, le gros oeuvre était terminé et, à part quelques aménagements imposés afin d'accueillir les militaires allemands, les travaux ont été stoppés jusqu'à la libération. Mais, même à ce moment, la reprise fut lente. Toutefois, l'immeuble bénéficia du Plan Marshall mis sur pied par les Etats-Unis et reçut un budget extraordinaire de 25 millions de francs. Grâce à ce crédit, divers travaux d'aménagement intérieur ont pu être réalisés mais sans en rendre encore l'occupation possible.



La situation devenait réellement critique pour le personnel en fonction, travaillant dans des conditions de sécurité de plus en plus précaires. Tant et si bien que le personnel de surveillance et d'entretien s'est lui-même lancé, au début des années 50, dans quelques travaux d'aménagement temporaire. Une salle d'exposition a ainsi été transformée en bureaux, tandis qu'un hangar a été construit pour abriter trois squelettes de baleines.

Le projet initial de V. Van Straelen et de l'architecte L. De Vestel



Depuis 1939, l'immeuble tour de De Vestel domine l'ancien couvent et l'aile Janlet. A gauche, le Service géologique de Belgique accolé à l'aile Janlet (photo de 1954).

Progressivement, l'Administration a autorisé l'occupation partielle des nouvelles constructions bien qu'encore incomplètement équipées. Les services administratifs se sont donc installés dans les locaux qui leur étaient destinés et les conservatoires ont été confiés aux scientifiques. A la fin de l'année 1954, l'occupation des neuf niveaux supérieurs de conservatoires et des deux niveaux inférieurs de laboratoires était encore partielle. Faute de crédits, les travaux seront à nouveau complètement arrêtés l'année suivante.

Ainsi, vingt ans après leur commencement, les travaux d'agrandissement ne sont toujours pas terminés. La situation restera telle quelle au cours des 30 années suivantes, sauf en ce qui concerne le recouvrement de la façade sud, surplombant l'entrée du Muséum. Ainsi, si la façade a pu être terminée et les étages supérieurs occupés, les étages inférieurs n'étaient pas parachevés et, complètement à l'abandon, commençaient à se détériorer. Il s'agissait de toute la partie destinée au public: les deux étages d'exposition, les salles du Service éducatif, les salles de lecture, la bibliothèque, les salles de conférence et l'entrée monumentale. La presse ne manqua pas de souligner leur triste état qui contrastait avec la finition de la décoration: emploi de marbre, d'acajou, de faïence et d'équipements techniques demeurés...

Les Travaux Publics continuaient à promettre le parachèvement du bâtiment central. De Vestel a même repris l'étude de nouveaux projets. En vain. L'Institut gardera longtemps son aspect de vaste chantier abandonné.



Plaque rappelant la contribution apportée par le peuple des Etats-Unis à la poursuite des travaux d'achèvement de l'aile De Vestel.

La façade sud

A l'époque, la décoration de cette façade a fait couler beaucoup d'encre. Victor Van Straelen voulait y apposer le monogramme de Léopold III afin de rendre hommage au Souverain qui l'avait toujours soutenu dans ses projets de construction et de développement de l'Institution. Plus qu'un soutien, c'est une véritable amitié qui liait les deux hommes. Ils se vouaient une admiration mutuelle que seule la seconde guerre, et son épisode douloureux, vint entraver. Aussi, à l'heure de la question royale, l'idée de Van Straelen pour la décoration de la façade a été plutôt mal accueillie.

L'exécution de la façade sud a donc été retardée de plusieurs années alors que le revêtement de toutes les autres faces du nouveau bâtiment a été adjugé au cours de l'année 1950. C'est le gouvernement Van Acker, en 1958, qui commandera l'aménagement de cette dernière façade selon le projet initial. Suite aux précédents refus ministériels, le directeur avait suggéré d'y inscrire les monogrammes du roi Albert, du roi Léopold et du roi Baudouin. Aucune réponse ne lui étant parvenue sur la question, seul le monogramme de Léopold III ornera en définitive le bâtiment.



Lors de l'exposition Micro Macro, des coccinelles réalisées par B. Gosset, couraient entre les monogrammes en céramique de la façade principale.

Pour ce faire, L. De Vestel a utilisé la céramique; cela lui a permis de couvrir l'immense façade de centaines de groupes de deux larges "L", séparés par le chiffre romain III qui surmonte une couronne dorée. Les espaces rectangulaires que délimitent les "L", sont disposés en quinconce; pour les rendre attrayants, il les a constitués de barres horizontales, disposées en toit à faible pente, créant ainsi un jeu d'ombre surprenant. La céramique a toutefois mal résisté aux années. Aussi, au début des années 80, la façade a-t-elle été restaurée: décapage complet, enduit et peinture au pistolet en marron. Le monogramme de Léopold III a reçu une teinte plus claire. Pour les autres faces du bâtiment, ce sont des teintes beiges, jaunes et orangées qui ont été choisies.

L'iguanodon sculpté gracieusement par Thierry Bosquet accueille tous les visiteurs du Muséum et regarde d'un oeil la grande façade de l'Institut.

La reprise...et les projets!

On ne peut que se scandaliser quand on repense à l'époque où, le toit étant percé de toutes parts, les squelettes des précieux iguanodons étaient revêtus de bâches en plastique. La presse, appelée à grand renfort pour constater l'ampleur des dégâts, titrait alors: "*Il pleut sur les iguanodons!*".

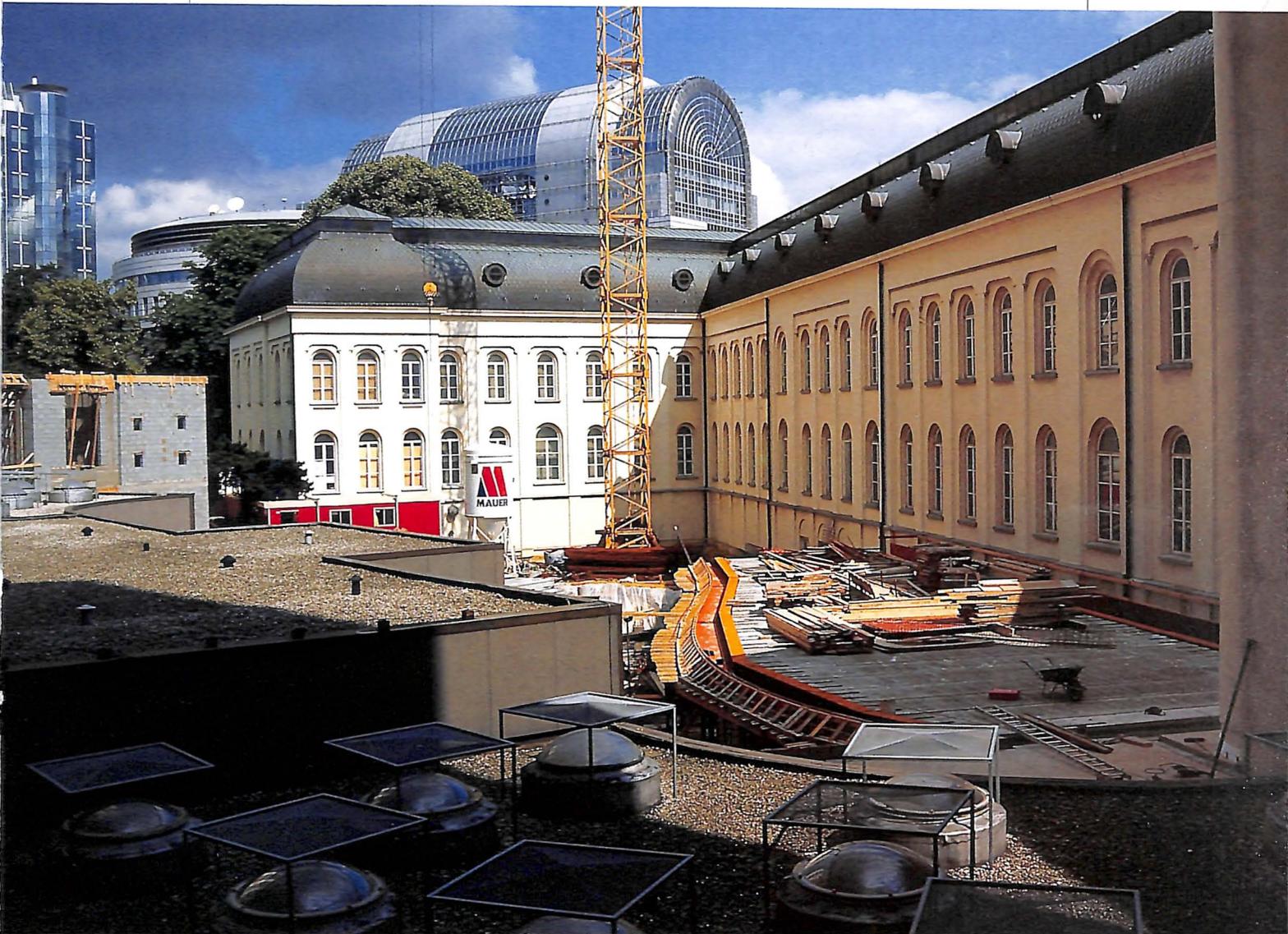
En avril 1977, la reprise s'amorce. Les iguanodons vont enfin pouvoir ôter leurs imperméables. Les Travaux Publics reprennent les études destinées à l'achèvement du bâtiment commencé quarante années plus tôt! Les nouveaux projets inquiètent les habitants du quartier qui mettent sur pied une campagne de pétition aux cris de "*Oui aux iguanodons, non au béton!*". La Régie des Bâtiments prévoyait alors la construction d'édifices nouveaux entraînant la disparition d'une dizaine de maisons de la chaussée de Wavre et de la rue Jenner. A la même époque, les milieux artistiques anglais s'émeuvent du sort qui devait être réservé à la salle des vertébrés du rez-de-chaussée. Elle devait être coupée en deux dans le sens de la hauteur, cachant sous le béton l'ossature apparente. Les protestations seront entendues et ces projets abandonnés⁷⁷.

Commencée en 1978, la première phase de travaux porte sur le renouvellement des toitures de l'aile Janlet et sur la restauration de sa façade. Des bureaux sont aussi aménagés sur la terrasse du vingtième étage de l'immeuble tour, tandis que deux hangars provisoires sont installés dans le jardin pour abriter les collections lors des travaux. Le bureau d'architecture CERAU obtient le contrat pour l'achèvement des trois étages abandonnés de l'immeuble tour de De Vestel et les travaux en façade. Dès 1981, les locaux "abandonnés" peuvent enfin être aménagés. L'entrée principale, le Service de Documentation, le Service éducatif, trois salles d'exposition, une salle de conférence et de projection ainsi qu'une salle de cours se montrent enfin sous leur meilleur jour. Des aménagements intérieurs redessinent complètement l'espace⁷⁸.

Suit une deuxième phase de travaux visant la restauration de l'ancien couvent dont les salles ont été fermées les unes après les autres en raison de leur délabrement. L'idée était de partager l'espace pour y installer de vastes dioramas. Durant les transformations, peu de spécimens sont encore visibles par le public, mais la rénovation est à ce prix; en 1982, il ne reste en effet plus qu'une salle ouverte au public, celle des vertébrés de Belgique. Mais la réalisation de nouvelles expositions suivra: les coquillages, les insectes, les minéraux, les cavicornes, les baleines et les pôles. En tout, ce sont huit grandes salles d'exposition, réparties entre les différents bâtiments, qui s'offrent aujourd'hui aux visiteurs. Rappelons que le bâtiment De Vestel, de même que deux niveaux de l'aile Janlet, abritent majoritairement des conservatoires et les bureaux et laboratoires des scientifiques.



Restauration importante pour l'ancien couvent, en 1984, par le bureau d'architecture CERAU; la vue est prise depuis le fond de la cour où le "Janlet" et le "De Vestel" se rejoignent.

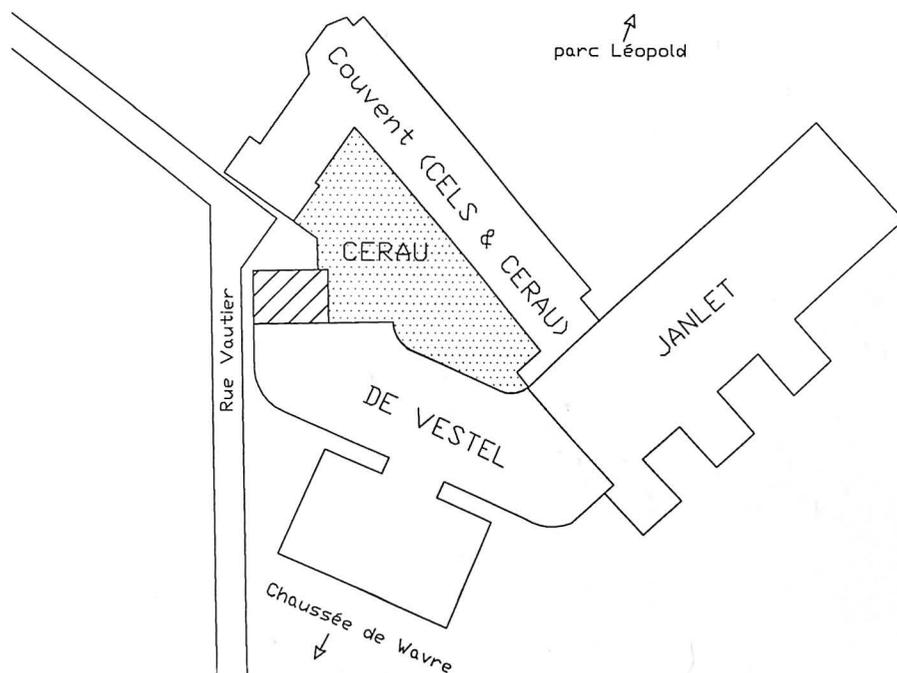


Reprise des travaux en 1996 : la cour est déjà couverte à l'avant-plan, et le bâtiment de raccord commence à se voir à gauche. Le Parlement européen et les bureaux qui l'accompagnent, dominent le quartier.

La Régie des Bâtiments a la charge des immeubles mis à la disposition de l'Institut. Depuis 1980, l'effort qu'elle a réalisé pour la rénovation de ceux-ci et, en 1996, pour leur agrandissement est considérable.

A l'heure actuelle, les trois bâtiments font encore l'objet d'aménagements intérieurs, surtout au niveau des salles d'expositions permanentes. De nouvelles salles ont été ouvertes, d'autres ont été complètement transformées. La programmation d'expositions temporaires impose en effet un redécoupage constant des salles. Ainsi, la salle des insectes qui a accueilli l'exposition Micro Macro a été réouverte quelques mois plus tard avec une toute nouvelle présentation.

Le problème posé par les expositions temporaires sera cependant bientôt résolu. A la fin de l'année 1995, la troisième phase de travaux, tant attendue depuis plus de dix ans, a été entamée. Le but est de couvrir la cour par un nouveau bâtiment entièrement consacré aux expositions. Sa situation permettra d'en faire un espace de transition entre les bâtiments existants. Il devrait être opérationnel en mai 1998 et accueillir une grande exposition en septembre 1998.



Deux nouvelles constructions relieront les trois bâtiments de l'Institut au niveau I; la cour sera occupée par une salle polyvalente et une salle d'exposition temporaire. En 1998, il restera à réaménager l'aile Janlet.

Enfin, un bâtiment de raccord reliant les quatre ensembles ainsi constitués offrira aux visiteurs la possibilité d'un parcours en boucle à travers les salles du Muséum. Parallèlement, des réaménagements sont aussi prévus aux deuxième et troisième niveaux de l'ancien couvent. Destinées à mieux mettre en valeur les collections présentées, de nouvelles conceptions muséologiques axées sur la luminosité et la libération de l'espace y seront appliquées. Au programme également: la restauration de l'aile Janlet, à commencer par la salle du rez-de-chaussée qui subira diverses adaptations et modernisations dans le respect du style architectural d'origine.

70 Le parc ne recevra cette appellation qu'à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire en 1880.

71 Dans le cadre d'un travail très fouillé sur les origines du "couvent" et ses affectations successives, Jean Le Bon a effectué plusieurs recherches sur la question. Il semble que les Soeurs auraient pris la décision de vendre les constructions non achevées en raison des énormes sommes qu'elles avaient déjà engagées et de celles qui leur restaient encore à payer. De plus, elles ne seraient pas restées insensibles aux reproches qui leur ont été faits concernant la proximité du jardin zoologique et le luxe avec lequel les bâtiments avaient été conçus malgré elles par l'architecte. (J. LE BON, *Du Couvent des Dames Rédemptoristes au MRHNB*, manuscrit inédit, 1996).

72 Le bâtiment, dont la largeur est très réduite, était divisé en petites cellules avec de petites fenêtres qui n'éclairaient donc que très mal l'ensemble. L'ancien couvent a ensuite été réaménagé par l'architecte Hendrik Beyaert, pour la Société de Zoologie, en café-restaurant, terrasse avec salle de concert vers le jardin, cabinets de lecture, musée de collections zoologiques et logement pour le directeur avec, à l'étage, une série d'appartements et de chambres.

73 L. VIRE, op. cit., p. 95.

74 Voir article de "*La Chronique*", 13-11-1885 Bâtiments du Musée IV.

75 Annick Brauman et Marie Demanet se sont penchées sur l'itinéraire du parc Léopold. On leur doit un remarquable ouvrage retraçant un siècle de l'histoire de ce lieu bien connu des Bruxellois. Les différentes institutions qui ont peuplé le parc y sont largement évoquées ainsi que le projet de cité scientifique (A. BRAUMAN, M. DEMANET, op. cit.).

76 L'étude de la façade de l'aile Janlet et l'agencement intérieur de la salle des vertébrés repose sur les observations faites par Annick Brauman et Marie Demanet dans leur ouvrage sur le parc Léopold. (A. BRAUMAN, M. DEMANET, op. cit., pp. 40-42).

77 A. QUINTART, "Rénovation à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique: d'une salle d'exposition à un Muséum", *Les Naturalistes belges*, LXVII, Bruxelles, 1986, pp. 33-64.

78 L'inauguration officielle date de septembre 1982.

L'Institut, aujourd'hui et demain

Côté recherche scientifique - Côté muséologie

Côté recherche scientifique

150 ans séparent le musée d'avant-hier de l'Institut d'aujourd'hui. De la place Royale au parc Léopold, d'une collection de curiosités à une institution fédérale de recherche scientifique, autres distances, autres évolutions ... Cette longue histoire dans laquelle s'équilibrent continuité et changements incite, en guise de conclusion, à s'interroger sur l'avenir.

On affirme souvent que la biologie sera la science du XXI^{ème} siècle comme la physique a été celle du XX^{ème}. Mais cette affirmation vise surtout les fabuleux progrès de la biologie moléculaire, de la biochimie et du génie génétique. Or, ces disciplines sont à peine effleurées par les chercheurs de l'IRScNB et ne font pas partie de ses missions fondamentales. Faut-il en conclure que l'Institut restera en marge du développement scientifique? Non, son activité pourra s'inscrire dans d'autres domaines de la biologie. En effet, parmi les préoccupations majeures de notre époque — qui seront aussi, de manière accrue, celles de demain — il en est au moins deux vis-à-vis desquelles l'Institut est appelé à jouer un rôle important: l'étude et la préservation de la diversité biologique d'une part et le développement durable d'autre part.

La diversité biologique ou biodiversité — plus d'un million d'espèces vivantes différentes recensées, plus de 30 millions soupçonnées — est une des réponses de l'évolution à la diversité des milieux qui constituent l'écosystème planétaire. La diversité actuelle n'est que la partie émergente de l'iceberg englobant les milliards d'espèces disparues, la plupart sans laisser de trace. Elle constitue à la fois une ressource naturelle indispensable au bien-être et au développement de nos sociétés et une composante fondamentale d'un environnement équilibré, sans lequel le développement est devenu inconcevable. Or, partout dans le monde, sous l'impact des activités de près de six milliards d'*Homo sapiens sapiens*, la biodiversité est menacée ou régresse.

L'iguanodon de Bernissart marchant à quatre pattes, tel qu'il est présenté hors vitrine depuis 1993.



BULLETIN DE L'INSTITUT ROYAL
DES SCIENCES NATURELLES
DE BELGIQUE

BULLETIN VAN HET KONINKLIJK
BELGISCH INSTITUUT VOOR
NATUURWETENSCHAPPEN

ENTOMOLOGIE
VOL. 65



BRUXELLES 1995 BRUSSEL

BULLETIN DE L'INSTITUT ROYAL
DES SCIENCES NATURELLES
DE BELGIQUE

BULLETIN VAN HET KONINKLIJK
BELGISCH INSTITUUT VOOR
NATUURWETENSCHAPPEN

SCIENCES DE LA TERRE
AARDWETENSCHAPPEN
VOL. 65



BRUXELLES 1995 BRUSSEL

BULLETIN DE L'INSTITUT ROYAL
DES SCIENCES NATURELLES
DE BELGIQUE

BULLETIN VAN HET KONINKLIJK
BELGISCH INSTITUUT VOOR
NATUURWETENSCHAPPEN

BIOLOGIE
VOL. 65



BRUXELLES 1995 BRUSSEL

L'Institut publie chaque année un volume de chacune des trois séries de son bulletin, des documents de travail, des livrets-guides et un ou plusieurs livres.

L'étude et la préservation de la diversité biologique font donc partie intégrante du développement social, économique, culturel équilibré des sociétés humaines. Pour être durable, outre assurer une plus grande équité dans la répartition des richesses mondiales, ce développement doit s'effectuer en harmonie avec l'environnement, afin de ne pas épuiser les ressources naturelles. L'IRScNB, comme d'ailleurs l'ensemble des musées de sciences naturelles, est investi d'un rôle important dans ce domaine. Etudier la biodiversité, c'est-à-dire décrire, inventorier, classer; expliquer, modéliser les formes de vie et leurs interactions, pour mieux les préserver et, le cas échéant, mieux les exploiter; constitue la mission scientifique première de l'Institut. Comme une telle entreprise dépasse largement les moyens d'une seule institution, des collaborations et des réseaux internationaux de recherche sont devenus incontournables.



En équipant un courlis d'une balise "argos", on parvient à suivre tous ses déplacements; cette technique est mise au point pour l'appliquer ensuite à des espèces rares.

L'équipe belgo-chinoise en pleine steppe lors de la campagne de fouille en Mongolie Intérieure, République populaire de Chine (14-9-95). De gauche à droite: Yan Sun, P. Godefroit, T. Smith, Zhi-Ming Dong, E. Dermience, G. Lenglet, Lu Feng, H. De Potter, Yi-Xing He, Na Li, Hong Li, Qiang Wei, Xi-Shun Tao, Dian Yong Guo, De-Hui Liu, Yu-Long Dong, Jian-Man Xiong.

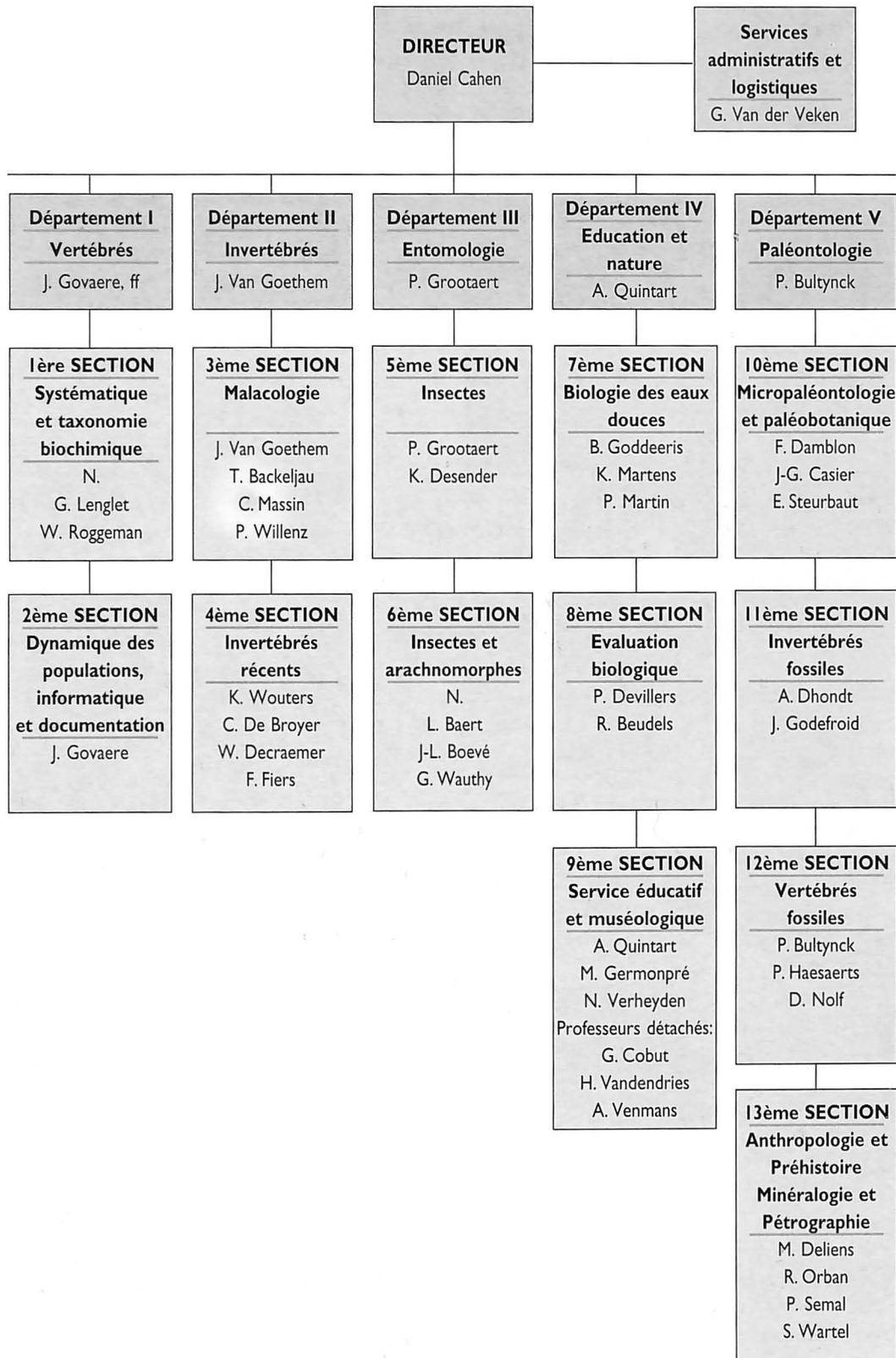
Dans cette perspective, l'orientation du travail scientifique de l'IRScNB devra évoluer en fonction des questions et des besoins de la société, sans perdre pour autant son caractère fondamental, c'est-à-dire celui d'une recherche vouée au progrès des connaissances et non directement à des applications concrètes. Mais, pour que les connaissances accumulées ne restent pas stériles, il importe toutefois que l'expertise de l'Institut soit mise à la disposition des décideurs politiques, économiques, sociaux et culturels, afin de fournir une assistance scientifique à la décision.

Parallèlement, le rôle et la gestion des collections devront évoluer: A la fois résultats des recherches anciennes et matériaux pour les recherches nouvelles, les collections des musées de sciences naturelles doivent, de plus en plus, être traitées comme les archives de la biodiversité. La masse dormante d'informations contenues dans ces collections doit être informatisée pour constituer des banques de données interactives, accessibles par réseaux électroniques à toute la communauté scientifique. En même temps, le développement de nouvelles méthodes permet aujourd'hui d'extraire de nouvelles informations de ces collections. Ainsi, des analyses biochimiques de spécimens naturalisés ou conservés, évitent dès maintenant de recourir aux prélèvements dans la nature.



*Organigramme de l'Institut royal des
Sciences naturelles de Belgique*

1-9-1996





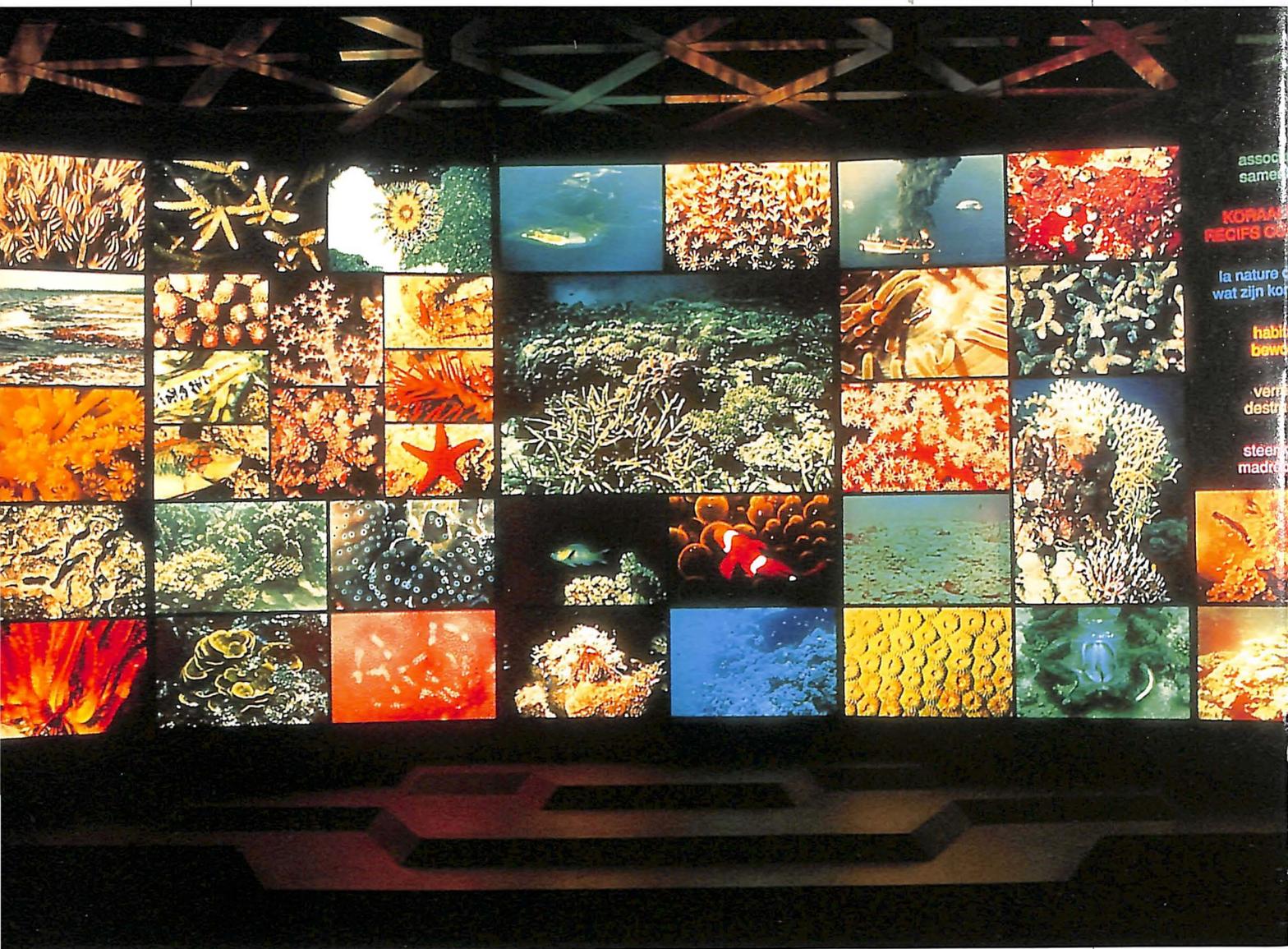
Le *Belgica*, navire appartenant à l'Unité de gestion du modèle mathématique de la Mer du Nord qui deviendra le 6ème département de l'Institut.



Le roi Albert II et la reine Paola visitant l'exposition "5 milliards d'Hommes: tous parents, tous différents", sous la conduite de R. Orban, commissaire de l'exposition (22-2-1994).

Côté muséologie

D'autres changements affecteront le musée de l'Institut, sa face visible du public. Une première tendance concerne la différence entre expositions permanentes et temporaires. Entre une salle dite permanente, mais sans cesse modernisée en fonction des progrès de la recherche et de la muséologie, et une exposition dite temporaire, le contraste réside davantage dans les moyens promotionnels mis au service des secondes que dans les sujets traités ou leur mode de présentation. Le public et les médias sont toujours davantage attirés par le caractère événementiel d'une manifestation, d'où ces files interminables devant les grilles d'une exposition temporaire contrastant avec le délaissement des salles permanentes. Pour y remédier, il conviendra de développer la capacité d'attrait du musée sur le public, scolaire en particulier; de diversifier les possibilités de visites et de multiplier les instruments de préparation et de suivi de ces dernières.



Présentation par un mur d'images et des commentaires en quatre langues, des caractéristiques des récifs coralliens (salle des Mollusques).

Dans le même temps, il est indispensable que le musée cesse d'être un zoo empaillé pour devenir une véritable vitrine de la recherche scientifique en même temps qu'un lieu où l'ensemble des phénomènes naturels seraient présentés de manière accessible. Face à l'accroissement des temps libres, le musée doit parvenir à s'imposer comme une destination aussi attractive qu'intéressante, un haut lieu de culture scientifique, un centre de loisirs intelligents.

Ces projets, ces défis ne pourront être relevés qu'à certaines conditions. Il convient d'abord d'enrayer l'hémorragie en personnel qui, de 1990 à 1995, a privé l'Institut de près du quart de ses effectifs. En perdre encore serait condamner l'Institut à la stagnation, voire à la régression. Parallèlement, il est essentiel que l'Institut soit enfin doté de locaux adaptés à ses besoins ainsi qu'à l'évolution de ses recherches scientifiques, de ses collections et de son public. Le nombre de visiteurs a plus que décuplé en l'espace d'une dizaine d'années: 32.000 entrées en 1982, contre plus de 376.000 en 1995. Indiscutablement, cette heureuse évolution et ce regain de dynamisme imposent de nouvelles contraintes; un défi nouveau que l'Institut est prêt à relever.



La nouvelle salle des Insectes captive tous les visiteurs; elle a été réalisée sous la direction de I. Van de Velde et de C. Bodson (maquette originale de F. Van Roy).



Les visiteurs se réjouissent visiblement de venir découvrir les merveilles que présente le Muséum de l'Institut.



Les Amis de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

L'asbl "Les Amis de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique" a été constituée le 5 mai 1983.

Elle regroupe toutes les personnes qui ont le souci de créer un mouvement de sympathie en faveur de l'IRScNB et de mieux faire connaître son Muséum, ses collections, ses laboratoires et ses activités.

L'association organise, à l'intention de ses membres ou pour un public plus large, des manifestations, expositions, visites, excursions, conférences pour autant que ces initiatives contribuent au rayonnement de l'IRScNB et de ses activités scientifiques.

Elle favorise les projets de recherche, de développement des collections, d'animation, de l'accueil du public en encourageant le mécénat et le bénévolat en faveur de l'IRScNB.

La revue "Muséum Contact" paraît plusieurs fois par an, ce qui permet de diffuser plus largement les données utiles sur les activités muséologiques et scientifiques de l'Institut.

Les membres de l'Association bénéficient ainsi d'indications régulières mais aussi et principalement d'une possibilité d'accès et de participation, à des conditions plus favorables, aux activités de l'Institut.

Pour un complément d'information, on peut s'adresser aux Amis de l'IRScNB, rue Vautier 29, 1000 Bruxelles ☎ 02/627 43 94.

A. de Schaetzen
Président



Table de matières

150 ans déjà...

L'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique	5
--	---

1758 - 1868

Du cabinet de Charles de Lorraine au Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique: naissance d'un musée d'Etat

Le cabinet de Charles de Lorraine	9
Le Musée de Bruxelles	11
Naissance du Musée d'Etat	12
Enfance du Musée d'Etat	13

1868 - 1914

L'exploration du territoire, l'impulsion donnée par Edouard Dupont au XIXème siècle

Développement du Musée d'Etat	17
Le Musée sort de ses murs	21
Trop à l'étroit en ses murs	23
Passation de pouvoir	24

1918 - 1940

Extension des activités dès l'entre-deux-guerres

Maturité du Musée d'Etat	31
Du côté des recherches	36
Du côté des salles d'exposition	39

1914 - 1918

1940 - 1945

L'activité du Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique au cours des deux guerres mondiales

Difficiles périodes	43
Des collections toujours accessibles	44
La résistance, façon Gilson	46
La résistance, façon Van Straelen	48

1945 -1996

Des grandes explorations aux grandes expositions

Liberté retrouvée	53
Des lendemains qui ne chantent plus	54
Renaissance	56
Recherche scientifique et muséologie: deux facettes	59

Les collections

Une richesse d'un autre type	69
Découvertes de terrain	73
Dons et legs	77
Modes de préservation	79
Autres collections	80

De l'ancien palais de Charles de Lorraine aux bâtiments actuels

Pierre après pierre	83
Un palais devenu musée	84
Un couvent pour un musée	85
Premier agrandissement: l'aile Janlet	88
Le bâtiment De Vestel	92
La façade sud	94
La reprise ... et les projets!	95

L'Institut, aujourd'hui et demain

Côté recherche scientifique	101
Côté muséologie	106

Photographies: archives IRScNB; la plupart des photographies récentes sont de Thierry Hubin et d'Isabelle Bachy et des autres membres du personnel de l'Institut;
© Némerlin, pp. 60, 96; © Fondation Paul Delvaux - St. Idesbald, cliché Isy Brachot, p. 50;
© Editions Dupuis, Frank et Bom, p. 55; © Frank, p. 58; © Belga, p. 77; © Archives de la Ville de Bruxelles, p. 85; © Force Navale et UGMM, p. 105
Plans et cartes: Marcella Haemelinck et Anne-Marie Borremans
Documents: archives IRScNB; gravure et plan, p. 11 © Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale Albert 1er.



Institut royal des Sciences naturelles de Belgique